

Städteheft

Hannover U. Library

Stadtbaurat Prof. R. Hillebrecht, Hannover

Einleitung

325—326

Städtischer Baurat F. Eggeling, Hannover

Stadtplanung in Hannover

327—337

Die Stadt baut

338—346

Neue Aufgaben

für die Grünflächen in Hannover

347—350

Bauen+Wohnen

Basel

Kantonsbaumeister J. Maurizio, Basel

Basel baut

351—358

O. Jauch, Chef des Stadtplanbüros, Basel,
und E. ZietzschmannVerkehrsplanung und
Hochhausgesetzgebung in Basel

359—363

Basel und das »Neue Bauen«

364—368

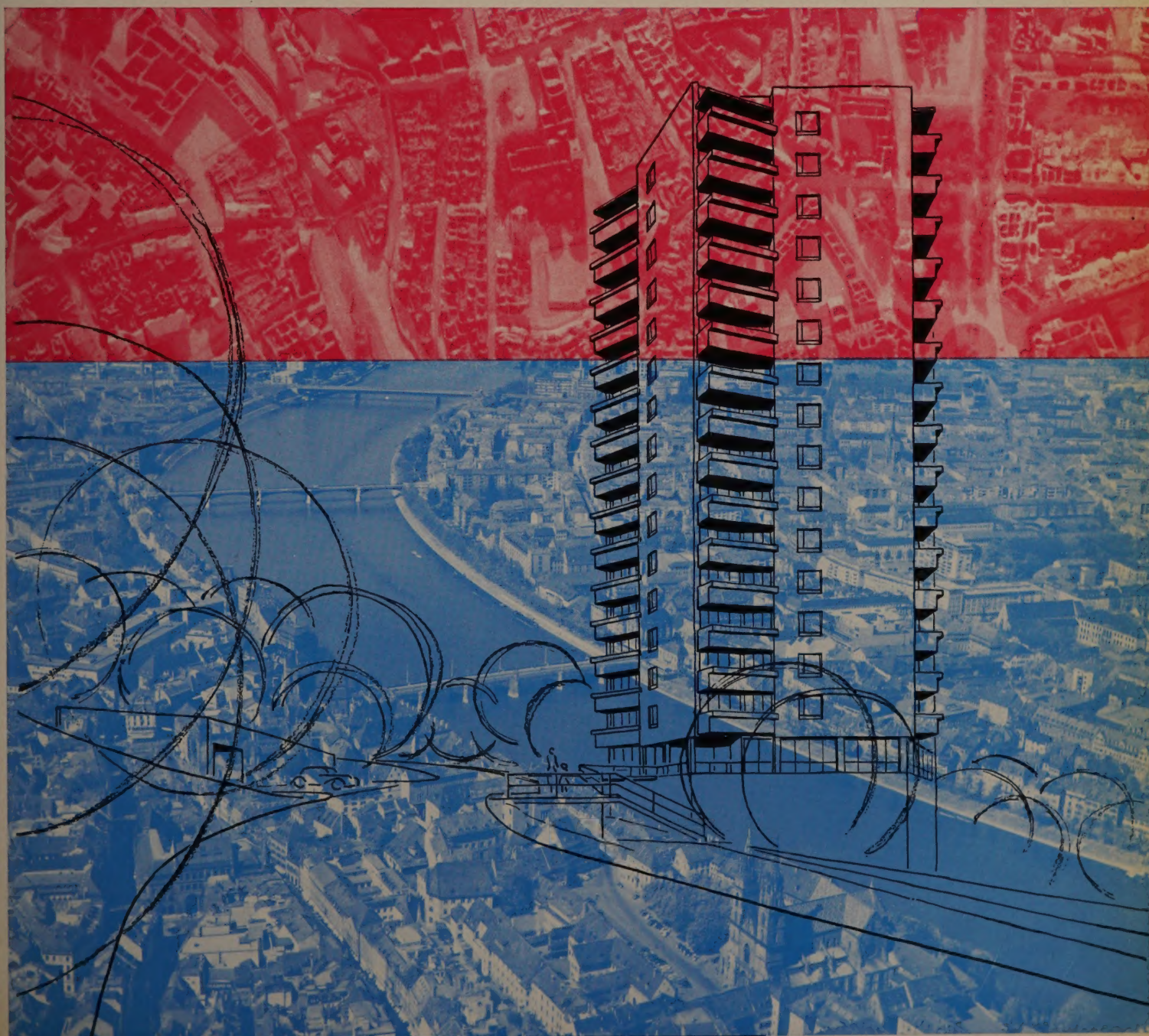
Dr. E. M. Lang, Direktor des Zoologischen
Gartens, Basel

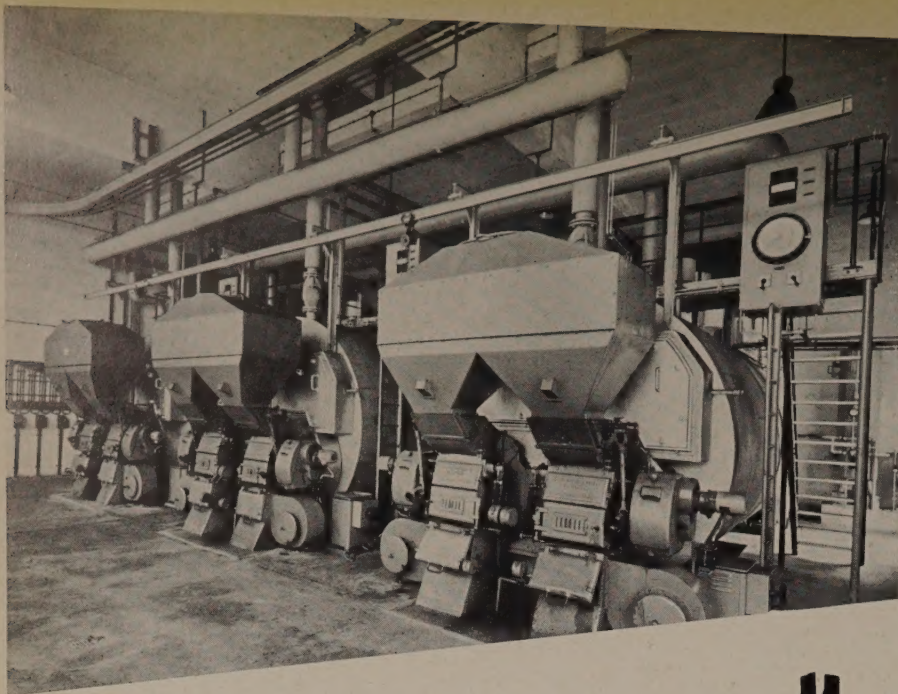
Neue Zoobauten und Grünanlagen

369—372

Numéro consacré aux villes de
Hanovre et Bâle

Special cities issue Hanover/Basle





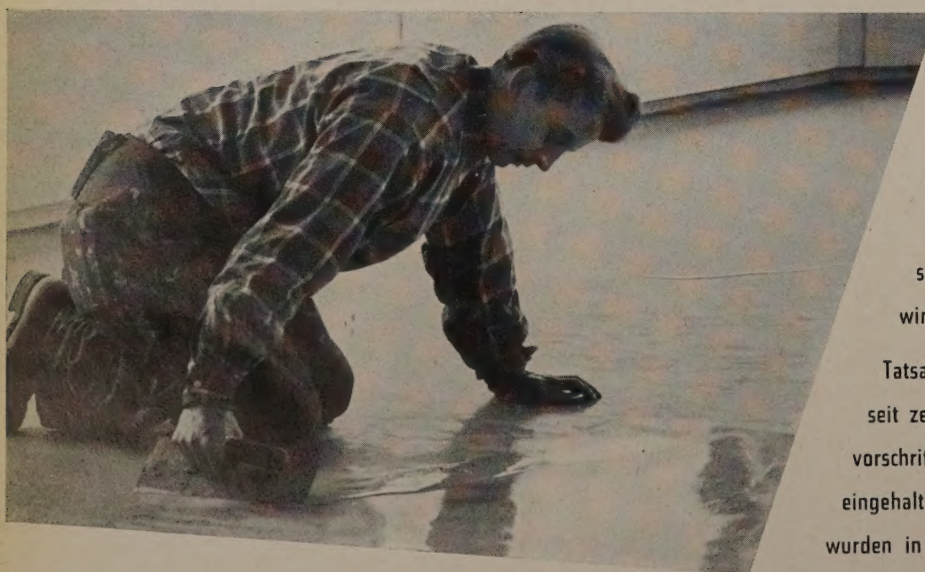
Moderne HEIZ- u. KRAFTZENTRALEN

mit STANDARD-Schottenkesseln
STANDARD-Condorkesseln
STANDARD-Wasserrohrkesseln

Aus unserer Abteilung Apparatebau:
Dampfstrahl-Kälteanlagen für die
Wasserkühlung in Klimaanlage.

STANDARD KESSEL DUISBURG

Wo Tatsachen entscheiden



Auf Wunsch teilen wir Ihnen gern die Anschriften der Firmen mit,
die das Spachtelboden-Gütezeichen besitzen.



da sind die modernen Spachtelböden aus dem heutigen Bauwesen nicht mehr fortzudenken. Tatsache ist, daß Spachtelböden besonders abriebfest und hygienisch, daß sie leicht zu reinigen und in den Farben geschmackvoll sind, daß sie preiswert und dauerhaft — mit einem Wort: wirtschaftlich sind.

Tatsache ist ferner, daß diese fugenlosen Böden sich nun schon seit zehn Jahren bewähren und daß die Fachgemeinschaft Gütevorschriften geschaffen hat, die von den Mitgliedsfirmen genau eingehalten werden. Viele Millionen Quadratmeter Spachtelboden wurden in Siedlungen, Büro- und Krankenhäusern, Gaststätten, in Kinos und Theatern verlegt — diese Tatsachen sprechen für den fugenlosen Spachtelboden.

	Internationale Zeitschrift Erscheinungsort München 11. Jahrgang, Oktober 1956, Heft 10
Herausgeber	Verlag Bauen und Wohnen GmbH, München
Redaktion	Hans Maurer BDA, München Ernst Zietzschmann SIA, Zürich unter Mitwirkung von Hans Eckstein, München Karl Nothhelfer, Hödingen
Redaktionsbüro	Dr. Ernst Appel, München 8, Rosenheimer Straße 145 Telefon 449831
Patronatskomitee	J. B. Bakema, Rotterdam Luciano Bonetti, Mailand Marcel Breuer, New York Prof. Ir. J. H. van den Broek, Rotterdam Bertram Carter, London Hans Fischli, Zürich Prof. Eduard Ludwig, Berlin Bernhard Pfau, Düsseldorf Henri Prouvé, Nancy Jacques Schader, Zürich Harry Seidler, Sydney André Sive, Paris Jørn Utzon, Hellebaek Tibère Vadi, Basel
Verlag	Bauen und Wohnen GmbH, München 8, Rosenheimer Straße 145, Postscheckkonto München Nr. 103650, Girokonto 105065 bei der Bayerischen Gemeindebank, München
Bezugsbedingungen	Bauen + Wohnen erscheint einmal monatlich Abonnementspreis DM 9,75 im Quartal DM 39,— im Jahr Einzelhefte DM 4,50 zuzüglich Porto Ausland: Abonnementspreis DM 11,25 im Quartal DM 45,— im Jahr Nachdruck aus Bauen + Wohnen, auch mit Quellen- angabe, ist nur mit Bewilligung des Verlages gestattet.
Auslieferungsländer	Belgien Dänemark Deutschland Finnland Norwegen Österreich Saargebiet Schweden Süd- und Südwestafrika Türkei

Résumés

Pourquoi un numéro spécial sur les villes de Hanovre et de Bâle?

Voilà une question qui nous a été posée maintes fois. Qu'y a-t-il de commun en ces deux villes et pourquoi ont-elles été choisies parmi tant d'autres? Nous avons choisi Hanovre, car — à notre avis — aucune autre ville allemande s'est relevée aussi positive et aussi magnifiquement des destructions terribles de la dernière guerre. Nulle part ailleurs, ont été réalisées des idées plus vastes dans la planification urbaine. Cela peut être un hasard heureux, mais nous pensons plutôt que c'est le mérite personnel d'un seul homme énergique qui fut l'initiateur, souvent même rigoureux, de la reconstruction de Hanovre après 1945. Ce fut en 1947 que M. R. Hillebrecht a été appelé à la place de l'urbaniste municipal de Hanovre. Il a su choisir ses collaborateurs et il a poursuivi son chemin épineux malgré et contre les influences de la part des bourgeois de cette ville dont les quartiers historiques étaient entièrement détruits. Il a su les convaincre qu'il faut renoncer aux désirs personnels trop souvent mesquins, au profit de la communauté. La première partie de notre périodique est donc consacrée aux résultats de ce travail gigantesque. Quant à Bâle, nous l'avons choisie parce que — à notre avis — c'est la ville suisse qui se distingue parmi les autres par une certaine conception audacieuse. Et cette conception apparaît aussi bien dans les constructions que dans la législation. Il y a trente ans, Bâle a pris l'initiative en construisant plusieurs bâtiments conçus dans le Nouveau Style qui, grâce à cette initiative heureuse, a pu se consolider depuis en Suisse. Dans ce numéro, nous faisons la revue de quelques-uns de ces bâtiments. Un mélange curieux de tradition et de progrès a été, depuis toujours, caractéristique pour cette ville frontalière, pour son université, son industrie internationale et ses musées, et ce mélange a abouti à une synthèse intéressante et raisonnable dans le bâtiment. L'auto-critique propre aux Bâlois qui se manifeste particulièrement au Carnaval de Bâle, a toujours aidé à sélectionner les idées et a produit des résultats positifs. Les articles des deux architectes responsables de l'urbanisation de Bâle donnent un aperçu de cette situation unique au monde.

La Rédaction

Hanovre (pages 325—326)

En 1945, le «bilan des ruines» dans nos villes ne se mesurait plus que par des superlatifs. Dix ans plus tard, les mêmes superlatifs, appliqués au «bilan de la reconstruction» reflètent le «miracle économique» allemand. Et l'idée des «occasions manquées» dans le domaine urbaniste hante cependant les esprits; d'un côté, généreuse distribution de lauriers, de l'autre, ample distribution de savons. Mais la répartition des deux points de vue nous semble injuste, prématurée et superficielle.

Si nous donnons un rapport sur la reconstruction à Hanovre, nous le faisons avec hésitation et uniquement par reconnaissance envers «Construction + Habitation» qui, depuis des années, n'a jamais manqué de nerf dans ses articles sur la reconstruction des villes allemandes. Et nous espérons que personne ne prendra notre rapport pour une «fière parade du miracle hanovrien». Nous aimerions aussi avoir l'occasion de parler de ce qui n'a pas été réalisé, de ce qui a mal tourné et de ce qu'il reste à faire depuis que nous avons, semble-t-il, surmonté les plus gros obstacles.

Nous sommes reconnaissants de ce que nous avons pu réaliser et espérons que les soucis financiers accablant Hanovre comme toute autre ville allemande n'interrompent pas nos travaux. Les années à venir démontreront si l'occasion de reconstruction que chaque ville a saisie à sa manière, nous est garantie ou interdite. Car cette occasion est bien moins placée entre les mains des urbanistes et architectes qu'elle n'est à la merci d'un destin impondérable que nous ne pouvons déterminer que dans une infime mesure. Les occasions ont, elles aussi, leurs mesures et leurs limites.

Urbanisme à Hanovre (pages 327—337)

Hanovre a été l'une des grandes villes les plus dévastées. En 1945, ce n'était qu'un vaste amas de décombres. Aujourd'hui, Hanovre est redevenue une ville industrielle et affairée qui a non seulement recouvré son ancienne importance économique, administrative et culturelle, mais encore assumé le nouveau rôle de capitale de la Basse-Saxe et de siège d'une Foire Internationale. Ceci est, d'une part le fruit d'un travail dur et infatigable, d'autre part le résultat d'un planning intelligent dont l'avantage réside dans le fait qu'il est effectivement réalisable avec les moyens techniques, légaux et financiers dont on dispose.

Après la destruction complète, la tâche urbanistique touchant de vastes parties de la ville et en particulier le centre pu être attaquée à ses racines mêmes. Il s'agissait de tirer parti des fautes faites antérieurement, de prévoir l'avenir et, surtout, de rétablir l'organisation structurelle de la ville toute entière, ainsi que l'organisation de la circulation. Des ces travaux intenses résultèrent le Plan d'utilisation de la surface disponible 1950 pour la ville entière et le Plan de la ville intérieure 1949.

Réorganisation du trafic

Hanovre est situé au point d'intersection des grandes routes nord-sud (Copenhague — Hambourg — Hanovre — Francfort — Berne) et est-ouest (Moscou — Varsovie — Berlin — Hanovre — La Haye — Londres). En 1949 encore, toutes les routes nationales à grande fréquence de passage traversaient le centre de la ville et importunaient la vie économique de la City à un point intolérable. Un examen approfondi de tous les aspects topographiques, structurels, économiques et esthétiques aboutit à une réorganisation complète du réseau de circulation. Les buts principaux étaient:

- 1° Eloignement de la grande circulation traversante au-delà des zones de construction et disposition en zones libres,
- 2° Concentration des départs et arrivées sur quelques artères à grande capacité,
- 3° Répartition des arrivées dans le centre et concentration des départs sur une ceinture,
- 4° Création d'artères à grande capacité reliant les divers arrondissements de la ville.

Le noyau du plan de circulation était la ceinture du centre qui avait pour but d'éloigner tout trafic radial de la City,

d'aspirer la circulation intérieure et extérieure et de la mener rapidement à son but. Cette ceinture a été projetée et exécutée à 6 voies avec séparation médiane; sa structure et sa forme en font l'élément essentiel du trafic urbain.

Structure et forme

L'urbanisme ne doit pas vieillir; il doit toujours et éternellement rester neuf et vivant. Il ne doit pas éviter les décisions, mais les prendre bien, au bon moment, même s'il faut toujours prendre de nouvelles décisions de portée sans cesse plus grande. La surabondance des aspects économiques, sociaux et culturels nécessite une étude intime du caractère de la ville, une analyse systématique de sa structure organique, une maîtrise parfaite de la théorie de l'urbanisme et une connaissance approfondie de ce qui est nouveau. L'exemple donné par Hanovre montre cette nouveauté. Le plan n'a pas omis l'évolution qui a réformé et qui reformera toujours notre vie et notre économie.

Les grands immeubles administratifs des organisations privées et publiques ont été retirés du centre; ces aimants pour le trafic, maintenant situés près de la nouvelle ceinture, capable de digérer leur circulation, restent cependant en relation visuelle avec le noyau.

D'autre part, il reste encore à libérer dans toute la ville les quartiers purement résidentiels de toute industrie gênante, ce qui sera réalisé par l'établissement de nouvelles aires industrielles et artisanales et par la préparation d'assainissements dans les quartiers conservés et anciens. Au-delà des simples questions de situation, ce plan s'est particulièrement efforcé de conférer une forme optimum aux surfaces de construction et aux voies de communication.

Un autre exemple de notre planning est fourni par la forme du tronçon terminé de l'autoroute sud qui traverse sans la déranger la zone de repos dans la vallée de la Leine, œuvre de nouvelles vues sur la silhouette de la ville et fait découvrir des beautés scéniques jusqu'alors inconnues. La beauté de bâtiments historiques rehaussée par les rues et immeubles contemporains est révélée par l'exemple du tronçon traversant la Place Waterloo vers la route de ceinture. Ce passage est relié à la section presque terminée de la ceinture près de la rive Leibniz, à la hauteur du château de la Leine.

Exécution

Dans le cadre du rapport que la Rédaction nous a demandé sur les bases légales de la reconstruction, nous ne pouvons que citer les questions les plus importantes. La loi de Basse-Saxe de 1949 sur la reconstruction offre la possibilité d'établir légalement, bien que par un procédé long et pénible, les idées d'un projet et de faire prononcer, en cas de besoin, des consolidations, remembrements et expropriations. Au début de la reconstruction, Hanovre n'a pas fait usage de son droit d'expropriation. Les adeptes de la reconstruction cédèrent gratuitement du terrain pour l'élargissement des voies de communication. Si l'on considère le prix du terrain, relativement élevé pour les conditions hanovriennes, de DM 1200 le mètre carré en ville, ces cessions représentent un beau sacrifice, mais qui a été fait pour permettre une reconstruction plus rapide. La question fut plus compliquée quand il s'agit de percer de nouveaux passages là où existaient des entreprises depuis longtemps établies.

A. Reconstruction autour de l'église Kreuzkirche 1950.

Dans la reconstruction de quartiers résidentiels, la collaboration désintéressée et l'appui constant de dirigeants du bâtiment permirent de trouver et d'appliquer de nouvelles solutions sans l'aide de moyens légaux. Les premières constructions autour de la Kreuzkirche montrent comment on aborda ces problèmes qu'aucune autre ville n'avait résolus. Des deux possibilités, à savoir:

- 1° transférer la reconstruction aux autorités publiques par la création de prescriptions légales et leur conférer de vastes pouvoirs d'expropriation pour exécuter les plans;

2° former des organisations volontaires sous forme de communautés de projets telles que des associations enregistrées ou des communautés et co-opératives de construction, sociétés de financement et de surveillance des constructions telles que des Sàrl, que les communes et pays aideraient,

on choisit la seconde. Le 30 juin 1950, on posa la première pierre; fin juillet 1951, au moment même de l'exposition du bâtiment, le nouveau quartier de la Kreuzkirche était terminé. Aujourd'hui, donc six ans plus tard, cette zone d'habitation s'est imposée et forme une oasis verte dans la grande ville.

B. Reconstruction du «Bloc Constructa» 1952.

La deuxième tâche, la reconstruction d'un quartier datant de la fin du 19^e siècle, put également être entreprise et exécutée par l'initiative d'une communauté de construction et de l'administration.

C. Reconstruction de la Calenberger Neustadt 1955/56.

La reconstruction de ce quartier, qui vient d'être terminée, représente le troisième exemple dans un grand nombre d'autres performances très remarquables de cette communauté de reconstruction. Taré par un parcellement datant du 17^e siècle, ce quartier avait à prendre une importance toute nouvelle dans l'organisme de la ville. Il fut possible de bâtir, à proximité immédiate de la ceinture, sur la rive de la Leibniz, des immeubles locatifs de trois, quatre et six étages.

La ville construit elle-même (pages 338—346)

En printemps 1944, le Conseil Municipal de la capitale de Hanovre décida de construire le nouvel immeuble du Service de Construction à côté de l'ancien Hôtel de Ville (construit en 1901—1913). Cette décision fut précédée de longues et orageuses discussions auxquelles le public et la presse participèrent activement. On s'était rapidement mis d'accord sur la nécessité de cette construction malgré le manque sensible de logements et d'écoles, étant donné qu'en suite de l'accroissement du travail il n'était plus possible de maintenir les différents services dans 8 immeubles répartis dans toute la ville, état qui, en plus des frais d'entretien, coûtaient annuellement 500.000 DM à l'administration. Mais la proposition de l'emplacement échauffa les têtes des responsables et il fallut plus de 30 rapports critiques pour qu'il soit accepté. Les projets comprirent des constructions du style à colonnades cher au 3^e Reich et de celui du début du siècle, et une partie de la presse alla même jusqu'à soutenir sérieusement ces horreurs.

Les 7 services de l'administration nécessitent 600 places de travail. Les services très fréquentés de l'urbanisme et de la direction des travaux avec leurs départements fort importants sont placés au rez-de-chaussée. Chaque employé dispose en moyenne de 12 m², surface semblant à première vue extrêmement grande, mais donnée par l'équipement utilisé dans les bureaux techniques et l'espace réservé au grand nombre de visiteurs.

Le bâtiment est une construction à squeuelette en béton armé avec dalles massives de plafonds. Fondation à pilots Franki. Les éléments structurels en béton disposés près des murs extérieurs sont revêtus de panneaux légers. Les murs et appuis dans la construction en béton sont en briques à treillis.

Ecoles professionnelles

Sauf une, toutes les écoles professionnelles de Hanovre ont été détruites. Les nouvelles écoles devaient être situées à proximité du centre, où la ville pu mettre à disposition un terrain pour les 6 écoles suivantes (v. plan de situation):

- 1° Travail des métaux (prête depuis 1952)
- 2° Arts graphiques (prête depuis 1954)
- 3° Commerce des denrées alimentaires (en construction)
- 4° Ateliers pour apprentis (en projet)
- 5° Electrotechnique (en projet)
- 6° Bâtiment (en préparation).

L'Ecole du travail des métaux est une structure en maçonnerie avec plafonds en béton armé apparent, dont le ruban blanc contraste avec le jaune des briques de revêtement. Appuis de fenêtres en barres de revêtement gris-brun. Parties métalliques en bleu-vert.

Garderle d'enfants à Hanovre-Bottfeld

Depuis la guerre, Hanovre a déjà construit plus de 30 écoles enfantines. Notre exemple est situé sur un grand terrain entouré de verdure. Les salles et locaux nécessaires purent être réunis dans un bâtiment clair et précis.

Ecole Siemens à Hanovre

Après la construction de l'Ecole Leibniz (école supérieure pour garçons) et sur la base d'un concours, on se mit à construire, dans une seconde étape, l'Ecole Werner von Siemens (école primaire supérieure pour garçons) qui fut mise en service à Pâques 1955. Il a été prévu que ces deux écoles formeraient des unités séparées et indépendantes l'une de l'autre. Mais par leur disposition et par l'effet des deux bâtiments dans leur entourage, ils ne représentent qu'une seule conception. Le terrain de jeu au milieu de l'ensemble et l'auditoire (634 places assises) sont utilisés par les deux écoles. Dans le bâtiment principal de l'Ecole Siemens, l'administration et l'appartement du concierge sont au rez-de-chaussée. Les classes pour les élèves plus âgés, au 2^e étage, sont toutes proches des salles spéciales (physique, chimie, biologie) situées au premier. La section des classes moyennes (toutes les salles sont éclairées de deux côtés) abrite le préau au rez-de-chaussée, tandis que la troisième section, réservée aux plus jeunes élèves, est reliée aux 4 ateliers et aux salles de musique et de dessin.

Nouvelles tâches pour les zones de verdure à Hanovre (pages 347—350)

Les citoyens hanovriens ont conservé et cultivé pendant des siècles leur amour pour la verdure. Chaque nouvelle génération y a mis du sien. Nous aussi avons maintenant d'importantes tâches dans la bonne utilisation des surfaces existantes et dans la création de nouvelles zones de verdure, afin de réserver à nos contemporains et aux générations suivantes les aires de récréation plus nécessaires que jamais.

La forêt municipale Ellenriede (mesurant aujourd'hui 665 ha) est privilégiée depuis 1371 et est restée conservée depuis cette date, au contraire de nombreuses autres forêts aux environs de la ville.

Le Jardin Zoologique (100 ha), construit en 1820 aux portes de la ville, est un vaste parc qui a été relié récemment avec le parc Hermann Lönns datant de 1935 (100 ha) et la Ellenriede.

Les jardins royaux, modestement connus, Herrenhäuser (1666, 125 ha au total) formeront le point de départ pour d'autres zones vertes dans la plaine nord de la Leine. Le «Grand Jardin» est resté, malgré les vicissitudes de l'Histoire, un chef-d'œuvre du jardinage du Haut Baroque. Le temps qu'il faut pour réaliser des zones de verdure et de récréation est illustré par notre exemple du Lac Masch en aval de la Leine. Les premiers projets furent discutés en 1900 déjà, mais ce n'est qu'en 1934 qu'on pu se mettre au travail. Le rôle qu'il joue pour la population de cette grande ville et, en particulier, pour les sports aquatiques, est unique.

Le Stade de Basse-Saxe, à proximité immédiate du Lac Masch a vu le jour en 1949, alors qu'on cherchait des surfaces disponibles aux environs de la ville pour les décombres. Sur les 6,5 millions de m² de décombres, plus d'un tiers a pu être utilisé dans la construction de ce stade d'une capacité de 80.000 places.

Hanovre nécessite encore 170 ha de terrains de sport et de plages. Avec les écoles et d'autres installations, telles que par exemple le stand de tir (1955), ils seront situés dans l'espace réservé aux grandes surfaces de verdure et de récréation et rempliront de véritables lacunes.

Bâle construit (pages 351—358)

L'exiguïté du canton explique peut-être le fait que le Bâlois qui est accoutumé aux vastes horizons et qui a un penchant prononcé pour le lointain, entoure souvent sa maison d'un mur et devient un ami des jardins intimes et de la sociabilité cultivée. Cette affection pour le «hortus conclusus» et l'intérêt pour le vaste monde déterminent le caractère particulier de la ville de Bâle.

1^o Le secteur du coude du Rhin

La Cathédrale avec son cloître et le Palais sur les hauteurs du Rhin sont toujours le symbole de la ville; le parvis de la cathédrale est encore le centre de la ville. L'ancienne université et les nobles maisons patriciennes avec leurs terrasses sur la rive haute du Grand-Bâle sont équilibrées par les rangées des vieilles maisons artisanales sur la rive basse du Petit-Bâle.

Si jadis les extrémités inférieure et supérieure de la ville ceinte de murailles étaient

caractérisées par deux paires de cloîtres de chaque côté du Rhin, ce sont aujourd'hui les grandes institutions de l'industrie et du trafic, d'importance nationale et internationale, qui embrassent la ville; les ports rhénans à Au et à Birsfelden, l'usine de forces motrices à Birsfelden et la fabrique de produits chimiques Hoffmann-La Roche à la limite nord, les usines Ciba, Sandoz et Durand-Huguenin, ainsi que les installations du port de Kleinhüningen à la limite sud.

La construction de l'usine de forces motrices à Birsfelden offrit une occasion unique de remanier les bords du Rhin. Un barrage comprenant cinq vannes fait que la ville s'enrichit d'un lac et d'une chute de 9 m environ.

Sur la rive droite, en amont et en aval de l'usine, nous avons de belles promenades, des terrains de jeu et de sport jusqu'au Parc de la Solitude et même au-delà; on se propose maintenant de créer, sur la rive gauche, entre l'usine et le Birskopf, un Parc Rhénan. Il s'agit là de transformer l'une des plus belles réserves de terrains publics de la commune de Birsfelden. Les bâtiments que l'on construirait dans ce parc comprendraient un groupe de trois habitations-tour de quinze étages, distantes d'environ 80 m, ainsi qu'un groupe d'immeubles locatifs de trois, quatre et cinq étages, encadrant une petite place avec magasins, etc. Un peu plus bas se trouve le pont St. Alban qui a été mis en service en 1955; il prend une partie de la circulation en camions du centre de la ville et sert en même temps de liaison entre les quartiers résidentiels du Petit-Bâle supérieur et la Breite. Juste à côté du merveilleux Parc de la Solitude se trouve le grand terrain du bâtiment principal de la maison Hoffmann-La Roche qui fabrique surtout des produits pharmaceutiques spéciaux. Il faut faire honneur à la direction de cette entreprise de ce qu'elle est consciente de l'importance que des bâtiments industriels jouent dans l'aspect d'une ville et de ce qu'elle s'est assurée très tôt la collaboration d'architectes réputés (O. R. Salvisberg, R. Rohn) pour ses fabriques et bâtiments administratifs. Plus en aval, en plein cœur de la vieille ville, on se voit entouré par les rives vertes du Rhin et les constructions datant du glorieux passé de la ville. A côté de la Predigerkirche, récemment restaurée, on a les huit étages du pavillon de malades du nouvel Hôpital des Bourgeois qui, tel un transatlantique, s'élève au-dessus des vagues formées par les petites et vieilles maisons bourgeoises près du Rhin. Le Pont Dreirosen sépare ces quartiers des grandes usines de l'industrie chimique et des installations du port de Kleinhüningen avec ses docks et ses silos. Ici, ce sont surtout les derniers bâtiments de fabrication de la Ciba S. A. (architectes Suter et Suter) et quelques bâtiments du port qui se font remarquer par leur présentation. Un souffle d'air marin et de pays lointains caresse ces sites de la recherche et du travail.

2^o Centres de la vie commune

La rapide croissance de Bâle pendant la première moitié du 20^e siècle (la population de cette ville-canton a augmenté de 77000 âmes de 1900 à 1950, et compte actuellement 210.000 habitants) a entraîné un développement tout aussi rapide des quartiers extérieurs et une transformation correspondante du noyau de la ville. Vu la mécanisation continue de la ville, dans laquelle la circulation n'est plus serviteur, mais maître, l'une des tâches les plus importantes est devenue celle de créer des centres de vie commune bien placés et bien conçus, où la famille a son foyer et où les gens ayant des intérêts communs peuvent se retrouver pour des causeries, concerts, manifestations publiques, activités sportives, jeux, récréations, perfectionnement professionnel, etc. A côté des petits centres de vie commune dans les quartiers résidentiels où la famille représente la cellule essentielle, mais auxquels il faut aussi ajouter les chapelles et églises, les écoles et auditoriums, les restaurants et salles de réunion, les salles de gymnastique et les terrains de jeu, il y a aussi les grands centres de vie commune qui servent une ville entière: université, théâtre, salle de concerts, musée, exposition, foire, et même piscine publique et stade. Dans tous ces cas, il faut trouver l'échelle appropriée, car si le grand élève, le colossal opprime.

La Petersplatz devient de plus en plus le centre universitaire. Les «paroisses» de cette grande pelouse boisée sont formées par le «Stachelschützenhaus», une construction datant de la Renaissance et qui abrite maintenant l'Institut d'Hygiène de l'Université, et par une rangée de bâtiments des 18^e et 19^e siècles dont l'un

sert à l'Institut Dentaire et un autre (la maison Windt, style baroque, récemment restaurée) à l'Académie suisse des sciences médicales, aux étudiants pour leurs manifestations et au gouvernement pour ses grandes réceptions. Les deux autres côtés du square se composent d'anciens bâtiments près du Petersgraben et du bâtiment administratif de l'Université (architecte R. Rohn).

La Place de la Cathédrale, avec son bosquet, sa fontaine, la Cathédrale et le Palais, est, depuis des siècles, l'un des centres de l'administration municipale (départements de l'éducation, des constructions, musée ethnographique, administration des écoles, séminaire juridique, sociétés littéraires, etc.). Malheureusement, cette place qui est architectoniquement l'une des plus belles de Suisse, sert de surface de stationnement. Le centre scolaire Sandgrube se groupe autour d'une belle villa du 18^e siècle avec ses jardins réguliers et un merveilleux état d'arbres. En face des écoles de quartiers, sur la face sud-ouest de la Sandgrube, se trouve le chantier de la nouvelle Ecole Professionnelle (arch. H. Baur, F. Bräuning et A. Dürig) qui réunira dans un bâtiment bien organisé les 30 filiales actuelles de cette école.

Un autre bel exemple de l'estime qu'on porte aux anciennes propriétés possédant de jolis arbres pour en faire des zones d'habitations, est donné par la transformation du centre de Riehen. Conscieusement encouragée par le président de la commune, l'architecte W. Wenk, l'idée d'une transformation de l'ancien emplacement de la maison des sourds-muets prit corps en 1943 à la suite d'un concours. Depuis lors, on s'efforce de réaliser le plan d'ensemble des architectes F. Bräuning et A. Dürig en plusieurs étapes et avec la collaboration de divers autres architectes.

Le centre résidentiel Kannenfeld est caractérisé par un grand parc public (l'ancien cimetière Kannenfeld) qui est bordé de deux groupes d'habitations pour plusieurs familles. Du côté sud-ouest ce sont quatre rangées d'habitations à sept étages dont les intervalles d'environ 35 m de largeur, arrangés en forme de jardins, les relient au parc public. Des habitations plus basses (3 étages) et un bâtiment d'un étage en fer à cheval, contenant deux écoles enfantines et une pouponnière, créent la séparation nécessaire d'une rangée plus ancienne d'habitations situées à proximité.

Le nouveau quartier résidentiel «im Geller» mérite une mention particulière. La fondation Christoph Merian en tant que propriétaire de ce terrain s'efforce avec beaucoup de compréhension d'obtenir un bon plan d'ensemble (arch. H. Baur) servant de base à une unité d'habitation harmonieuse.

3^o Bâtiment de la Foire d'Echantillons

Le développement des bâtiments formant la Foire d'Echantillons a été extrêmement limité par les conditions locales au cours des dernières dizaines d'années. En effet, les agrandissements provisoires et définitifs ont dû être faits plutôt accidentellement qu'organiquement, là où cela était possible. Le manque d'une conception urbanistique, correspondant à l'importance de cette entreprise, se faisait sentir. Aussi a-t-on chargé l'architecte H. Hoffmann, en 1948, d'analyser le développement futur de la foire. Ses propositions stipulent que tout nouvel agrandissement ne doit pas seulement servir les buts de la foire, mais que ces nouveaux bâtiments, que les places et les zones de verdure y relatives doivent aussi enrichir l'aspect du Petit-Bâle.

4^o Terrains de sport St-Jacob

Au cours des 25 années passées, l'ancien champ de bataille de 1444 a vu naître, selon un plan d'ensemble prévoyant plusieurs étapes et projeté par le service municipal d'architecture, le plus grand terrain de sport suisse après l'Ecole Fédérale de gymnastique et de sports de Mäcolin. Le terrain entier mesure environ 310.000 m², dont un septième en territoire du canton de Bâle-Ville et le reste dans celui de la commune de Münchenstein, dans le canton de Bâle-Campagne. La première étape comprenait surtout les terrains d'exercice pour les écoles et sociétés de gymnastique, les terrains spéciaux, les emplacements de sauts et de jets, les pistes de course, un stade d'athlétisme léger et tous les bâtiments y relatifs, disposés sous forme décentralisée. Plus tard, vint le stade de football avec une tribune d'une capacité totale de 60.000 places (architectes J. Gass et W. Boos, F. Rickenbacher et W. Baumann; ingénieur E. Geering), plus les places de stationnement pour automobiles et voies d'accès.

Circulation et Réglementation des immeubles-tour

Circulation

La situation de Bâle près de la frontière donne une image très claire des problèmes de la circulation: un trafic fort dense, venant du nord et de l'ouest, c'est-à-dire en provenance de France et d'Allemagne, arrive et traverse cette ville située à la pointe extrême ouest de la Suisse. Ce trafic quitte la ville vers le sud et l'est, d'où vient le trafic en provenance de la Suisse. Les routes principales correspondent à ces conditions quelque peu simplifiées.

La situation en ville est caractérisée par les conditions extrêmement difficiles dans la vieille ville où se déroule la plus grande partie du commerce. Ceci cause à la circulation des problèmes des plus épineux. Un premier garage de stationnement près de la Heuwaage, donc à l'une des extrémités de la ligne Heuwaage-Mittlere Brücke-Foire d'Echantillons qui représente le centre des affaires, se propose de diminuer un peu les difficultés sans cesse croissantes du problème de stationnement des voitures.

Réglementation des immeubles-tour

La possibilité de construire des immeubles-tour a été approuvée et légalement arrêtée relativement tôt; en novembre 1928 déjà, le gouvernement proposa au Grand Conseil de compléter la loi de 1918 alors en vigueur par des prescriptions sur la construction d'immeubles-tour. La réglementation bâloise des zones de construction prévoit dans la zone résidentielle et commerciale un maximum de 6 étages pleins. Une prescription particulière datant de 1930 précise que les immeubles-tour sont des constructions de plus de 10 étages ou d'une hauteur supérieure à 28 m et dont les locaux supérieurs servent à des fins d'habitation. La réglementation sur la construction d'immeubles-tour prescrit que de tels édifices ne peuvent être construits qu'en des endroits particulièrement désignés du point de vue esthétique et circulation, et soigneusement choisis. Dans la vieille ville, les ouvrages historiques et artistiques n'en doivent pas souffrir. Les façades doivent répondre à des conditions très sévères. Il faut réserver un espace suffisant devant chaque immeuble-tour. Le permis de construire doit être refusé si la circulation causée par l'immeuble-tour pouvait surcharger les voies d'accès. Les distances minimum des bâtiments avoisinants et des limites de terrains sont réglées par des profils qui ne doivent pas être outre-passés. La prescription concernant l'espace de circulation et les dimensions des voies d'accès à proximité immédiate du bâtiment, bien qu'étant insuffisamment fixée, permet cependant de prévoir un stationnement correspondant aux besoins.

1^o Emplacement

On prend des photographies de tous les points de vue importants dans le voisinage immédiat de la construction projetée et l'on y dessine le volume du projet. Ceci permet de contrôler l'influence de l'immeuble-tour sur l'aspect de la ville.

2^o Exploitation

Afin d'exclure tout traitement arbitraire ou de préférence lors de l'accord du permis de construire un immeuble-tour, on observe de prime abord que l'exploitation ne soit, en principe pas supérieure à celle d'une construction normale correspondant à la zone en question.

3^o Protection des voisins

Légalement, les voisins ne peuvent pas faire valoir de droits sur un ensoleillement déterminé, mais bien sur l'observation de la configuration légale de la lumière. Le service municipal d'architecture dresse cependant pour chaque immeuble-tour des plans de l'ombre jetée par l'immeuble en question afin de déterminer le tort éventuellement porté aux voisins et afin de l'éviter, si possible, par un changement de l'emplacement prévu ou toute autre mesure adéquate.

4^o Places de stationnement

En l'absence d'une réglementation précise dans la loi bâloise, on applique les prescriptions allemandes sur les questions de garage de voitures. Les surfaces de stationnement et de garage calculées sur cette base conditionnent l'accord du permis de construire.

5^o Architecture

Le parti architectonique est soumis à des conditions extrêmement sévères. C'est l'affaire de la commission nationale de sauvegarde du patrimoine de se charger d'une collaboration intime et d'une surveillance continue à partir du premier projet jusqu'à l'achèvement du bâtiment.

Summary

Why are we devoting a number to the cities of Hanover and Basle? This question has often been put to us.

What have these two cities in common? Why have precisely these two cities been selected from among the many others? We chose Hanover because, in our opinion, in no other German city was it possible to carry out such a positive and large-scale reconstruction from the structurally horrible state in which it was at the end of the war. Nowhere else have such far-reaching planning ideas been effectuated. It may be a case of luck, but we are more inclined to believe that it is the personal achievement of an energetic and often consciously rigorous man, the spiritus rector of the entire building activity in Hanover in the years after 1945. Herr R. Hillebrecht was appointed in 1947 to the responsible position of a municipal building counsellor for Hanover. He succeeded in finding the right collaborators, and above all in negotiating the thorny path of methodically influencing the minds of the citizens of this town, every old section of which was almost totally destroyed, of firing them with enthusiasm and convincing them that petty personal things should be thrust into the background in favour of the whole and the community. The result of this great work is represented in the first half of this number.

We chose Basle because, to our mind, it is remarkable among Swiss cities for a certain boldness of conception. This conception is both of an architectural and legislative nature. Thirty years ago, with several very important buildings, Basle helped the "new building" idea to break through effectively in Switzerland. In a review-like collection we show you some of these buildings. Out of a remarkable mixture of faithfulness to tradition and readiness to accept new ideas—these two characteristics have always been typical of this border town and its university, of its world-embracing industry, and of its museums—Basle has found an interesting and solidly founded synthesis. The self-criticism peculiar to the people of Basle—which is documented so uniquely in the Basle Shrovetide carnival— invariably resulted in a sound selection. The two contributions of the architects responsible for the architectural development of Basle are illustrative of this unique situation.

The Editor

Hanover (pages 325—326)

In 1945 the "rubble balances" of our cities were expressed in astronomical figures. Ten years later the German economic miracle is reflected in the "reconstruction balances," which are likewise astronomical. At the same time there is cause for disquiet in the opportunities in the way of urban construction that have been allowed to slip by. On the one hand a generous bestowal of praise, on the other a generous bestowal of blame. Both, in the manner in which they are bestowed, seem to us to be unjustified, premature, superficial.

On this occasion we submit a report on reconstruction in Hanover, we do so only with hesitation and only on account of our association with "Building + Home" as a publication which for years has had many a spirited thing to say about the reconstruction of the German cities. We should like to request that this report not be regarded as the submitting of a "proud reconstruction balance" on the "miracle of Hanover." We should welcome the

opportunity to report for once on what we have not achieved and on what has "gone amiss," and also on what still remains to be accomplished, after we have—to all appearances—succeeded in getting disentangled from the thicket, we are thankful for what we could create, and we hope that the grave financial problems which confront Hanover as other cities will not force us to interrupt our work or even set us back. Only the years which lie ahead will show whether the reconstruction opportunity which each city has seized upon in its own way, is granted us or withheld from us. The opportunity, of course, is not so much placed in the hands of urban builders and architects as it is at the mercy of imponderable fate, over which we mortals shall probably always be able to exercise only partial control. Even opportunities have their scale and their limits.

City-Planning in Hanover (pages 327—337)

Hanover was one of the most thoroughly devastated large cities. In 1945 all that we had left was a field of rubble. Today Hanover is once again a busy and industrious city which has not only recovered its former importance as an economic, administrative and cultural centre but has in addition assumed a new and important role as the capital of the State of Lower Saxony and as the site of an International Trade Fair. This is on the one hand the fruit of hard and unremitting toil, but also on the other hand the result of sensible planning put forward in good time, the advantage of which consists in its being possible to realize it with all the technical, legal and financial means which are today at our disposal.

After the destruction brought about by the war the city-planning task, in wide areas of Hanover, especially in the city centre, could be undertaken with clear ground to work on. The question was to learn from the mistakes of the past, to anticipate the future—and most important of all, to push forward the restoration of the structural organization of the entire metropolitan area and in connection therewith the ordering of the traffic system. This intensive planning resulted in the ground utilization plan of 1950 for the entire metropolitan area and in the city centre plan of 1949.

Reorganization of traffic

Hanover is situated at the intersection of the two great traffic routes, one north-south (Copenhagen—Hamburg—Hanover—Frankfurt—Berne) and the other east-west (Moscow—Warsaw—Berlin—Hanover—The Hague—London). In 1949 all national highways with predominantly through traffic still went through the centre of the city and imposed a burden upon the economic life of the city centre which was well-nigh unbearable. Thorough examination of all the topographical, structural, economic and aesthetic points of view led to a comprehensive reorganization of the traffic network. The principal aims were:

1. To keep disruptive, heavy through traffic away from the thickly built centre and re-route it over by-passes,
 2. To concentrate in-coming and out-going traffic bound for and originating in Hanover on a few thoroughfares capable of accommodating it,
 3. To route traffic bound for Hanover into the central area and concentrate traffic originating here on a ring street in the centre,
 4. To create effectual thoroughfares to connect individual districts of the city.
- The nucleus of the traffic plan was the city centre ring street having the functions of keeping all radial traffic away from the "City," to converge in-bound and out-bound traffic and to speed it on to its destination. It was planned and carried through respectively with six lanes with central traffic island and, in its structure as in its form it functions as the controlling artery in the entire city traffic system.

It is of the essence of city-planning that it must not age. It always has to remain new, it has to be eternally new and vital. It should not also, however, evade decisions and should arrive at decisions at the right time even if under the unerving compulsion to make ever new and ever more far-reaching ones. The often bewildering abundance of complex economic, social and cultural points of view of relevance in the development of a city calls for an intimate conception as to the essence of this city, a systematic investigation of its organic structure, a consummate mastery of the theory of planning

and a familiarity with the new. The example of Hanover revealed what this newness was. The plan had not overlooked the developments which have in the meantime remoulded our life and our economy and will also continue to do so.

The large administration buildings of private and public organizations were conclusively relocated outside the city centre, not least for reasons of scale. These buildings, prime traffic generators, still kept in visual relationship with the centre, have their new location on the city centre ring street which is capable of accommodating the resulting traffic.

Moreover, throughout the entire metropolitan area, there are difficulties to be overcome in the way of opening up purely residential sections freed from disturbing industry by the establishment of new factory and industrial areas and preparations for restoring still remaining areas covered with old and run-down buildings.

The special endeavour of the plan is, over and above mere location requirements, to allow an optimum formal development to the built-over areas as well as to the traffic thoroughfares.

Another example of our planning can be seen in the form of the finished section of the elevated south express highway, which crosses the Leine Valley recreation area without disturbing it, reveals new views of the city's skyline and at the same time opens up scenic beauties which had for a long time been unnoticed. The beauty of the old historic buildings in common with the streets and buildings of our own time is revealed by the example of the completed approach highway across Waterloo Square to the city centre ring, in the lively style of the Waterloo Column with the tower of the Market Church. This thoroughfare is tied in with historic Leine Castle—the new seat of the Lower Saxon Parliament—on the nearly completed Leibniz Shore section of the ring street.

Within the scope of this report requested by the Editors on the legal basis of the reconstruction, only the most important questions can be taken up here. The Lower Saxon Building Law of 1949, along with the execution plans to be drawn up, provides the possibility of establishing in a legal manner the planning conceptions in what is to be sure a cumbersome procedure, and in case of emergency to carry out consolidation, shifting and expropriation of building sites. Hanover at the beginning of its reconstruction made no use of the expropriation procedure. In the city those desiring to build were even conceded, cost free, road areas for extensions to facilitate rapid construction. This amounts to a sacrifice in the case of the ground price of about 1200 DM per sq. m. in the city centre, which is considerable for local circumstances, but which was made for the sake of speedy construction. More difficult were the circumstances attendant on the cutting of new streets where old-established firms had to be moved.

Building around the Kreuzkirche, 1950

In the endeavour to rebuild residential districts which had been destroyed, new ways could be sought and applied, through the public-spirited co-operation and continuous guidance of leading figures in the building industry without application of legal means. The first building activity around the Kreuzkirche shows how these problems not solved by any other city were taken in hand.

Two ways were open:

1. to transfer reconstruction to the public authorities by the creation of new legal provisions and to confer upon them far-reaching powers of expropriation for the execution of the plans, or
2. to set up voluntary citizens' organizations in the form of planning societies such as registered associations, building societies and co-operatives, finance and building associations such as partnerships, standing by the local governments and States.

On June 30, 1950 the ground stone was laid and at the end of July 1951, at the very time of the Constructa-Building Exhibition which took place in Hanover, the new Kreuzkirche district, where the first settlement of Hanover stood more than 1000 years ago, was completed.

Today, after six years, the residential district has already grown greatly and forms a green oasis in the midst of the great city. In the meantime the structure of the partially destroyed Kreuzkirche has been in its basis essentially safeguarded. Erection of the "Constructa-Block," 1952. Also through the joint initiatives of building society and administration the second job, the reconstruction of a section from the end of the 19th century, could be tackled and carried out.

Erection of the Calenburger Neustadt, 1955/56

The third achievement of the building society, standing beside many other especially noteworthy achievements, is the reconstruction of the Calenberger Neustadt just completed. This district, also "pre-cramped" by a street plan dating from the 17th century, had to assume a totally new importance in the organization of the city. It was possible to erect with amply generous dimensions three-, four- and six-storey apartment houses in the immediate vicinity of the city centre ring on the Leibniz Shore.

The City Builds (pages 338—346)

The Municipal Council of the capital city of Hanover decided in the spring of 1944 to erect the new Works Department Building next to the City Hall (constructed 1901 to 1913). This decision was preceded by lively months-long discussions in which public and press also eagerly participated. Agreement was soon reached on the necessity of new construction despite the dire shortage of dwellings and school rooms, as on account of the increased rush of work it was impossible for the individual building administration offices to remain any longer in 8 separate buildings scattered throughout the city and for the administration alone entailed an annual supplementary outlay of 500,000 DM, without including the supplementary expenditures for the upkeep of the buildings. Already when the building administration proposed the site great excitement was stirred up, and it was not confirmed until after hearing the opinions of more than 30 experts. Proposals for the structural design were made, in all seriousness, to build it in the colonnade style of the Third Reich or in the palatial style of the turn of the century, and part of the press even gave its support to these proposals.

The 600 jobs were distributed among the 7 offices of the building administration. Offices which are especially crowded with business like the city-planning and building regulations offices with their very important departments were housed on the ground floor.

Each individual collaborator requires 12 sq. m. of working space. This perhaps surprisingly ample space is necessary on account of the equipment used in the technical offices, but is also required to allow room for visitors.

The building was erected as a ferro-concrete skeleton with solid ceilings. Frank-pile foundation. The concrete structural elements, insofar as they are situated on the exterior walls, are insulated with light building slabs. The concrete construction is completed (walls and parapets) by lattice bricks.

Technical Schools

Hanover's technical schools were all destroyed but one. Sites for the technical schools had to be selected near the centre. Hanover was able to make ready a building site for 6 schools for the following trades (see site plan III.):

1. Metal trades (completed since 1952),
2. Graphic arts (completed since 1954),
3. Food processing (under construction),
4. Apprentice training shop (in planning stage),
5. Electrotechnics (in planning stage),
6. Building trades (in preparation).

The school for the metal trades is a masonry structure with exposed ferro-concrete ceilings, the white band of which contrasts with the yellow facing brick. Window parapets of grayish brown bar facing. Steel elements bluish green.

Kindergarten in Hanover-Bottfeld

Already since the end of the war more than 30 kindergartens have been built in Hanover. For the kindergarten illustrated here, it was possible to make available a very ample site in an already existing green area. The rooms required here could be brought together in one clearly conceived building.

Siemens School in Hanover

On the basis of a previous competition, after completion of the Leibniz School (Boys' Upper School), the Werner von Siemens School (Boys' Intermediate School), was built in a second section of the building, and began to function at Easter, 1955. Both schools are planned as self-contained units. However, in the overall city plan as well as in the grouping of the buildings on the site they represent a unified conception. A playground in the centre and an auditorium (635 stationary seats) are used by both schools in

common. In the main building of the Werner von Siemens School there are located the administration offices and the caretaker's flat, on the ground floor. The principal classrooms for older pupils are located on the second floor with access to the laboratories (physics, chemistry, biology) on the first floor. The intermediate principal classroom section (all classrooms enjoy bilateral illumination) houses, on the ground floor, the large recess hall, whereas in the third classroom section the younger pupils have easy access to the 4 workrooms, the art instruction and music rooms.

New Roles for the Green Belts in Hanover (pages 347—350)

Over the centuries the citizens of Hanover have preserved and continue to cherish their affection for green plots. Every generation has contributed in its own way to this affection. We are now faced by the important responsibility to make the right use of already existing green belts and to create new ones in order to provide for ourselves and our descendants the recreation areas that will be more in demand than ever.

The Ellenriede Municipal Forest of Hanover (at present 665 hectares) has been a preserve since 1371. It has, in contrast to many forests in the vicinity of the city, been kept in its original state ever since. The "Zoo" (100 hectares) is a wooded meadow-land laid out at the very gates of the city around 1820 as a game preserve. Today it has been connected with the Hermann Löns Park (100 hectares), created in 1935, and the Ellenriede.

The world-famous Herrenhäuser Royal Gardens (1666, all together 125 hectares) will form a point of departure for additional green belts along the northern Leine Valley. The "Great Garden" could be preserved as a masterpiece of High Baroque gardening in spite of the vicissitudes of history.

How much time was required for realization of new green belt and recreation areas is shown by the example of the Masch Lake in the southern Leine region. The first preliminary projects for these were already being discussed around 1900. It was not until 1934 that the work could be undertaken. Its significance is unique for the population of the big city and in particular for lovers of water sports. The Lower Saxony Stadium in the immediate vicinity of the Masch Lake took shape in the plans in 1949, when areas near the city had to be found for rubble disposal. Of the 6.5 millions of cubic meters of rubble of the city, more than one third could be put to practical use here in the construction of the Stadium with a seating capacity of 80,000.

Hanover still needs 170 hectares of sports grounds and swimming pools. They will be situated, along with schools and many other lay-outs such as, e. g. the shooting range, 1955, within the scope of the large green belt and recreation areas and, in being conveniently tied in with the residential sections, will fulfil genuine needs.

Basle Builds (pages 351—358)

The narrow limits of his Canton may account for the fact that the Basler, with his pronounced interest in far places, is accustomed to world-wide horizons, nevertheless often surrounds his house with walls and becomes a friend of cultivated sociability and cosy gardens. This affection for the »Hortus conclusus« and this interest in the wide world go far to determine the special atmosphere of Basle.

The Rhine Bend Area

The Cathedral with cloister and Palace on its height high above the river remains the landmark of Basle, and the Cathedral Square is still the centre of the city. The old University and the proud houses of the patricians with their garden terraces on the upper bank of the new town are in keeping with the intricate relationship among the rows of the houses of former artisans on the lower bank of old Basle.

Whereas in former times the upper and lower ends of the walled city were on both sides of the Rhine distinguished by two cloisters each, at the present time it is important industrial and commercial establishments, of significance both for Switzerland and abroad, which give the city its lines: the Rhine harbour in the Au and in Birsfelden, the Birsfelden power plant and the Hoffmann-La Roche Chemi-

cal Works on the upper city limits and the Ciba, Sandoz, Durand-Huguenin Chemical Works as well as the Rhine harbour installations in Kleinhüningen at the lower end of the city.

The construction of the Birsfelden power plant offered a rare opportunity to reorganize the river landscape. A dam with five sluice-gates results in Basle's being now enriched by a lake and a Rhine falls about 9 meters high.

Whereas the Rhine along the right bank above and below the power plant is bordered by shady walks, sports and playgrounds as far as the Solitude Park and even farther, it is intended also on the left bank to create a Rhine park between the power plant and Birsfelden. There is involved in this case the development of one of the most beautiful areas in public possession in the commune of Birsfelden. The planned building in the Rhine Park comprises a group of three point-houses of fifteen floors at intervals of around 80 meters as well as a group of three-, four- and five-floor apartment houses, which bound a small square with shops, etc. Somewhat farther upriver the St. Alban Bridge, opened to traffic in 1955, spans the Rhine. It leads part of the truck traffic away from the city centre, but at the same time serves to connect the residential sections of the upper old town and the open countryside.

Directly adjoining the beautiful Solitude Park are the large grounds of the main establishment of the F. Hoffmann-La Roche firm, which is devoted mainly to the processing of special pharmaceutical products. It is greatly to the credit of the management of this international firm that they were conscious of the role played by factory buildings in the new style in the skyline of the city, and in good time secured for the designing of their factories and administration buildings the services of noted architects (Prof. O. R. Salvisberg and Dr. R. Rohn).

Farther upriver we are surrounded, right in the middle of the Old Town, by the green banks of the Rhine and buildings stemming from Basle's glorious past. Next to the recently restored Prediger Church there towers up the eight-storey ward section of the new Municipal Hospital above the serried rows of old burghers' houses by the Rhine, like a huge ocean liner above the waves.

The Dreirosen Bridge separates this district from the large chemical plants and the Rhine harbour installations of Kleinhüningen with their freight docks and grain elevators. Here in particular it is the recently erected factory buildings of Ciba AG (Architects: Suter and Suter) as well as individual dockside buildings that are noteworthy for their good design. These scenes of research and work are redolent of the sea and distant lands.

Neighbourhood Centres

The tremendous growth of Basle during the first half of the 20th century (the population of the small city-canton increased from 1900 to 1950 by 77,000 and today numbers around 210,000) resulted in a rapid proliferation of the outlying districts and a corresponding re-building in the city centre. For it was vitally important, in view of the increasing mechanization of the city in which traffic threatens to become the master rather than the servant of man, to create planned centres of community life where the family is at home and where people with common interests can get together at lectures, concerts, social affairs, in sports, games, recreation, in educational and religious activities.

In addition to the small neighbourhood centres in the residential sections, the nucleus of which continues to be the family, but which also comprise chapels and churches, schoolhouses with auditorium, restaurants with banquet halls, gymnasiums and sports grounds, come the big centres serving the entire city: University, Theatre, Concert Hall, Museum, Exhibition, Trade Fair, but also open-air swimming-pool and stadium. In the creation of these it is particularly important to keep within bounds, for whereas the imposingly large building uplifts the spirit, the colossal edifice has an oppressive effect.

Peters Square is becoming ever more distinctly the University Centre. The sides of this wooded grassy plot are made up of the so-called "Stachelschützenhaus" (a Renaissance building which houses the Institute of Hygiene of the University) and a row of buildings from the 18th and 19th centuries, one of which is used by the Institute of Dental Medicine and another (the recently renovated Late Baroque Wildtsche House) by the Swiss Academy of Medical Sciences, serving the students as social centre and the Cantonal Govern-

ment for official receptions. The other two sides of the Square are formed by old edifices on Petersgraben and by the new Administration Building of the University. The Cathedral Square with the wooded plot, fountain, Cathedral along with Palace, has already for decades been one of the centres of the Municipal Government (Department of Education, Works Department, Ethnographical Museum, Schools Administration, Law Seminar, Literary Society etc.). Unfortunately this Square, architecturally the most beautiful in Switzerland, is being misused as a car park.

Also the Sandgrube School Centre is grouped around a stately villa of the 18th century with its formal gardens and magnificent stand of trees.

Opposite the district schoolhouses, on the south-west side of the Sandgrube, the new technical school is under construction (Architects: H. Baur, F. Bräuning and A. Dürig), which is intended to unite the 30 separate functions of this school in a single well-organized modern building.

A further noteworthy example of the regard which old estates with beautiful stands of trees enjoy as residential centres is the re-organization of the village centre of Riehen. Consciously encouraged by the President of the Commune (Architect W. Wenk), the idea of a re-organization of the village centre on the location of the old deaf-and-dumb institution was first clarified in a contest held in 1943. Since then it has been sought, in line with the overall plan of architects F. Bräuning and A. Dürig, to carry out the program in individual stages, step by step, and with various architects participating. The residential centre of Kannenfeld is distinguished by a large public park (the former Kannenfeld cemetery) on the edges of which stand two groups of multiple-family houses. There are on the south-west side four rows of seven-storey houses, the dividing gardens of which, about 35 meters wide, are tied in with the public park; lower apartment houses of three floors, as well as a horseshoe-shaped one-storey structure housing two kindergartens and a day nursery, create the desired separation from the older row structures in the immediate vicinity.

The new Gellert residential section deserves special mention. It is bounded by Hardstrasse, a railway line and Gellertstrasse. The Christopher Merian Foundation, as owner of the ground, is devoting careful consideration to the elaboration of a good overall plan (Architect: H. Baur) to serve as the basis of a harmoniously unified residential group.

The Buildings of the Swiss Industrial Fair

The building development of the Industrial Fair was sharply cramped during the past few decades by the limitations of the site. The provisional and the permanent extensions had to be erected at any given time more or less as opportunity dictated and not in accordance with an organized plan. There was lacking a city-planning conception in keeping with the importance of the enterprise.

It was for this reason that in 1948 the architect, Prof. H. Hofmann, was commissioned by the board of directors of the Swiss Industrial Fair to give expert advice on the future building program of the Industrial Fair. His proposals embody the view that every additional building of the Industrial Fair should not only serve the purposes of the Fair, but that its new buildings, squares and park lay-outs should also further the city-planning program of Kleinbasel as a whole.

The St. Jakob Sports Grounds

During the past 25 years on the old battlefield of 1444, there has arisen what is probably the largest integrated athletic grounds in Switzerland, next to the Federal Gymnastic and Sports School in Magglingen. It was carried out in several stages in accordance with an overall plan (Architect: Building Office). The area measures about 310,000 square meters, and one-seventh of it is situated in the Canton of Basle-City and six-sevenths in the jurisdiction of the Commune of Münchenstein (Basle-Country).

The first stage comprised in particular exercise fields for schools and associations, special gymnastic grounds, jumping and throwing lay-outs, running tracks, a gymnastics stadium and, adjoining and decentralized, the buildings pertaining thereto. The football stadium came later along with a grandstand with a total seating capacity of around 60,000 (Architects: J. Gass and W. Boos, F. Rickenbacher and W. Baumann; Engineer: E. Geering) and the necessary car parks and driveways.

Traffic planning and Building Legislation

Basle's location on the frontiers gives rise to a clear-cut traffic situation. From the west and north heavy traffic pours in from France and Germany into and through the city on the outermost confines of Switzerland. This traffic flows south and east, and from the same directions internal Swiss traffic converges in the Rhine city. The main thoroughfares are laid out in correspondence with these conditions, which have been described in somewhat simplified terms.

The internal city traffic situation is distinguished by the exceptionally difficult conditions in the Old Town, where all the business section is really strung out along the line of Heuwaage—Mittlere Brücke—Mustermesse. This necessarily gives rise for the traffic arteries in this area, to a series of problems that are most difficult to cope with. As a first step it is sought to alleviate the ever more drastic parking problem by the erection of the parking garage on the Heuwaage.

The possibility of building real point-houses in Basle was approved and given a legal basis relatively early. Thus in November 1928 the High Council received the proposal of the Cantonal Government to supplement the building law of 1918, then in force, by a provision on the erection of point-houses. The Zoning Regulations of Basle fix building heights and numbers of storeys in residential and business sections up to a maximum of 6 full storeys.

A special ordinance of 1930 defines the expression Point-houses as buildings which have more than 10 storeys or attain a height of at least 28 meters and the upper spaces of which are used for flats. The same pre-requisites apply to permission for construction of point-houses. The ordinance on the erection of point-houses prescribes that such buildings may be put up only on sites which are carefully selected and which are suitable from the city-planning point of view, whether with respect to aesthetic or to traffic control considerations. Historic and artistic monuments, especially in the Old Town, must not be encroached upon. A particularly severe standard is to be applied to the elevations. Suitable space is to be left in front of each house for the Common. Permission for the erection of a point-house is to be refused if streets would as a result be too heavily burdened with traffic. The minimum intervals between neighbouring buildings and lot boundaries are regulated by profiles which must not be exceeded. The provision to the effect that sufficiently large street room or traffic space is available in the immediate vicinity, in spite of its somewhat uncertain phraseology, permits corresponding arrangements for private parking to be made.

1. Location

Photographs are made from all important spots affording a good view of our immediate environs, in which the plans are sketched in accordance with their cube. In this way their effect upon the skyline can be checked.

2. Utilization

In order to obviate any kind of arbitrariness and preferential treatment in the granting of permission for point-houses or higher buildings, it is to be observed strictly from the beginning that the utilization must on principle not be higher than in the case of construction which is kept within the bounds of reason by zoning regulations.

3. Protection of Neighbours from Encroachment

The neighbours have, legally, no claim to a specific amount of sunlight, but only to the observance of the legally prescribed configuration of light. Nevertheless, shadow plans are prepared for each project by the city planning office, in order to determine eventual violations and if possible to avoid them by redistribution of the location or by other measures.

4. Car Parks

For this purpose the German garage organization is applied, in the absence of a precise regulation in the Basle building code. The necessary parking and garage space gained in this way constitutes a condition for the granting of permission to build.

5. Architecture

A particularly strict standard is applied to the architectural design. It is the job of the Governmental Commission for Preservation of Local Monuments to enter into the project and supervise it from the planning stage to the final erection of the building.

Inhaltsverzeichnis

Hannover

Stadtbaurat Prof. R. Hillebrecht, Hannover	Einleitung	325—326
Städtischer Baurat F. Eggeling, Hannover	Stadtplanung in Hannover	327—337
	Die Stadt baut	338—346
	Neue Aufgaben für die Grünflächen in Hannover	347—350

Basel

Kantonsbaumeister J. Maurizio, Basel	Basel baut	351—358
O. Jauch, Chef des Stadtplanbüros, Basel, und E. Zietzschmann	Verkehrsplanung und Hochhausgesetzgebung in Basel	359—363
	Basel und das »Neue Bauen«	364—368
Dr. E. M. Lang, Direktor des Zoologischen Gartens, Basel	Neue Zoobauten und Grünanlagen	369—372

Warum bringen wir ein Städteheft über Hannover und Basel? Diese Frage ist uns oft gestellt worden.

Was haben diese Städte gemeinsam? Warum sind gerade diese beiden Städte unter vielen anderen ausgewählt worden?

Hannover haben wir gewählt, weil nach unserer Auffassung in keiner anderen deutschen Stadt aus dem grauen vollen baulichen Zustand bei Kriegsende ein derart positiver und großzügiger Wiederaufbau hat durchgeführt werden können. Nirgends sonst sind derart weitreichende planerische Gedanken Wirklichkeit geworden. Dies mag ein Glücksfall sein, wir glauben allerdings eher, daß es das persönliche Verdienst eines energischen und oft bewußt rigoros vorgehenden Mannes ist, des Spiritus rector der gesamten baulichen Tätigkeit Hannovers der Jahre nach 1945. Stadtbaurat R. Hillebrecht ist 1947 an den verantwortungsvollen Platz eines Stadtbaurats von Hannover berufen worden. Er hat es verstanden, die richtigen Mitarbeiter heranzuziehen, und er hat es vor allem verstanden, den dornenvollen Weg der zielbewußten geistigen Beeinflussung der Bürger dieser in ihren alten Vierteln fast total zerstörten Stadt zu gehen und sie davon zu überzeugen und dafür zu begeistern, persönliche Kleinlichkeit zugunsten des Ganzen und der Allgemeinheit zurückzustellen. Das Resultat dieser großen Arbeit sei in der ersten Hälfte unseres Heftes dargestellt.

Basel wählten wir, weil es unserer Auffassung nach unter den Schweizer Städten durch eine gewisse Kühnheit der Konzeption hervorsticht. Diese Konzeption ist baulicher wie auch gesetzgeberischer Art. Basel hat vor 30 Jahren mit einigen sehr bedeutenden Bauten dem »Neuen Bauen« in der Schweiz wirkungsvoll zum Durchbruch verholfen. In einer revueartigen Zusammenstellung zeigen wir einige dieser Bauten. Basel hat, aus einer merkwürdigen Mischung von Traditionstreue und Aufgeschlossenheit heraus — diese beiden Kennzeichen sind von jeher für diese Grenzstadt und ihre Universität, für ihre weltumspannende Industrie, für ihre Museen typisch gewesen —, eine interessante und tragfähige Synthese gefunden. Die dem Basler eigene Selbstkritik — die sich in so einmaliger Art und Weise in der Basler Fastnacht dokumentiert — führte dabei stets zu einer gesunden Auslese. Die beiden Beiträge der für die bauliche Entwicklung Basels verantwortlichen Architekten beleuchten diese einmalige Situation.

Die Redaktion



Plan der Innenstadt Hannover 1955 mit Innenstadtverkehrsring und Nutzungsstruktur.

Plan du centre de Hanovre 1955 avec ceinture de traffic et structure d'exploitation.

Plan of inner town of Hanover 1955 with traffic circle and utility structure.

- 1 Hauptbahnhof / Gare principale / Central station
- 2 Autobusbahnhof / Gare d'autobus / Bus station
- 3 Hotels
- 4 Warenhäuser / Grands magasins / Department stores
- 5 Einzelhandel / Commerce au détail / Retail shops
- 6 Büros / Bureaux / Offices
- 7 Großhandel / Commerce de gros / Wholesale business
- 8 Handel / Commerce / Trade
- 9 Gewerbe / Artisanat / Work shops
- 10 Banken / Banques / Banks
- 11 Versicherungen / Assurances / Insurance
- 12 Verwaltung / Administration
- 13 Wohngebiet / Zone d'habitation / Residential area
- 14 Staatliche Verwaltung / Administration gouvernementale / Government
- 15 Stadtverwaltung / Administration municipale / Municipal administration

HANNOVER

Professor Rudolf Hillebrecht, Stadtbaurat

1945 zeichneten sich die »Trümmerbilanzen« unserer Städte durch traurige Superlative aus. Zehn Jahre später spiegeln die Superlative der »Aufbaubilanzen« das deutsche Wirtschaftswunder. Daneben beunruhigt das Wort von der verpaßten Chance im Städtebau die Geister. Auf der einen Seite freigebige Austeilung von Lorbeer, auf der anderen ebenso freigebig von Tadel. Beide Gaben erscheinen uns in der Art der Verteilung unberechtigt, verfrüht, oberflächlich.

Wenn hier ein Bericht über den Aufbau in Hannover gegeben wird, so geben wir ihn nur zögernd und nur aus unserer Verbundenheit mit »Bauen + Wohnen« als einer Zeitschrift, die seit Jahren manches mutige Wort über den Aufbau der deutschen Städte geschrieben hat. Wir möchten bitten, diesen Bericht nicht als eine »stolze Aufbaubilanz« über das »Wunder von Hannover« anzusehen. Wir würden es begrüßen, Gelegenheit zu erhalten, einmal über das zu berichten, was wir nicht erreichten und was »schiefegegangen« ist, und auch über das, was noch zu tun bleibt, nachdem wir — scheinbar — über den Berg sind.

Die Aufbauvorgänge in unseren Städten sind schwer untereinander vergleichbar ja, wahrscheinlich überhaupt nicht. Die örtlichen Gegebenheiten sind in jeder Stadt allzu verschieden. Zu diesen örtlichen Gegebenheiten gehören nicht nur das quantitative Maß der Kriegszerstörungen, sondern auch ihre Art, die entstandene strukturelle Unordnung, die wirtschaftliche Leistungskraft, die finanzielle Förderung durch die Länder, die gesetzlichen Grundlagen, die sozialen Verhältnisse. Es gehören dazu sicher auch die Temperamente der Bürger-

schaft und viele andere Imponderabilien. So unterschiedlich also die jeweiligen Voraussetzungen für den Aufbau der Städte waren und sind, so einheitlich ist der Wille und sicher auch die geistige und fachliche Zielsetzung der Bauleute, ob beamtet oder freiberuflich, gewesen, das Beste aus diesen Gegebenheiten für ihre Stadt herauszuholen. Dabei mögen — und mußten wohl auch — die Methoden der Aufbauarbeit verschieden sein. Eine Übertragbarkeit ist auch hier von einem zum anderen Fall nicht möglich.

Wir haben von Beginn an einen Arbeitsstil gepflegt, der eine kollegiale Zusammenarbeit auf breiter Grundlage zum Prinzip hatte. Dies gilt sowohl innerhalb der städtischen Bauverwaltung als auch in der Zusammenarbeit mit den zahlreichen anderen behördlichen Stellen, die mit dem Aufbau beschäftigt sind, mit der Architektenschaft wie mit den Organisationen der Wirtschaft und der Bürgerschaft. Wir waren der Auffassung, daß wir nur dann ein — passives — Mitgehen und ein — aktives — Mitarbeiten aller, die am Aufbau interessiert sind (und wer war das nicht?), erwarten konnten, wenn wir vorher und immer offen erklären würden, was wir erwarteten. Diese Auffassung hat sich als richtig erwiesen. Ferner hat sich bewährt, zur Mitarbeit von Fall zu Fall die besten fachlichen Kräfte hinzuzuziehen, die nur verfügbar sind; sei es als Sachverständige und Gutachter, sei es als Planer und Entwerfer. Neben Stadtplanern und Verkehrsplanern, Architekten und Landschaftsgestaltern gehörten gleichrangig dazu Verwaltungsfachleute, Juristen und Wirtschaftsexperten. Das alles hätte jedoch nur bedingten Erfolg gehabt, wenn nicht das Prinzip der ständigen Beteiligung der Öffentlichkeit Resonanz in der Einwohnerschaft geweckt und gefunden hätte. So haben wir freiwillige, ehrenamtlich tätige Mitarbeiter von Rang unter unseren Mitbürgern gefunden, ohne die Hannover nicht den Erfolg gehabt hätte, den man ihm heute nachsagt. Übertragbar? Ich glaube nicht.

Wir sind dankbar für das, was wir schaffen konnten, und wir hoffen, daß die schweren Finanzsorgen, vor denen Hannover ebenso wie andere Städte steht, uns nicht in der Arbeit unterbrechen oder gar zurückwerfen. Die Jahre, die vor uns liegen, werden erst erweisen, ob die Chance des Aufbaues, die jede Stadt in ihrer Art ergriffen hat, uns gegönnt oder verwehrt wird. Die Chance ist nämlich weit weniger in die Hand der Städtebauer und der Architekten gegeben als in das unwägbar Schicksal gelegt, das wir Menschen wohl immer nur zu einem Teil bestimmen können. Auch Chancen haben ihre Maßstäbe und ihre Grenzen.

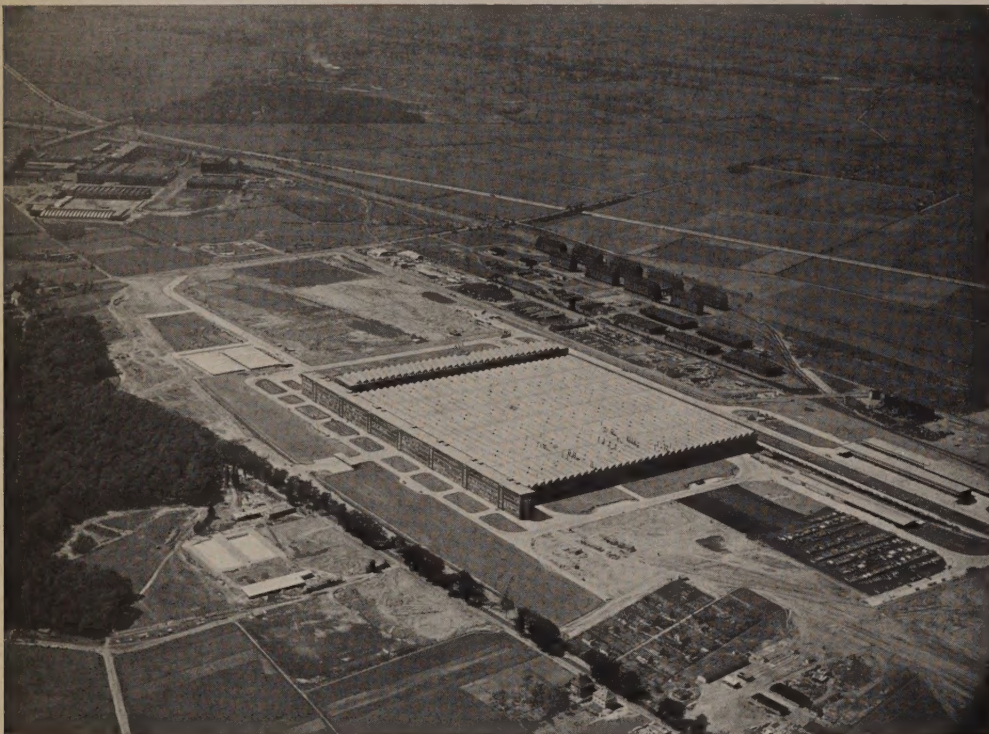
Den Bericht über Hannover gibt unser Mitarbeiter Städt. Baurat Eggeling, der seit 1949 zunächst im Büro Wortmann, das für uns den Flächennutzungsplan 1950 bearbeitete, später im Stadtplanungsamt (Leiter Baudirektor Dr.-Ing. Stosberg) maßgeblich am Aufbau unserer Stadt mitgewirkt hat.



Das Modell der zerstörten Innenstadt im Jahre 1945 mit Darstellung der geplanten und zum Teil bereits ausgeführten Straßen.

Maquette du centre détruit en 1945 et représentation des rues projetées et partiellement reconstruites.

The model of the destroyed inner town in 1945 with representation of the planned and in part completed streets.



Neubau des Volkswagenwerks in Hannover. In einer Werkhalle von rund 100000 m² wird nach einjähriger Bauzeit seit April dieses Jahres fabriziert. Täglich verlassen 250 VW-Transporter das Werk.

Nördlich des Werkes der Mittellandkanal und die Autobahn, am linken Bildrand das 3. Werk der »Continental-Gummi-Werke« im weiteren Aufbau.

Nouvelle usine Volkswagen à Hanovre.

New Volkswagen factory in Hanover.



Luftbild des Messegebäudes von Norden. Auf dem Gelände mit 310000 m² gedeckter Hallenfläche und 75000 m² Freigelände (1955) wird u. a. jährlich die »Deutsche Industriemesse Hannover« veranstaltet. Ausgedehnte Parkflächen für 33000 Kraftfahrzeuge mußten geschaffen werden.

Vue aérienne du pavillon de la Foire vu du nord.

Air view of Fair from north.



Der »Flächennutzungsplan 1950«, im Jahre 1951 vom Rat der Hauptstadt Hannover beschlossen, bildet die Grundlage aller planerischen Arbeit.

Le «Plan d'utilisation de la surface disponible 1950», dressé en 1951 par le Conseil municipal de Hanovre forme la base de tous les projets.

The "Surface utilization plan 1950," drawn up in 1951 by the Hanover Municipal Council, forms the basis of all projects.

Verkehrsflächen / Surface de circulation / Traffic area
 Fluß, Kanal / Rivière, canal / River, canal
 Autobahn / Autoroute / Express highway
 Städtische Hauptverkehrsstraßen / Principales artères municipales / Main city traffic arteries
 Sonstige wichtige Verkehrsstraßen / Autres artères importantes / Other important traffic arteries
 Eisenbahn / Chemin de fer / Railway
 Bauflächen / Surface de construction / Building areas
 Kerngebiet / Noyau / Core area
 Wohngebiet / Zone d'habitation / Residential area
 Industrie- und Gewerbeflächen / Surfaces industrielles et de fabriques / Industrial and factory area

Grün- und landwirtschaftliche Flächen / Surfaces de verdure et agricoles / Green-belt and agricultural areas
 Park / Parc / Park
 Wald / Forêt / Wood
 Grünverbindungen / Verdure / Green strips
 Friedhof / Cimetière / Cemetery
 Kleingärten / Petits jardins / Little garden plots
 Sportflächen / Terrains de sport / Sports grounds
 Wiese / Pelouses / Meadow
 Acker / Champs / Field
 Wasserflächen / Etangs / Ponds

Fritz Eggeling, Städtischer Baurat

Stadtplanung in Hannover

Urbanisme à Hanovre
 City Planning in Hanover

Hannover gehört zu den am schwersten zerstörten Großstädten. 1945 blieb uns nicht mehr als ein Trümmerfeld. Heute ist Hannover bereits wieder eine geschäftige und betriebsame Stadt, die nicht nur ihre alte Bedeutung als Wirtschafts-, Verwaltungs- und Kulturzentrum eines weiten Raumes wiedergewonnen, sondern dazu neue und wichtige Aufgaben als Landeshauptstadt von Niedersachsen und als internationale Messestadt übernommen hat. Das ist einerseits die Frucht harter und unermüdlicher Arbeit, andererseits aber auch der Erfolg einer frühzeitig eingeleiteten sinnvollen Planung, deren Vorteil darin besteht, daß sie sich mit den uns heute zur Verfügung stehenden technischen, rechtlichen und finanziellen Mitteln auch verwirklichen läßt.

Seit 1636 Haupt- und Residenzstadt des Herzogtums, des Kurfürstentums und schließlich des Königreichs Hannover, hatte die Stadt Hannover das Glück, zu Beginn des 19. Jahrhunderts in Georg Ludwig Laves, der nach dem Schleifen von Wall und Graben die Pläne bearbeitete, den Verfechter großzügiger Stadterweiterung zu besitzen. 1842 wurde seine Planung, Ernst-August-Stadt, verwirklicht. Als 1866 das Königreich Hannover in Preußen aufging und die Stadt damit zum zweitenmal ihre Residenz verlor — von 1714 bis 1837 residierten hannoversche Kurfürsten als englische Könige in London —, begann die überschnelle industrielle Entwicklung mit allen ihren Folgeerscheinungen der ungeordneten Stadtentwicklung durch Vernachlässigung der uns jetzt bekannten strukturellen und verkehrlichen Ordnung. Sie ließen den Stadtkörper erkranken. Alle Heilversuche der späteren Zeit mußten Stückwerk bleiben.

Nach der Zerstörung durch den Krieg konnte die stadtplanerische Aufgabe in weiten Gebieten der Stadt, besonders im Innenstadtbereich, nur von der Wurzel her angefaßt werden. Es galt, aus den Fehlern der Vergangenheit zu lernen, die Zukunft vorauszuahnen — und als wichtigstes die Wiederherstellung der strukturellen Ordnung des gesamten Stadtgebietes und in Verbindung damit die Ordnung der Verkehrsverhältnisse zu betreiben. Die

Ergebnisse der intensiven Planung fanden ihren Niederschlag in dem Flächennutzungsplan 1950 für das gesamte Stadtgebiet und in dem Innenstadtplan 1949. Beide Pläne wurden bereits 1949 bzw. 1951 vom Rat der Hauptstadt Hannover beschlossen. Sie bildeten mit geringfügigen Erweiterungen die Grundlage aller planerischen Arbeit.

Diese Arbeit konnte nur im engsten Zusammenwirken aller Beteiligten aus Bürgerschaft, Wirtschaft und Verwaltung sowie unter Einschaltung der verfügbaren fachlichen Spitzenkräfte als Gutachter geleistet werden. Es wurde eine Planungskritik durch fachliche Diskussionen in kleinem und großem Kreise gepflegt. Seit 1948 wurden über 25 bedeutende städtebauliche und Hochbau-Wettbewerbe mit Erfolg öffentlich ausgeschrieben.

Über 120 Veröffentlichungen, zum Teil größeren Umfangs, wurden erarbeitet:

15 Denkschriften über Innenstadt und Flächennutzungsplan,
 15 Denkschriften mit Einzelthemen,
 55 Gutachten über Standortfragen und weitere
 35 von der Stadt betreute Gutachten über städtebauliche und gestalterische Fragen.

Die Stadtplanung stellte sich der öffentlichen Meinung. Die im März 1949 unter Initiative des Stadtbaurats gegründete Aufbaugemeinschaft hannoverscher Bürger befruchtete das Planungs- und Aufbaugeschehen in nicht geahnter Weise. Die aufbauwilligen Kräfte erarbeiteten gemeinsam mit Aufbaugemeinschaft und Verwaltung in über 70 Stadtbezirken mit Privatchitekten die Planungsgrundlagen. 411 Anliegersammlungen mit erfreulicher Planungsdiskussion wurden innerhalb zweier Jahre betreut.

Im Gedenken an den ersten großen Architekten und Städtebauer vor 100 Jahren, G. L. Laves, zeichnete am 8. Oktober 1953 — dem Vorabend der 10jährigen Wiederkehr der großen Zerstörung — die Lavesgesellschaft 16 bedeutende neue Bauwerke der Stadt als Anerkennung mit der Lavesplakette aus.

(Fortsetzung Seite 335)



Führung der Hauptverkehrsstraßen 1949

Tracé des artères principales 1949

Re-routing of main traffic arteries 1949

Sämtliche Bundesstraßen mit ihrem schweren Durchgangsverkehr führen mitten durch das Herz der Stadt. Die engen Straßen verstopfen.

Toutes les routes nationales extrêmement fréquentées traversent le cœur de la ville.

All national highways with their heavy arterial traffic run through the middle of the city.



Verkehrsplanung 1950

Plan de la circulation 1950

Traffic Plan 1950

Die Neuplanung der Straßen schafft ein leistungsfähiges »Fernstraßennetz«, von dem aus über die Zubringerstraßen der Verkehr auf den »Innenstadtring« geleitet wird, der mit 6 Fahrspuren und Mitteltrennung allen Radialverkehr aufnimmt und ihn auf kürzestem Wege zum Ziel in der »City« führt.

Le nouveau projet des voies de circulation crée un réseau routier efficace duquel le trafic est mené par des rues d'accès à la «ceinture du centre» dont les 6 voies et la séparation médiane peuvent contenir tout le trafic radial et le mener sur le plus court chemin au but dans la City.

The new plan of the streets creates an efficient highway network from which the traffic is directed through feeder streets to the central traffic circle, which with 6 lanes and central island absorbs all radial traffic and leads it by the shortest route to destination in the "City."



Luftbild des 1955 fertiggestellten 1. Bauabschnittes des Südschnellweges mit 13,50 m breiter Fahrbahn. Er überquert am Südeinde des Maschsees das Überschwemmungsgebiet der Leineniederung.

Vue aérienne de la première étape, terminée en 1955, de l'autoroute sud d'une largeur de 13,50 m.

Air view of the first stage, completed in 1955, of the south express highway with lane 13.50 m. wide.

Rechts / A droite / Right:

1
Blick von der geplanten Westtangente über die Leine auf das Verwaltungsgebäude der Continentalwerke.

Vue de la tangente ouest projetée par-dessus la Leine vers le bâtiment administratif des usines Continental.

View of the west tangent planned over the Leine towards the Administration Building of the Continental Works.

2
Blick vom Marktkirchenturm auf die neugebaute Laves-Allee als Zubringerstraße am Rand des Waterlooplatzes. Neubauten von Bund, Land und Stadt haben hier ihren Standort gefunden. Im Vordergrund die Ruine des Leineschlusses.

Vue du clocher de la Marktkirche sur la nouvelle allée Laves, route d'accès au bord de la Place Waterloo.

View from the Market Church Tower on to the newly constructed Laves-Allee, feeder street along Waterloo Square.





Neubauten an der Laves-Allée. Links das Berufsschulzentrum, in der Mitte das Versorgungsamt und rechts ein Finanzamt.

Nouvelles constructions longeant l'Allée Laves.
New construction on Laves-Allée.

Hochstehendes Verkehrshäuschen am Ägidientorplatz für Straßenbahn und Polizei (Arch. Cravatz).
Cabine de police surélevée pour la circulation et le tramway, à la place Aegidientor.
Elevated control police control booth for tramway and traffic, on Aegidientor Square.



Neubau einer Tankstelle (Arch. Hämer).
Nouvelle construction de poste d'essence.
Newly constructed filling station.



Historischer Duve-Brunnen, am Leibnizufer wiederaufgestellt 1952.
Fontaine historique Duve, reconstruite en 1952 sur la rive de la Leibniz.
Historic Duve Fountain, rebuilt in 1952 on the Leibniz shore.



Ausschnitt aus dem Stadtplan Hannover
Verkehrsknoten — Straßendurchbruch — Neue Großbauten
Détail des Plan de la ville de Hanovre
Croisements — Ouvertures — Nouveaux grands immeubles
Section of Hanover City Plan
Traffic Intersection — Street Opening — New Office Buildings

1
 Ägidientorplatz mit Darstellung der Zerstörung. Nur die dunkel gerasterten Gebäude waren weniger als 20 Prozent zerstört. Der Überdruck zeigt die Planung.

Détail du plan de la ville, place de l'Aegidientor et représentation des destructions. Seuls les immeubles à trame foncée étaient détruits moins de 20%. Le projet est surimprimé.

Detail of city plan, Aegidientor Square showing destruction. Only the buildings indicated in dark hatching were less than 20% destroyed. Plan is superimposed.

- 1 Erhaltener Georgsplatz mit Straßenverbreiterung / «Place Georges» préservée avec élargissement de la voie / George Square preserved with broadening of street
- 2 Umgebauter Straßenraum Schäferdamm 1951 / Rue «Schäferdamm» reconstruite en 1951 / Schäferdamm Street space surrounded by buildings 1951
- 3 Ägidientorplatz — Verkehrsumbau 1952 / Place «Aegidientor» reconstruite en 1952 / Aegidientor Gate Square — New traffic system 1952
- 4 Einmündung Hildesheimer Straße, Umbau 1952 / Embouchure de la Hildesheimer Strasse 1952 / Entrance of Hildesheimer Strasse new system 1952
- 5 Durchbruch neuer Friedrichswall 1952 / Ouverture du nouveau Friedrichswall 1952 / Opening new Friedrichs Wall 1952
- 6 Zu verbreiternder Friedrichswall / Tronçon du Friedrichswall à élargir / Friedrichs Wall to be broadened
- 7 Durchbruch Osterstraße zur Innenstadt 1953 / Ouverture Osterstrasse vers la cité 1953 / Osterstrasse Opening to city center 1953
- 8 Alter Standort des zerstörten Bauamtes, jetzt Grünverbindung zum Maschsee / Ancien emplacement du Service de construction détruit; verdure vers le Lac Masch / Old site of bombed-out Works Dept., now green belt running to Masch Lake
- 9 Verwaltung Wiederaufbau 1948 / Reconstruction de l'Administration 1948 / Administration reconstruction 1948
- 10 Tankstelle / Poste d'essence / Filling station
Architekt Lichtenhahn 1952
- 11 Öffentliche Verwaltung, Arch. Städt. Hochbauamt, Um- und Neubau 1954–56 / Administration publique, reconstruction 1954–56 / Public administration, City Works Dept., Renovation and new construction 1954–56
- 12 Versicherung / Assurance / Insurance
Architekt Steinmeyer 1954
- 13 Lichtspieltheater / Cinéma / Cinema
Architekten Lichtenhahn/Klüppelberg 1952
- 14 Versicherung / Assurance / Insurance
Architekt Oesterlen 1955/56
- 15 Geschäftshäuser / Immeubles commerciaux / Office Buildings
Architekten Tiedje/Kühne 1955/56
- 16 Wiederaufbau Versicherung 1948 / Reconstruction d'une assurance 1948 / Insurance reconstruction 1948
- 17 Wiederaufbau Bank 1948 / Reconstruction d'une banque 1948 / Bank reconstruction 1948
- 18 Wiederaufbau Versicherung 1948 / Reconstruction d'une assurance 1948 / Insurance reconstruction 1948
- 19 Neubau Landesbank / Nouvelle Banque Nationale / Land Bank new construction
Architekt Dustmann 1955/56
- 20 Neubau Bank / Nouvelle banque / Bank new construction
Architekt Lorey 1954
- 21 Neubau Apotheke 1948 / Nouvelle pharmacie 1948 / Pharmacy new construction 1948
- 22 Neubau Geschäftshaus / Nouvel immeuble commercial / Office building new construction
Architekt Rietdorf 1955
- 23 Standort Postscheckamt (in Planung) / Emplacement du bureau des comptes de chèques postaux (projet) / Site Postal Check Bureau, planning stage
- 24 Geschäftshaus Wiederaufbau 1948 / Reconstruction d'un immeuble commercial 1948 / Office building reconstruction 1948
- 25 Geschäftshaus und Appartementhaus / Immeuble commercial et locatif / Office building and apartment house
Architekt Brockmann 1955/56
- 26 Geschäftshaus und Appartementhaus / Immeuble commercial et locatif / Office building and apartment house
Architekt Beyersdorf 1955/56
- 27 Geschäftshaus und Hotel / Immeuble commercial et hôtel / Office building and hotel
Architekt Rietdorf 1955/56



2
 Blick vom Rathausurm 1949 auf den Ägidientorplatz. Vorerst sind nur die Straßenflächen von Trümmern geräumt.

Vue de la tour de la mairie 1949 sur la place de l'Aegidientor.

View from the City Hall Tower on to Aegidientor Square.

3
 Zum Vergleich ein Blick (Juli 1956) auf den Ägidientorplatz nach seinem Verkehrsumbau 1952 und Durchbruch des Friedrichswalles.

Comparaison de la place de l'Aegidientor (1956) après la transformation de la circulation (1952) et percée du Friedrichswall.

Comparison of Aegidientor Square (1956) after new traffic plan (1952) and opening in Friedrichswall.



Ausschnitt aus dem Stadtplan Hannover

Straßendurchbruch A — Straßenausbau B — Neuaufbau Wohngebiet C

Le plan de la ville de Hanovre
A — Amélioration B — Reconstruction de zone

Hanover City Plan
Street Opening A — Street Angrovement B —
New Houses Residential Area C

Der Plan zeigt den Stadtplan von 1939, der Auf-
bau der Planung der neuen Straßen- und Platzräume
sowie der Bauwerke und die geplanten Flächen für den
gehenden Verkehr. Nur die dunkel gerasterten Gebäude
waren weniger als 20% zerstört.

La sous-impression montre le plan de la ville en 1939, la
surimpression le projet des nouvelles rues et places, ainsi
que les immeubles et les surfaces projetées pour le
stationnement des voitures.

First impression shows the city plan of 1939, second im-
pression project of new streets and squares, as well as
buildings and parking areas.

A Durchbruch Leibnizufer als Teil des Ringstraßen-
zuges / Ouverture «Leibnizufer» faisant partie de la
ceinture / Leibniz Shore Opening as part of Ring Road
Way

- 1 Wiederaufbau St.-Clemens-Kirche (Fiederling/Henke/
Wisserodt 1952/53) / Reconstruction de l'Eglise St-
Clément / Reconstruction of St. Clements Church
- 2 Neubau Geschäftshaus (Töllner 1955/56) / Nouvel
Immeuble commercial / Office Building new construc-
tion
- 3 Neubau Versicherungsgebäude (Brockmann 1955) /
Nouvel immeuble d'une assurance / New Construction
Insurance Building
- 4 Neubau Hauptverwaltung Preußag (Graubner/Muth
1952) / Nouvelle administration principale de la Preus-
sag / Main Administration Building of Preussag
- 5 Neubau Evangelisches Landeskirchenamt (Prendel
1955/56) / Nouvelle construction de l'Eglise Nationale
évangélique / New Construction of what is to be Land
Ecclesiastical Office
- 6 Wiederaufbau Neustädter Kirche (Dr. Ziegler/Bettex
1956) / Reconstruction de l'Eglise Neustadt / Recon-
struction of Church in new town
- 7 Neubau Landwirtschaftsministerium (Staatshochbau-
amt 1953) / Nouveau Ministère de l'Agriculture / New
construction in Ministry of Agriculture
- 8 Regierungsgebäude / Palais gouvernemental / Govern-
ment Building
- 9 Neuaufstellung des »Düve-Brunnen« 1953 / Nouvel
emplacement de la Fontaine «Düve» / New Erection
of Düve Fountain
- 10 Leineschloß, künftiger Sitz des Niedersächsischen
Landtages (Oesterlen ab 1956) / Château de la Leine,
futur siège du Landtag de la Basse-Saxe / Castle of
Leine, future seat of the Parliament of Lower Saxony
- 11 Neubau Wohnblock (Wimmelmann 1951) / Nouvel
immeuble locatif / Block of flats new construction
- 12 Beguinerturm mit künftigem Heimatmuseum / Tour Be-
guinen et futur Musée National / Tower of the Beguines
with future regional museum
- 13 Volksschule (Bonatz-Schlubach 1955/56) / Ecole popu-
laire / Elementary school
- 14, 15 Standorte für öffentliche oder private Großbauten /
Emplacements de grands immeubles publics et privés /
Sites for public or private buildings

B Ausbau Laves-Allee, »Entrée« zur Stadtmitte / Etat
final de l'allée Laves, accès au centre de la ville / Final
stage of Laves-Allee, Approach to city center

- 16 Friederikenschloßchen / Petit Château Friederike /
Small castle of Friederike
- 17 Plastik / Plastique / Sculpture
- 18 Staatsarchiv / Archives nationales / National Archives
- 19 Reformierte Kirche / Eglise réformée / Protestant Church
- 20 Neubau Innenministerium (Staatshochbauamt 1954/55) /
Nouveau Ministère de l'Intérieur (Service national du
Génie Civil 1954/55) / New Construction in Ministry of
the Interior (National Works Department 1954/55)
- 21 Neubau Finanzämter (Staatshochbauamt 1953/54) /
Nouvelle construction des bureaux des finances (Ser-
vice national du Génie Civil 1953/54) / New Construc-
tion in Finance Offices (National Works Department
1953/54)
- 22 Versorgungsamt (Staatshochbauamt 1955/56) / Bureau
de ravitaillement (Service national du Génie Civil 1955,
1956) / Employment Office (National Works Department
1955/56)
- 23 Durchbruch Gustav-Bratke-Allee 1955 / Ouverture allée
Gustav Bratke 1955 / Opening Gustav-Bratke-Allee 1955
- 24 Neubau Berufsschule für Metallgewerbe (Dierschke/
Kleine 1952) / Nouvelle construction de l'Ecole profes-
sionnelle du commerce des métaux / New Construction
in Technical School for Metal Trades
- 25 Historische Waterloo-Säule / Colonne historique Water-
loo / Historic Waterloo Column

C Neuaufbau Wohngebiet Calenberger Neustadt / Nou-
velles constructions de la zone d'habitation de la Calen-
berger Neustadt / New Houses Residential Area in
Calenberg
Architekten: Gutschow, Kreytenberg, Seewald, Lohse,
Klare 1954/1956

- 26 Kindergarten / Ecole enfantine / Kindergarten
- 27 3geschossige Wohnbauten / Habitations à 3 étages /
3-storey blocks of flats
- 28 4geschossige Wohnbauten / Habitations à 4 étages /
4-storey blocks of flats
- 29 6geschossige Wohnbauten / Habitations à 6 étages /
6-storey blocks of flats
- 30 Ebenerdige Garagen / Garages de plain-pied / Grade
level garages





1
Zustand der Bebauung 1939 im Raum des jetzigen »Leibnizufers«.
Etat des constructions en 1939 dans l'actuel quartier de la rive de la Leibniz.
Condition of buildings in 1939 in the area of the present "Leibniz Shore."

2
Zustand im gleichen Raum nach der Zerstörung im Jahre 1945.
Etat du même quartier après destruction en 1945.
Condition of same area after destruction in 1945.

3
Blick vom Marktkirchenturm über den mittelalterlichen Beguinenturm auf das vollausgebaute Teilstück des Leibnizufers (1956). Im Hintergrund der Wiederaufbau des Wohngebietes der Calenberger Neustadt.
Vue du clocher de la Marktkirche sur la tour médiévale Beguinen et la partie entièrement reconstruite de la rive de la Leibniz.
View from the Market Church Tower over the medieval Tower of the Beguines on to the completely rebuilt part of the Leibniz Shore.

4
Blick von Süden über das Leibnizufer. Links das Verwaltungsgebäude der Preussag, rechts das Arbeitsamt und im Hintergrund das Verwaltungsgebäude der Continental (Aufnahme mit einem Teleobjektiv).
Vue du sud vers la rive de la Leibniz.
View from the south toward the Leibniz Shore.



3

Links / A gauche / Left:

Querschnitt durch das Leibnizufer. Punktierte Linien
Altzustand vor der Zerstörung.

Coupe de la rive de la Leibniz. En pointillé, l'ancienne rive
avant la destruction.

Cross section of Leibniz Shore. Dotted line shows old
bank before the destruction.

1 Grünanlage / Verdure / Lawns

2 Straße Leibnizufer / Quai de la Leibniz / Leibniz Em-
bankment

3 Alte Leine / Ancienne Leine / Old Leine

4 Neue Leine / Nouvelle Leine / New Leine

5 Uferpromenade / Promenade longeant la rive / Riverside
promenade

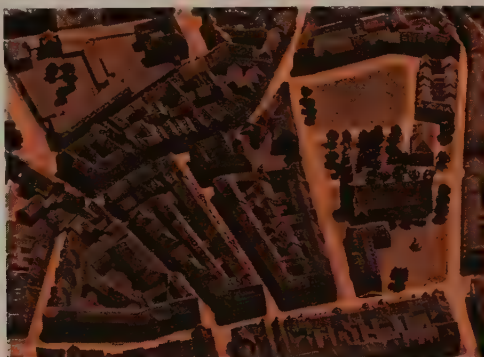
6 Straße »Hohes Ufer« / Rue »Hohes Ufer« / "Hohes Ufer"
Street



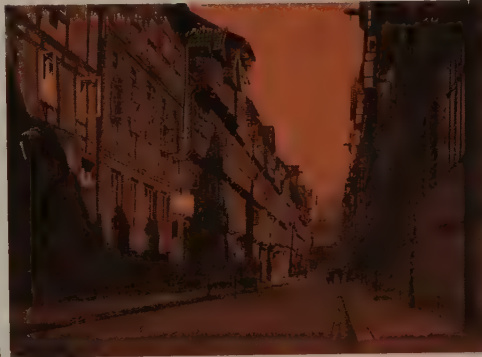
4



1



2



3



4

Blick über die neue Zubringerstraße »Laves-Allee« auf die Stadtmitte mit der Waterloosäule und der gotischen Marktkirche. Zwischen beiden die Ruine des Leineschlusses, künftiger Sitz des Niedersächsischen Landtages. Plan Seite 332.

Vue au-delà de la route d'accès «Allée Laves» vers le centre de la ville avec la colonne Waterloo et l'église gothique Marktkirche. Entre ces deux, les ruines du Château de la Leine, futur siège du Landtag de Basse-Saxe.

View over the new feeder street "Laves-Allee" on to the city centre with the Waterloo Column and the Gothic Market Church. Between the two, the ruins of the Leine Castle, future seat of the Lower Saxon Parliament.

Modellbild der Calenberger Neustadt. Bauzustand 1939 (vor der Zerstörung).

Vue de la maquette de la Calenberger Neustadt. Etat 1939 (avant la destruction).

View of model of Calenberger Neustadt. Condition in 1939 (before destruction).

Typisches altes Straßenbild aus der 1943 völlig zerstörten Calenberger Neustadt.

Ancienne rue typique dans la Calenberger Neustadt complètement détruite en 1943.

Typical old street scene from Calenberger Neustadt completely destroyed in 1943.

Foto in Blickrichtung der vorhergehenden Abbildung in das neugestaltete Wiederaufbaubgebiet, kurz vor der Fertigstellung (1956). Plan Seite 332.

Photo prise au même endroit sur la reconstruction de la même rue.

Photo from same spot showing reconstruction of the area.



1 Die Nordmannstraße im Jahre 1939 — mit Blick auf die Kuppel des »Anzeiger«-Hochhauses — wurde nach ihrer totalen Zerstörung in Planung und inzwischen erfolgter Durchführung völlig aufgegeben. Plan Seite 337.

La rue Nordmann en 1939 — avec vue sur la coupole de l'immeuble-tour »Anzeiger« — a été reprojctée après sa destruction totale, mais non exécutée.

Nordmannstrasse in 1939 — looking toward the cupola of the "Anzeiger" point-house — was after its total destruction replanned but plan not carried out.

2 Modellfoto des »Steintor-Raumes« mit dem Bebauungs-zustand vor 1939.

Photo de la maquette du quartier »Steintor« dans l'état dans lequel il se présentait avant 1939.

Photo of the model of the "Steintor" district with state of building before 1939.



Modellfoto der Planung. Die Verkehrsanlagen sind seit 1954 fertiggestellt, die Hochbauten auf der von der Neuordnung betroffenen Fläche kurz vor der Fertigstellung. Das rege Geschäftsleben aus dem Bereich der alten Nordmannstraße ist im verstärkten Maße wieder erstanden.

Photo de la maquette des projets.

Photo of model of project.

I. Zur Neuordnung des Verkehrs

Hannover liegt im Schnittpunkt der großen Verkehrszüge Nord—Süd (Kopenhagen—Hamburg—Hannover—Frankfurt—Bern) und Ost—West (Moskau—Warschau—Berlin—Hannover—den Haag—London). Noch 1949 führten sämtliche Bundesstraßen mit vorwiegend schwerem Durchgangsverkehr durch die Stadtmitte und belasteten auf das Unerträglichste das Wirtschaftsleben der Innenstadt (Abb. S. 328). Eingehende Untersuchungen aller topografischen, strukturellen, wirtschaftlichen und gestalterischen Gesichtspunkte führten zu der umfassenden Umgestaltung des Verkehrsnetzes (Abb. S. 328). Die Hauptziele waren:

1. Fernhalten des störenden schweren Durchgangsverkehrs vom bebauten Stadtgebiet und sein Verweisen auf anbaufreie Straßen,
2. Konzentration des ein- und ausstrahlenden Ziel- und Quellverkehrs auf wenige besonders leistungsfähige Straßenzüge,
3. Verteilung des Zielverkehrs zum Kerngebiet und Sammlung des Quellverkehrs auf einem Innenstadtring,
4. Schaffung leistungsfähiger Verkehrsverbindungen zwischen den einzelnen Stadtteilen.

Etwa 60 Prozent der Straßen für den schweren Durchgangsverkehr und den Ziel- und Quellverkehr sind inzwischen gebaut worden oder befinden sich im Bau. Für diese Straßen waren zum Teil schwere »Operationen« im Stadtkörper nicht zu vermeiden. Der Messeschnellweg mußte am Ostrand durch den hannoverschen Stadtwald, die Eilenriede, durchgeführt werden als Verbindung zwischen dem Messegelände und der Autobahn. Der Südschnellweg (s. Abb. S. 328) bewältigt heute die Überquerung des Verkehrs über das Hochwassergebiet der Leineniederung.

Das Kernstück der Verkehrsplanung war der Innenstadtring mit seinen Aufgaben, allen Radialverkehr von der »City« fernzuhalten, Verkehrsströme von außen und innen aufzusaugen und diese sehr schnell an ihr Ziel zu führen. Er wurde sechsspurig mit getrennten Fahrbahnen geplant bzw. ausgeführt und stellt sowohl in seinem Ausbau wie auch in seiner Gestaltung das orientierende Element im Stadtverkehr dar. Diese Planung des Innenstadtringes, die mit insgesamt 7,4 km Länge sich nur zu etwa 50 Prozent an bestehende und noch auszubauende Straßen anlehnt, ist der wichtigste und zugleich schwierigste Eingriff in das Stadtgefüge. Heute werden schon 6,3 km des Innenstadtringes befahren.

Das eigentliche mittelalterliche Straßennetz der alten gewachsenen Innenstadt blieb bei diesen städtebaulichen Planungen weitgehend erhalten bis auf die notwendige Erweiterung der wichtigsten Verkehrsknoten im »City-Gebiet« (Agidientor- und Steintorplatz, s. S. 331 u. 335). Der Stadtgrundriß als »Baudenkmal« wurde geschont, sein »Funktionieren« durch die strukturelle Neuordnung gewährleistet.

II. Struktur und Gestaltung

Es gehört zum Wesen der Stadtplanung, daß sie nicht altern darf. Sie muß immer neu bleiben, sie muß ewig neu und lebendig sein. Sie soll aber auch keinen Entscheidungen ausweichen und eine echte Entscheidung zur rechten Zeit bringen, sei es auch mit dem entnervenden Zwang zu immer neuen Entscheidungen von größter Tragweite. Die oft verwirrende Fülle der vielschichtigen wirtschaftlichen, sozialen und kulturellen Gesichtspunkte für die Entwicklung einer Stadt erfordern ein inniges Eingehen auf das Wesen dieser Stadt, ein systematisches Erforschen ihres Organismus, ein vollständiges Beherrschen der Theorie der Planung und ein Wissen um das Neue. Das Ergebnis am Beispiel Hannover zeigt dieses Neue! Die Planung hatte die Entwicklungen nicht übersehen, die unser Leben und unsere Wirtschaft inzwischen neu geformt haben und auch noch weiter formen werden.

So wurde der mittelalterliche Kern der Stadt, der bereits im Laufe seiner Geschichte oftmals einen Strukturwandel erlebte, flächenmäßig um das Vielfache erweitert, funktionsmäßig mit neuen Aufgaben bedacht und strukturell und gestalterisch in das Stadtganze eingebunden. In diesem neu geschaffenen »City-Bereich« befinden sich, in Lage, Größe und Maßstab dem Hannoverschen angepaßt, die Standorte für den Einzelhandel, die Warenhäuser, die Hotels, die Banken und Versicherungen, den Großhandel, das ortsgelundene Gewerbe und die privaten Bürohäuser, dazu der Bahnhof mit der richtigen Zuordnung der Zentralomnibusstation und nicht zuletzt die Bauten der Kultur.

Bewußt wurden dagegen die Standorte der großen Verwaltungsgebäude der privaten und der öffentlichen Hand aus der Innenstadt herausgenommen, nicht zuletzt aus Maßstabsgründen. Sie, Verkehrserzeuger ersten Ranges, erhielten ihren neuen Standort in Sichtbeziehung zur Innenstadt an dem neuen leistungsfähigen Innenstadtring. So bestimmt zum Beispiel das neue Verwaltungsgebäude der Continental einen Eckpunkt in diesem Ring am Beginn der Herrenhäuser Königsgärten. Weitere Großbauten der Kali-Chemie, der Preußag usw. liegen an bevorzugten Punkten. Ebenfalls wurden, diesen Planungsgedanken folgend, die Häuser der Bundes- und Landeswie auch der Stadtverwaltung am innerstädtischen Ring errichtet. Sie alle prägen schon jetzt das Bild an den neuen Straßen.

Im übrigen sind über das ganze Stadtgebiet hinweg die Aufgaben der Freimachung reiner Wohngebiete von störendem Gewerbe durch Neuansatz von Industrie- und Gewerbeflächen und die Vorbereitung von Sanierungen der erhalten gebliebenen überbebauten und abgängigen Altbaugebiete zu bewältigen. Diese Maßnahmen stellen eine der mühevollsten, langwierigsten und im Ergebnis kaum sichtbaren und dennoch besonders bedeutungsvollen Aufgaben der Stadtplanung dar. Sie werden unterstützt durch neue Ausweisung und gesunde Bebauung von Wohngebieten in den äußeren Randgebieten der Stadt.

Das besondere Anliegen der Planung ist, über die reine Standortbestimmung hinaus den Bebauungsflächen wie den Verkehrszügen ihre eigene optimale Gestaltung zu geben. Wie wir uns bemühen, den Wohn- und Gewerbe-

gebieten ihren eigenen Ausdruck in vorwiegend differenzierter Bauweise zu geben, so versuchen wir, begünstigt durch die topografische Situation in den Außengebieten und durch die Zerstörung im Innenbereich, den neuen Straßen die ihnen gemäße Form und Einfügung aufzuprägen. Unsere Einfallsstraße von Nordwesten wird zum Beispiel anbaufrei entlang der Bebauung und der Leineniederung geführt. Sie mündet ein in den Innenstadtring am Beginn der Herrenhäuser Allee, am Königsworther Platz, der vom neuen Continental-Verwaltungsgebäude beherrscht wird. (Abb. 1 S. 329.)

Ein anderes Beispiel unserer Planung zeichnet sich in Gestalt des fertiggestellten Abschnittes des hoch liegenden Südschnellweges ab, der das Erholungsgebiet der Leineniederung ohne Störung überquert, neue Blicke auf die Stadtsilhouette freigibt und gleichzeitig bislang unbekannte landschaftliche Schönheiten erschließt.

Am Beispiel der fertiggestellten Zubringerstraße über den Waterlooplatz an den Innenstadtring, im lebendigen Spiel der Waterloosäule mit dem Turm der Marktkirche, wird die Schönheit der alten Baudenkmäler gemeinsam mit den Straßen und Bauten unserer Zeit erschlossen. (Abb. 2 S. 329 u. 330.)

Dieser Zug bindet am historischen Leineschloß — dem neuen Sitz des Niedersächsischen Landtages — an den fast fertiggestellten Ringstraßenabschnitt des Leinizufers an. Hier wurde durch großzügige Planung der Straße und sorgfältige Freilegung der Leine ein neuer städtebaulicher Raum unserer Zeit geschaffen. Über den Fluß hinweg stehen sich in weiträumigem Abstand die geschlossene Wand der turmreichen Altstadt und die neugegliederte Wand der großen Verwaltungsgebäude gegenüber. (Abbildungen S. 332.)

»Street-Furniture« — ein uns in Hannover gut bekanntes und verpflichtendes Wort. Von neuen Tiefstrahlern an den Innenkanten der Verkehrskreisele über hochstehende gläserne Verkehrshäuschen für Polizei und Straßenbahn, über Kioske und Tankstellen, kurz den gesamten Straßenzubehör bis zur Aufstellung alter und neuer Brunnen (Abb. S. 330) und Plastiken, alles wurde in die Planung einbezogen und erhielt hier — zumeist als erste Neuschöpfung auf diesem interessanten Gebiet — die gemäße Form.

Bei all den Planungen waren wir bemüht, mit dem Bau unserer neuen Straßen nicht nur der reinen Erfüllung der Verkehrsbedürfnisse zu dienen, wir wollten im rechten Sinne auch neue Erlebniswerte schaffen.

III. Durchführung

Im Rahmen dieses von der Redaktion gewünschten Berichtes über die gesetzlichen Grundlagen des Aufbaues können hier nur die wichtigsten Fragen angesprochen werden. Das Niedersächsische Aufbaugesetz von 1949 gibt mit den aufzustellenden Durchführungsplänen die Möglichkeit, auf gesetzlichem Wege in allerdings schwerfälligem Verfahren die Planungsgedanken festzulegen und notfalls Zusammenlegungs-, Umlegungs- und Enteignungsverfahren von Grundstücken durchzuführen. Hannover hat zu Beginn des Aufbaues vom Enteignungsverfahren keinen Gebrauch gemacht. In der Stadt wurde von den Aufbauwilligen sogar eine kostenlose Abtretung von Straßenland für Verbreiterungen geleistet, um zum schnellen Aufbau zu kommen. Das bedeutet bei einem für die hannoverschen Verhältnisse beachtlichen Grundstückspreis von rund 1200 DM pro qm in der Stadtmitte ein Opfer, das aber um des schnellen Aufbaues willen gebracht wurde. Schwieriger wurden die Verhältnisse bei neuen Straßendurchbrüchen, wo alt-eingesessene Geschäftsbetriebe umzusetzen waren. Es hatten sowohl das Städtische Grundstücksamt mit Ankauf und Tausch von Grundstücken wie auch die nach dem Aufbaugesetz eingerichtete kommunale Umlegungsbehörde einen schweren Stand bei der Meisterung der Aufgaben. Oft wohnten die Grundstückseigentümer im Ausland oder waren noch in Kriegsgefangenschaft oder gar verschollen. Aber auch in solchen Fällen wurden unter Beteiligung aller Dienststellen Wege gefunden, um die Planungsgedanken nicht zu gefährden. So gibt es heute noch vereinzelt grundbuchlich eingetragene private Grundstücke in unseren Stadtkarten, über die schon seit Jahren der Verkehr rollt.

A. Bebauung um die Kreuzkirche 1950

(Pläne und Abbildungen auf Seite 336)

Bei dem erstrebten Wiederaufbau zerstörter geschlossener Wohngebiete konnten durch die selbstlose Einschaltung und laufende Betreuung von führenden Kräften der Aufbaugemeinschaft ohne Anwendung gesetzlicher Mittel neue Wege gesucht und beschritten werden. Am ersten Beispiel der Bebauung um die Kreuzkirche wurden diese bisher von keiner Stadt gelösten Probleme angefaßt. Hier forderten Parzellierungs- und Eigentumsverhältnisse eine neue Ordnung. Hier mußte in ganz neuer wirtschaftsorganisatorischer Art begonnen werden, nachdem alle Versuche, nach alter Art zum Aufbau zu kommen, sich als aussichtslos erwiesen hatten. Das Wichtigste dabei war, den schwergeprüften Einwohnern neuen Mut und neue Wege zum Aufbau zu vermitteln, sie zum gemeinsamen Aufbau in einer neuen organisatorischen Form zu vereinigen.

Zwei Wege standen offen:

1. mit der Neuschaffung gesetzlicher Bestimmungen den Wiederaufbau der öffentlichen Hand zu übertragen und dieser zur Durchführung weitgehende Enteignungsrechte zu verleihen, oder
2. Selbsthilfeorganisationen der Bürgerschaft zu bilden in Form von Planungsgemeinschaften als eingetragene Vereine, Baugemeinschaften und -genossenschaften, Finanzierungs- und Baubetreuungsgesellschaften als GmbH, denen Gemeinden und Länder helfend zur Seite stehen.

Der erstere Weg des Wiederaufbaues durch Behörden, die oft schematisch und teuer bauen, dürfte aus Finanzierungs- und volkswirtschaftlichen Gründen nicht eingeschlagen werden. Der zweite Weg war der richtige und wurde wie folgt beschritten:

Das Kreuzkirkenviertel im Rahmen der Aufbaugemeinschaft ehrenamtlich tätigen Architekten stellten die Planung und unter Leitung des Vorstandes der Aufbaugemeinschaft Vorentwürfe für die Bebauung auf, die zunächst gleichfalls ehrenamtlich tätiger Architekt für Buchauszüge beschaffte und in mühsamer Arbeit die Grundstückseigentümer ermittelte. Nach Abstimmung der Planung mit der Stadt Hannover am 13. Januar 1950 die Gründung der »Aufbaugemeinschaft Hannover – rund um die Kreuzkirche, Hannover« mit einer Satzung, deren Grundgedanke es war, die betroffenen Grundstückseigentümer ihrem Wieder- und Wiederaufbau liegenden Grundstücke mit einer Gesamtfläche von 20.000 m² mit sämtlichen Belastungen an die Aufbaugemeinschaft übertrugen, daß die Genossenschaft den betroffenen Grundbesitz unter Ablösung der Lasten nach wirtschaftlichen Gesichtspunkten neu aufteilte und die neuen Häuser nach einem festgelegten Verfahren an die früheren Grundstückseigentümer, teilweise mit Bauhypotheken, zurückgab oder ihnen bei der Nichtübernahme eines Grundstückes eine angemessene Entschädigung zahlte.

Am 30. Juni 1950 wurde der Grundstein gelegt, und Ende Juli 1951, gerade zu der in Hannover stattfindenden »Constructa«-Bauausstellung, war das neue Kreuzkirkenviertel, auf dem vor mehr als 1000 Jahren die erste Siedlung Hannovers entstand, fertiggestellt. Über alle schwierigen finanziellen und rechtlichen Probleme zu berichten, die sich vor, während und nach der Bauzeit ergaben, würde den Rahmen dieses Artikels sprengen. Es seien darum nur einige Zahlen angeführt:

	1939	1951
Nettobauland m ²	15208	13034
Bebaute Fläche m ²	11695	5501
Überbauung in Prozent	77	42
Grundstücke Anzahl	83	43
Durchschnittsgröße der Parzellen m ²	183	305
Wohnfläche m ²	26949	11334

Heute, nach sechs Jahren, ist das Wohngebiet schon stark eingewachsen und bildet eine grüne Oase in der Großstadt. Inzwischen ist die bauliche Substanz der teilzerstörten Kreuzkirche gesichert. Die maßstäbliche Zuordnung der neuen Bauten zur Kirche mit zweigeschossigen Einfamilienhäusern mit Gärten und dreigeschossigen Miethäusern hat sich als glücklich herausgestellt. Lediglich in der nördlichen Randzone wurden fünfgeschossige Wohnbauten zugelassen. Die neuen, aus der genossenschaftlichen Masse gebildeten Parzellen wurden mit ihren Neubauten repräsentiert, so daß der gesamte Aufbauvorgang heute abgeschlossen ist.

B. Bebauung des »Constructablockes« 1952

Ebenfalls durch die gemeinsame Initiative von Aufbaugemeinschaft und Verwaltung konnte anschließend die zweite Aufgabe, der Wiederaufbau eines Bauquartiers aus dem Ende des 19. Jahrhunderts, angefaßt und durchgeführt werden. Wieder wurde eine Tochtergesellschaft der Aufbaugemeinschaft gegründet. Die Planungsaufgabe, Befreiung eines reinen Wohnviertels von störenden gewerblichen Betrieben und Schaffung einer über den Bereich dieses Blockes hinausgehenden Grünverbindung bis hin zum Erholungsgebiet des Maschsees, wurde in differenzierter Bauweise gelöst. Das zweigeschossige Eigenheim mit Garten wurde neben dem fünfgeschossigen Miethaus und neben dem achtgeschossigen »Apartmenthaus« mit Laubengängen gebaut, die Läden an der tangierenden Geschäftsstraße erdgeschossgeschieden gruppiert.

C. Bebauung der Calenberger Neustadt 1955/56

(Pläne und Abbildungen siehe Seite 332 und 334)

Als dritte, neben vielen anderen besonders bemerkenswerte Leistung der Aufbaugemeinschaft entstand der jetzt gerade fertiggestellte Wiederaufbau der Calenberger Neustadt. Ebenfalls mit einer Parzellierung des 17. Jahrhunderts »vorbelastet«, hatte dieses Gebiet eine völlig neue Bedeutung im Stadtorganismus zu übernehmen. In unmittelbarer Nähe des Innenstadtringes am Leibnizufer konnten in einer großzügigen Maßstäblichkeit drei-, vier- und sechsgeschossige Wohnhausbauten errichtet werden. Hierbei haben sämtliche Erdgeschoßwohnungen eine unmittelbare Verbindung zu ihren Gärten. Zusammengefaßt ist festzustellen, daß die Privatinitiative der Aufbauwilligen oft unter Hintanstellung der Besitzinteressen einen wesentlichen Anteil an dem jetzigen Stand des Wiederaufbaues in Hannover ausmacht. Es wäre aber ebenso unrichtig, die Schwierigkeiten zu bagatellisieren, die noch vor uns liegen, da wir im Gegensatz zu den radikalen Methoden in der russisch besetzten Zone Deutschlands bei uns mit hartnäckigen Grundstücksbesitzern immer auf Verhandlungen angewiesen bleiben.

Neuaufbau Wohngebiet Kreuzkirche 1950/51 (Plan S. 337)
 Reconstruction de la zone d'habitation Kreuzkirche 1950/51 (plan p. 337)
 Reconstruction Residential Area near Holy Cross Church

1
 Vor der Zerstörung 1943.
 Avant la destruction 1943.
 Before destruction 1943.

2
 Modellfoto der Planung 1950.
 Vue de la maquette 1950.
 View of planning model 1950.

3
 Foto nach der Fertigstellung 1951.
 Après le reconstruction 1951.
 Photo after completion 1951.



Ausschnitt aus dem Stadtplan Hannover

Neuaufbau Wohngebiet A.

Verkehrsknoten B.

Flächen für Parkplätze und Hochgaragen P.

Der Unterdruck zeigt den Grad der Zerstörung. Die hell gerasterten Gebäude waren völlig oder über 80% zerstört. Die dunkel gerasterten Gebäude waren erhalten oder weniger als 20% zerstört.

Détail du plan de la ville de Hanovre.

Reconstruction de la zone résidentielle A.

Croisement B.

Surface de stationnement et pour garage surélevé P.

Le sous-impression montre le degré de destruction. Les bâtiments à trame claire ont été détruits complètement ou à plus de 80%. Ceux à trame foncée ont été conservés ou ont subi moins de 20% de destruction.

Section from Hannover City Plan.

Residential Area Reconstruction A.

Traffic Intersection B.

Spaces for car parks and storage garages P.

Shading shows the degree of destruction. Buildings with light hatching completely or over 80% destroyed. Buildings with dark hatching survived or were less than 20% destroyed.



A Wiederaufbau Wohngebiet »Rund um die Kreuzkirche« / Reconstruction de la zone d'habitation «Autour de la Kreuzkirche» / Reconstruction residential area "Around Holy Cross Church"

Architekten: Seewald, Gutschow, Zinsser, Jaekel, Töllner, Siebrecht, Zenker 1951

1 Gotische Marktkirche, Wiederaufbau Oesterlen 1952 / Gothic Market Church, reconstruction Oesterlen 1952 / Gothic Market Church, reconstruction Oesterlen

2 Gotische Kreuzkirche / Eglise gothique Kreuzkirche / Gothic Holy Cross Church

3 Jugendheim / Home d'enfants / Children's home

4 2-geschossige Wohnbauten / Habitations à 2 étages / 2-storey blocks of flats

5 3-geschossige Wohnbauten / Habitations à 3 étages / 3-storey blocks of flats

6 5-geschossige Wohnbauten / Habitations à 5 étages / 5-storey blocks of flats

B Verkehrsplatz Steintor 1953/54 / Carrefour «Steintor» 1953/54 / Steintor traffic intersection 1953/54

7 Einzelhandel und Bürohäuser / Magasins de détail et immeubles commerciaux / Detail shops and office buildings

8 Kaufhäuser / Grands magasins / Department stores

9 Einzelhandel und Bürohäuser, 6-geschossig, auf neu gebildeten Parzellen / Magasins de détail et immeubles commerciaux à 6 étages, construits sur des parcelles remembrées / Detail shops and office buildings, 6 floors, on newly laid-out sites

10 2- und 3-geschossiger Block für den Einzelhandel / Immeuble à 2 et 3 étages pour des magasins de détail / 2- and 3-storey block for retail shops

Architekten: Lichtenhahn und Klüppelberg 1953

11 Verlagsgebäude / Maison d'éditions / Publishing building

Architekt Höger 1930

12 Verlagsgebäude, Neubau / Maison d'éditions, nouvelle construction / Publishing building new construction

Architekt Falke 1955/56

13 Gewerkschaftshaus / Maison syndicale / Trade Union Building

Architekt Lindau 1953

14 Standorte des Großhandels / Emplacements du commerce de gros / Locations for wholesale business

15 Künftiger Hubschrauber-Landeplatz / Futur aéroport d'hélicoptères / Future landing place for helicopters

P Flächen für den ruhenden Verkehr in einer oder zum Teil in mehreren Ebenen / Surfaces de stationnement sur un ou plusieurs plans / Parking areas on one or in part several levels

Die Stadt baut

ville: construit elle-même
ingénieur

»Wir dürfen nie vergessen, daß es ein verantwortungs-
volles Unternehmen ist, ein Stück Welt für den Gebrauch
des Menschen zu formen; man formt dabei nicht nur die
Wünsche der Gegenwart, sondern erst kommende Ge-
nerationen werden entscheiden, ob es gelungen ist,
etwas zu schaffen, das allgemein gültig ist. Dafür bedarf
es der ahnenden, inneren Schau der Kunst.«

Fritz Schumacher

Gleich vielen anderen Städten wurde Hannover im Kriege stark zerstört. Der Grad der Zerstörung an den Wohnun-
gen — 75000 WE (51,2 Prozent) völlig zerstört, 64200 WE
(43,6 Prozent) mehr oder weniger stark beschädigt, und
nur 7600 WE (5,2 Prozent) blieben heil — ließ die Erkennen-
den vor dem Umfang nur der gestalterischen Aufgabe er-
schauern. In allen Städten mußten gleichzeitig mit der
neuen strukturellen und verkehrlichen Ordnung neue
Richtlinien und Gesichtspunkte für die architektonische
Gestaltung herausgestellt und wirksam gemacht werden.
Daß das Bemühen um die städtebauliche und architekto-
nische Gestaltung in den ersten Jahren des behelfsmäßi-
gen Bauens keinen vollen Erfolg haben konnte, ist ver-
ständlich und vielleicht heute noch entschuldbar. In die-
sen Zeiten, wo die primitivsten Voraussetzungen von
außen her für eine geordnete Lebensführung fehlten,
konnte nur wenig in Ruhe geplant und gebaut werden.
Städtebaulich gesehen, galt es, für künftige Entwicklun-
gen genügend Freiraum zu erhalten, baulich herrschte das
Behelfsheim und das Provisorium.
Und doch zeichnete sich damals schon und auch später
in der Zeit des überhasteten Aufbaues deutlich ab, wie
sehr der Mangel der baulichen Erscheinung das Spiegel-
bild der inneren Haltung der Menschen war. Welches
waren die Ursachen? Neben den verständlichen Folgen
der Kriegs- und Nachkriegsjahre trat zutage, wie wenig
die Menschen des 20. Jahrhunderts in der Lage waren —
im Gegensatz zu den Bürgern der gewachsenen mittel-
alterlichen Städte —, die Notwendigkeiten des Tages mit
der Verpflichtung für die bauliche Zukunft in Übereinstim-
mung zu bringen. Aus allen Kreisen der Bevölkerung
ragten nur wenige Persönlichkeiten heraus, die als Bau-
herren oder Architekten die Verpflichtung für die Zukunft
erkannten und nicht die Worte von Fritz Schumacher im
Wind verwehen ließen.
Die letzte Epoche großer deutscher Baukunst ist untrenn-
bar mit den Namen Schinkel, Klenze und Laves, den Ar-
chitekten der Bauverwaltungen, verbunden. In ihrer Zeit
hatten sie allem Bauen kräftige Impulse aus ihrer Persö-
nlichkeit heraus gegeben. — In der langen Zwischenzeit
bis in unsere Tage hinein erlebten die Bauverwaltungen
die unterschiedlichsten Entwicklungen. So standen sie
im allgemeinen den Problemen der Gründerzeit bis auf
wenige Ausnahmen hilflos gegenüber. Und auch in den
letzten Jahren vor dem Kriege entbehrten viele Projekte
der Verwaltung einer echten Gestaltung, wenn sie unter
einem diktatorischen Zwang entstanden waren und damit
in fast allen Fällen zu einer Eintönigkeit in der Erscheinung
kamen.
So konnte es auch nach dem Kriege nicht generell die Auf-
gabe der Bauverwaltungen sein — die Öffentlichkeit er-
wartete es aber oft —, verbindliche Richtlinien und Anwei-
sungen für den Aufbau zu geben. Im besten Falle wäre
das Ergebnis wieder eine »gepflegte« saubere Architektur
der Straßen geworden mit der nicht vermeidbaren Einför-
migkeit, die die Individualität des Bauherrn und des Ar-
chitekten hätte unterdrücken müssen. Ein lebendiges
Stadtbild kann in unserer Zeit aber nur entstehen, wenn
ein Bauherr mit einem echten Gestaltungswillen und ein
Architekt mit einem echten Gestaltungsvermögen zusam-
mentreffen. Das Bewußtmachen dieser Gedanken sollte
auch für die Zukunft die vornehmste Aufgabe aller Kreise
sein, denen die Baukultur mehr bedeutet als das Tages-
geschehen.
Hier müssen auch die Aufgaben der staatlichen und kom-

munalen Bauverwaltungen erkannt und gefestigt werden:
Aufklärung und Anschaulichmachung durch das Beispiel.
Ähnlich den guten Bauherren und Architekten müssen
die Bauverwaltungen ihren öffentlichen Bauten den Qua-
litätsrang geben, der vorbildlich ist und in der Auswirkung
das gesamte baukulturelle Niveau zu heben vermag. —
Neben den Wohnhäusern sind es doch in der Hauptsache
die öffentlichen Gemeinschaftsbauten und Einrichtungen,
die jedem Lebensalter dienen und zu Ruhepunkten in den
zumeist großflächigen Stadtgebilden werden sollten. —
Wir sind in Hannover den typischen Merkmalen der Stadt,
ihrer Menschen und Landschaft nachgegangen. Wir fan-
den in dieser Stadt, die an der nördlichen Grenze des
Gebirges zur Tiefebene liegt, den Backstein, den Natur-
stein und den Skelettbau des Holzfachwerks als Elemente
der äußeren Architektur und auch den aus den jeweiligen
Bedürfnissen entwickelten gesunden Grundriß- und Par-
zellentyp. In der heute gemäßen Form wurden diese Ele-
mente abgewandelt und wieder wirksam gemacht. Schon
heute wechseln Skelettbauten mit Backstein und Natur-
steinbauten in allen Neubaugebieten der Stadt.
Im Innenstadtbereich wird eine erhalten gebliebene kleine
Gruppe von typischen Holzfachwerkhäusern mit gesunder
Funktion liebevoll als »Museumsinsel« gepflegt. Sonst
wird nicht restauriert und kopiert an solchen Stellen, wo
das ursprüngliche Leben dahinsank und nicht wieder er-
weckt werden konnte. Aber genau so folgerichtig ist
unser Bemühen, erhaltenswürdige Teile von zerstörten
Baudenkmälern wieder einzufügen oder auch gar bau-
kulturell wertvolle Ruinen mit großem Aufwand wieder
dem Leben zuzuführen. In dem 1943 völlig ausgebrannten
Opernhaus von Laves wird nach einjähriger Ausbauphase
seit 1950 wieder musiziert. Das alte gotische Rathaus und
das Palais Wangenheim sind neben vielen anderen Bau-
ten wiederstanden, und die ebenfalls völlig ausgebrannte
alte gotische Marktkirche ist schon seit mehreren Jahren
wieder in ihrer vertrauten Form der bauliche Mittelpunkt
der Innenstadt.
Die Neubautätigkeit für städtische Bauten begann eigent-
lich erst 1951, nachdem die Wiederherstellung der be-
schädigten Gebäude im wesentlichen abgeschlossen war.
Im Schwerpunkt des außerordentlich vielschichtigen
kommunalen Baugeschehens stand und steht noch auf
lange Jahre hinaus der Schulbau. Von den 87 Schulen
vor dem Kriege wurden 39 völlig zerstört, 44 stark beschä-
digt, und nur 4 blieben erhalten. Seit 1951 wurden rd. 30
Schulen neu gebaut. Heute fehlen immer noch 40 Schulen.
— Jeder Schultyp erhält nach Art und Standort die ihm
gemäße Form. Bislang sind nur zwei reine Flachbau-
schulen als kleine Sonderschulen (Hilfsschulen) entstan-
den. Der Schultyp der normalen 16klassigen Volksschule
hat in der Regel zweigeschossige Stammklassentrakte
vorwiegend im Schustersystem, zumeist eingeschossige
Klassen für die Unterstufe und den dreigeschossigen
Fachklassen- und Verwaltungstrakt. Der hier veröffent-
lichte Typ der Mittelschule arbeitet wegen des knappen
Grundstückszuschnitts sogar mit dreigeschossigen Klas-
sentrakten. Bei den Berufsschulen, die wegen ihres gro-
ßen Werkstättenbedarfs nicht mit den normalen Schul-
bauten direkt vergleichbar sind, wurde die dreigeschossige
Bauweise im Gegensatz zu anderen Städten bislang nicht
verlassen.
Die Planung und Durchführung der Hochbauten ist in der
Regel die Aufgabe des Städt. Hochbauamtes. Hier ist die
Planung in einer Entwurfsabteilung zentral zusammenge-
faßt und wird im Sinne eines Meisterateliers durch den
Amtsleiter, Herrn Städt. Baudirektor Dierschke, geführt.
In steigendem Maße werden freie Architekten für die Ent-
wurfsbearbeitung herangezogen. Die nachfolgend ver-
öffentlichten Beispiele, das neue Bauamt und die Berufs-
schulen, wurden im Hochbauamt bearbeitet, während die
Werner-von-Siemens-Mittelschule als Ergebnis eines
Wettbewerbs und die Kindertagesstätte in freier Vergabe
entwurfsmäßig von freien Architekten bearbeitet wurden.

Neues Bauamt

Nouveau service d'architecture
New Building Office

Im Frühjahr 1954 beschloß der Rat der Hauptstadt Han-
nover, das neue Bauamtsgebäude neben dem Rathaus
(Bauzeit 1901—1913) zu errichten. Diesem Beschluß
gingen monatelang erregte Diskussionen voraus, an
denen sich auch die Öffentlichkeit und die Presse stark
beteiligten. Über die Notwendigkeit eines Neubaus trotz
der großen Wohn- und Schulraumnot war bald Einigkeit
erzielt, da wegen des erhöhten Arbeitsanfalls ein Ver-
bleiben der einzelnen Bauverwaltungsämter in 8 über das
Stadtgebiet verteilten Gebäuden nicht mehr zu verant-
worten war und allein für die Verwaltung ein jährlicher
Mehraufwand von 500000 DM entstand, ohne die wirt-
schaftlichen Mehraufwendungen für die Bauwirtschaft.
Aber schon beim Standortvorschlag der Bauverwaltung
erhitzten sich die Gemüter erneut, erst nach Erhöhen von
mehr als 30 kritischen Gutachten wurde er bestätigt.
Für die bauliche Gestaltung gab es allen Ernstes Vor-
schläge, im Säulenstil des Dritten Reiches oder im
Palaststil der Jahrhundertwende zu bauen. Ein Teil der
Presse unterstützte sogar diese Vorschläge.
Es waren zirka 600 Arbeitsplätze unterzubringen. (Ein
interessanter Vergleich: Das »Neue Rathaus« hat 700
Mitarbeiter bei 235252 m³ umbauten Raums, während
für das neue Bauamt für 600 Mitarbeiter nur 57000 m³
umbauten Raumes benötigt wurden.)
Die 600 Arbeitsplätze verteilten sich auf die 7 Ämter der
Bauverwaltung. Besonders stark besuchte Ämter wie das
Stadtplanungs- und Bauordnungsamt mit ihren wichti-
gen Abteilungen wurden im Erdgeschoß untergebracht.
Der Platzbedarf des einzelnen Mitarbeiters liegt bei
12 m³. Dieses vielleicht überraschend hohe Maß erklärt
sich aus dem »Arbeitsgerät« der technischen Büros,
aber auch aus dem Raumbedarf für den Besucherverkehr.
Der Nettonutzfläche von 7040 m³ (ohne Flure, Treppen-
häuser, Toiletten, Teeküchen, Eingangshalle usw.) steht
eine Bruttogeschoßfläche von 11926 m³ gegenüber.
Den einzigen großzügigen Raum bildet im Zwischenbau
eine durch zwei Geschosse reichende Ausstellungshalle.
In ihr werden Modelle, Stadtkarten, Statistiken oder auch
die Öffentlichkeit interessierende Architekturwettbewerbe
ausgestellt, um den Besuchern Aufgabe und Arbeits-
bereich eines Bauamtes nahezubringen.

Der Bau wurde als Stahlbeton-Skelettbau mit Massiv-
decken ausgeführt. Gründung mit Frankipfählen. Die
Betonkonstruktionsteile sind, soweit sie an den Außen-
wänden liegen, mit Leichtbauplatten isoliert. Die Aus-
fachung der Betonkonstruktion (Wände und Brüstungen)
besteht aus Gitterziegeln.
Alle Konstruktionsteile sind außen mit Werkstein be-
kleidet, Sockel und Giebelwände mit Kirchheimer
Muschelkalk, die Betonstützen und Unterzüge mit grau-
schwarzer Basaltlava und die eingestellten Fenster-
gewände mit Auerkalkstein. Die Brüstungsgefäße sind
aus glasgrünen Keramikplättchen hergestellt. Für die
Gesamtwirkung des Gebäudes ist seine hervorragende
Lage am parkähnlichen Randgebiet der Innenstadt mit-
bestimmend.
Der Bau wurde im Mai 1954 begonnen. Der Rohbau war
im Dezember 1954 fertiggestellt. Im Oktober 1955 bezogen
die Mitarbeiter ihre neue Arbeitsstätte. F. E.

Rechts / A droite / Right:
1
Achtstöckiger Hauptbau mit Modellatelier, Zwischentrakt
und vierstöckigem Nebenbau, von Süden gesehen.
Bâtiment principal à 8 étages, atelier des maquettes,
pavillon intermédiaire et annexe à 4 étages, vus du sud.
8-storey main building with model studio, pavilion and
4-storey annex seen from south.
2
Achtstöckiger Hauptbau mit Modellsaal von Osten.
Bâtiment principal à 8 étages avec salle des maquettes,
vu de l'est.
8-storey main building with model hall, seen from east.





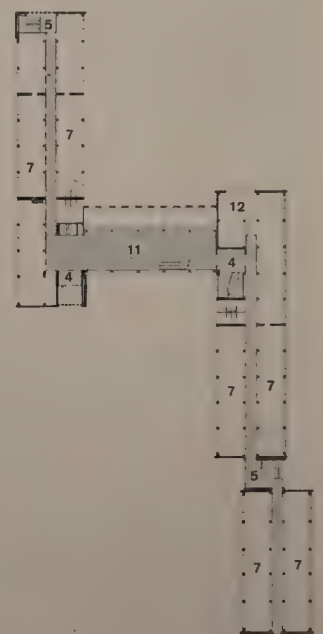
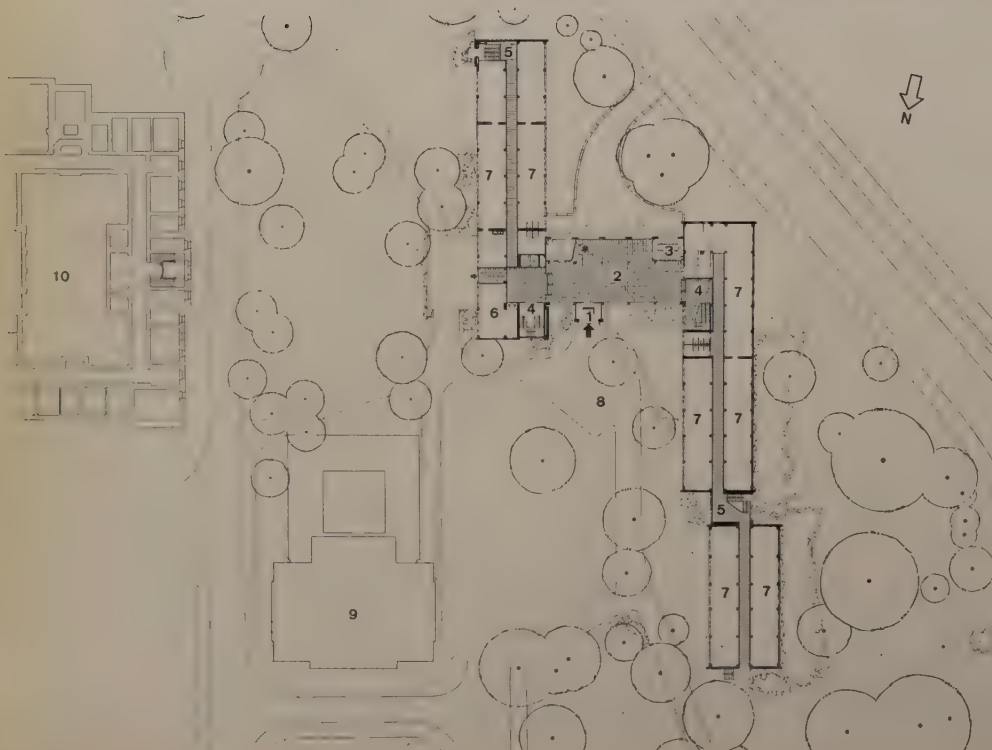
Südfront des Hauptbaues mit Treppenhausöffnungen, Zwischenbau und Nebentrakt mit Loggia des Stadtbauratzimmers.

Façade sud du bâtiment principal avec ouvertures de la cage d'escalier, pavillon intermédiaire et annexe avec loggia du bureau de l'architecte municipal.

South elevation of the main building with openings of stair-well, pavilion and annex with loggia of city architect's office.

- 1 Windfang / Tambour / Hallway
- 2 Halle mit Auskunft / Hall et renseignements / Hall and information
- 3 Sitzungszimmer / Salle de conférences / Conference room
- 4 Haupttreppenhaus / Cage de l'escalier principal / Main stair-well
- 5 Nebentreppenhaus / Cage de l'escalier de service / Service stair-well
- 6 Hausmeister / Concierge / Caretaker
- 7 Büro / Bureau / Office
- 8 Parkplatz / Stationnement de voitures / Parking area
- 9 Kestnermuseum / Musée Kestner / Kestner Museum
- 10 Neues Rathaus / Nouvel Hôtel de Ville / New City Hall
- 11 Zweigeschossige Ausstellungshalle / Salle d'exposition à 2 étages / 2-storey Exhibition Hall
- 12 Büro des Stadtbaurats / Bureau de l'architecte municipal / Office of city architect

Erdgeschoß / Rez-de-chaussée / Ground floor 1:400



1. Obergeschoß / 1er étage / 1st floor 1:400

Fassadendetail.
Partie de façade.
Part of elevation.



Detail des Nebenbaus mit Nebentreppenhaus von Süden.
Détail de l'annexe avec la cage d'escalier de service, vue du sud.
Detail of annex with service stair-well seen from south.



Werner-von-Siemens-Mittelschule

Ecole primaire supérieure Werner von Siemens
Werner von Siemens Secondary school

Entwurf: Prof. Karl Otto BDA,
Wilfried Ziegemeier BDA
Bauleitung: Städt. Hochbauamt



Nach einem vorausgegangenen Wettbewerb wurde nach Fertigstellung der Leibnizschule (Oberschule für Knaben) in einem zweiten Bauabschnitt die Werner-von-Siemens-Schule (Knabenmittelschule) gebaut und Ostern 1955 in Betrieb genommen. Spielwiese in der Mitte der Gesamtanlage und Aula (635 feste Sitzplätze) werden von beiden Schulen gemeinsam benutzt.

Im Hauptbau der Werner-von-Siemens-Schule liegen die Verwaltungsräume und die Hausmeisterwohnung im Erdgeschoß. Die Stammklassen für ältere Schüler im 2. Obergeschoß liegen verkehrsnah zu den Sonderräumen (Physik, Chemie, Biologie) im 1. Obergeschoß. Der mittlere Stammklassentrakt (sämtliche Klassen haben zweiseitige Belichtung) nimmt im Erdgeschoß die große Pausenhalle auf, während im dritten Klassentrakt die jüngeren Schüler enge Verbindung mit den 4 Werkräumen, dem Zeichen- und Musiksaal haben. Vor der Turnhalle liegt ein Ballspielplatz mit Gruben für Weit- und Hochsprung.

1 Ansicht von der Gymnastikwiese gegen den Klassentrakt, im Vordergrund Plastik »Muschel« von Prof. Hartung, Berlin.

Vue du terrain de gymnastique vers le pavillon de classes; à l'avant-plan, la statue »Coquille« du prof. Hartung, Berlin.

View of the exercise field looking toward the classroom section, in foreground sculpture »Shell« by Prof. Hartung, Berlin.

2 Gesamtansicht des Haupthauses und der Klassentrakte von Südosten.

Vue d'ensemble du bâtiment principal et des pavillons de classes, prise du sud-est.

Overall view of main building and classroom section from south-east.



3 Lageplan des Gesamtprojektes / Plan de situation du projet entier / Plan of overall project 1:1000

A Leibniz-Schule, Oberschule für Knaben / Ecole supérieure Leibniz pour garçons / Leibniz High School for boys

B Werner-von-Siemens-Schule, Knabenmittelschule / Ecole primaire supérieure Werner von Siemens pour garçons / Werner von Siemens secondary school for boys

1 Spezialklassentrakt / Pavillon des classes spéciales / Section for special classes

2 Hausmeisterwohnung / Appartement du concierge / Caretaker's flat

3 Verwaltung / Administration

4 Biologietrakt / Pavillon de biologie / Biology section

5 Stammklassentrakte / Pavillon des classes normales /

Standard class section

6 Pausenhöfe / Cours de récréation / Recreation yards

7 Schulgärten / Jardins de l'école / School gardens

8 Gymnastikwiese / Terrain de gymnastique / Exercise field

9 Turnhallen / Salles de gymnastique / Gymnasiums

10 Spielplatz mit Sprunggruben / Terrain de jeu avec sautoirs / Playing field with jumping pits

11 Hauptbau mit Verwaltung, Hausmeisterwohnung, Spezialklassen und Stammklassen / Bâtiment principal contenant l'administration, l'appartement du concierge, les classes spéciales et normales / Main building with administration, caretaker's flat, special classes and standard classes

12 Stammklassen mit Pausenhalle / Classes normales avec préau / Standard classes with hallway

13 Stammklassen mit Werkräumen / Classes normales avec ateliers / Standard classes with work rooms

14 Aula für beide Schulen / Aula servant aux deux écoles / Assembly hall serving both schools





1
Mittlerer Klassentrakt mit Pausenhalle im Erdgeschoß und Verbindungsbau.
Pavillon médian de classes avec préau au rez-de-chaussée et corps intermédiaire.

Middle classroom section with hallway on ground floor and connecting building.

2
Plastik »Muschel« mit Blick gegen das Hauptgebäude der Leibniz-Oberschule.
Statue «Coquille» et vue du bâtiment principal, côté Ecole supérieure Leibniz.

Sculpture "Shell" and view of main building, facing Leibniz High School.

Erdgeschoß / Rez-de-chaussée / Ground floor 1:600

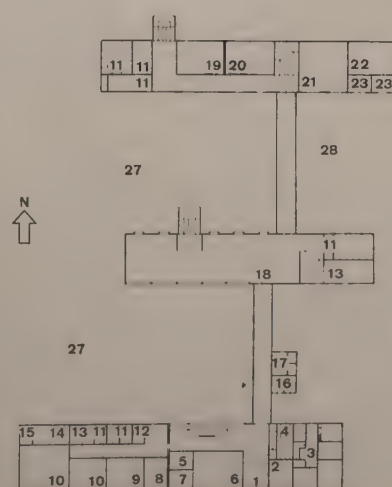
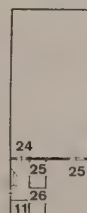
- 1 Windfang / Tambour / Hallway
- 2 Hausmeisterdienstzimmer / Loge de service du concierge / Caretaker's office
- 3 Hausmeisterwohnung / Appartement du concierge / Caretaker's flat
- 4 Fahrradrampe / Rampe pour vélos / Bicycle ramp
- 5 Kartenzimmer / Chambre des cartes / Map room
- 6 Schüleraufenthaltsraum / Salle de séjour des écoliers / Pupils' recreation room
- 7 Schülerbücherei / Bibliothèque des écoliers / Pupils' library
- 8 Sekretariat / Secrétariat / Secretariat
- 9 Rektor / Recteur / Rector
- 10 Lehrerzimmer / Salle des professeurs / Teachers' room
- 11 Aborte / WC
- 12 Elternsprechzimmer / Salle de consultation des parents / Parents' consultation room
- 13 Lehrergarderobe / Vestiaire des professeurs / Teachers' cloakroom
- 14 Lehrerbücherei / Bibliothèque des professeurs / Teachers' library
- 15 Teeküche / Cuisine à thé / Snack kitchen
- 16 Trafostation / Station de transformateurs / Transformer station
- 17 Milchzubereitung / Préparation du lait / Milk preparation
- 18 Pausenhalle / Préau / Recreation hall
- 19 Werkraum Modellieren / Atelier de modelage / Modeling shop
- 20 Werkraum Metall / Atelier de travail des métaux / Metalwork shop
- 21 Werkraum Holz / Atelier de travail du bois / Woodworking shop
- 22 Werkraum Pappe, Papier / Atelier de travail du carton et du papier / Paper and cardboard shop
- 23 Materialräume / Magasins de matériel / Materials storage
- 24 Turnhalle / Salle de gymnastique / Gymnasium
- 25 Geräteraum / Salle d'instruments de gymnastique / Exercising equipment
- 26 Lehrerzimmer / Salle des professeurs / Teachers' room
- 27 Pausenhöfe / Cours de récréation / Recreation yards
- 28 Kleiner Schulgarten / Petit jardin de l'école / Small school garden

1. Obergeschoß / Etage supérieur / First floor 1:600

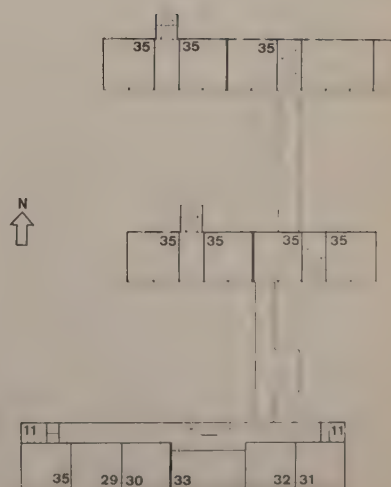
- 29 Biologievortragsraum / Salle de conférences biologiques / Biology lecture room
- 30 Biologiesammlung / Collection biologique / Biological collection
- 32 Physikvortragsraum / Salle de conférences physiques / Physics lecture room
- 31 Physiksammlung / Collection physique / Physics collection
- 33 Gemeinsamer Übungsraum / Salle commune d'exercices / Common exercise hall
- 35 Stammklassen / Classes normales / Standard classes



Erdgeschoß 1:600
Rez-de-chaussée 1:600.
Ground floor 1:600.



1. Obergeschoß 1:600.
Premier étage 1:600.
First floor 1:600.



Berufsschulen

professionelles
Professional training schools

Bauleitung: Städtisches Hochbauamt
Entwurf: Städtischer Baudirektor Dierschke und
Frau Dipl.-Ing. Kleine

Hannovers Berufsschulen sind bis auf eine zerstört worden. Die Standorte der Berufsschulen mußten in Zentrumsnähe gewählt werden. Hannover konnte ein Gelände für 6 Schulen folgender Gewerbebezüge bereitstellen (s. Lageplan).

- 1. Metallgewerbe (fertig seit 1952),
- 2. graphisches Gewerbe (fertig seit 1954),
- 3. Nahrungsmittelgewerbe (im Bau),
- 4. Lehrwerkstätte (in Planung),
- 5. Elektrotechnik (in Planung),
- 6. Bauhandwerk (in Vorbereitung).

Die Schule für das Metallgewerbe ist ein Mauerbau mit gezeigten Stahlbetondecken, die als weißes Band im Kontrast zu dem gelben Verblendstein stehen. Fensterbrüstungen aus graubraunen Stabverblendern. Eisenteile blaugrün.

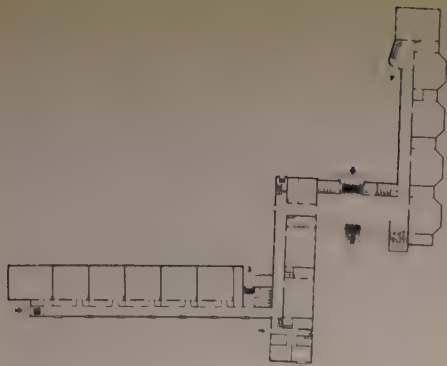
Die gezeigte Fassade der Schule für das grafische Gewerbe hat vor die schwarzgestrichenen Betonpfeiler vorgehängte stählerne Winkelprofile. Die Profile dienen den Fenstern als Anschlag. Die Farbe der Keramikplatten an den Brüstungen wechselt von Schwarzgrün zum Mausgrau.



Situation / Site 1:10000

1 Nordfassade der Berufsschule für Metallgewerbe mit vorspringenden Klassenräumen.
Façade nord de l'Ecole professionnelle du commerce des métaux, avec classes en saillie.
North elevation of the Technical School for the Metal Trades with projecting class rooms.

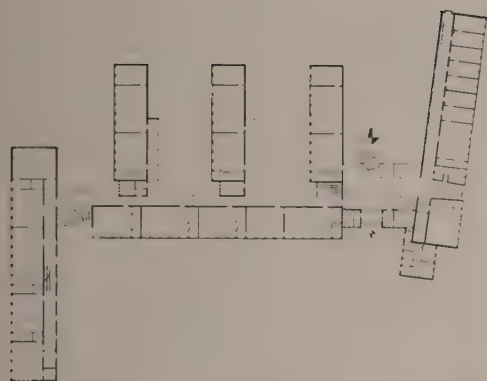
2 Hauptelgang und Treppenhaus im Nordflügel der Berufsschuls für Metallgewerbe.
Entrée principale et cage d'escalier de l'aile nord de l'Ecole professionnelle du commerce des métaux.
Main entrance and stair-well in north wing of the Technical School for Metal Trades.



Erdgeschoßgrundriß der Berufsschule für Metallgewerbe 1:2000.
 Plan du rez-de-chaussée de l'Ecole professionnelle du commerce des métaux 1:2000.
 Ground floor plan of the Technical School for Metal Trades 1:2000.



1



Erdgeschoßgrundriß der Berufsschule für graphisches Gewerbe 1:2000.
 Plan du rez-de-chaussée de l'Ecole professionnelle des arts graphiques 1:2000.
 Ground floor plan of the Technical School for Graphic Arts 1:2000.



2

1
 Eingangshalle der Berufsschule für Metallgewerbe mit Blick auf Waterloosäule.
 Hall d'entrée de l'Ecole professionnelle du commerce des métaux, et vue sur la colonne Waterloo.
 Entrance hall of the Technical School for Metal Trades looking toward Waterloo column.

2
 Südwestfassade der Berufsschule für graphisches Gewerbe.
 Façade sud-ouest de l'Ecole professionnelle des arts graphiques.
 South-west elevation of the Technical School for Graphic Arts.

3
 Eingangshalle in der Berufsschule für graphisches Gewerbe.
 Hall d'entrée de l'Ecole professionnelle des arts graphiques.
 Entrance hall in the Technical School for Graphic Arts.



3



Kindertagesstätte Hannover-Bothfeld

Ecole enfantine Hannover-Bothfeld
Infant-school Hannover-Bothfeld

Entwurf: Arch. Prof. Hämer
Bauleitung: Städtisches Hochbauamt

In Hannover sind nach dem Kriege bereits über 30 Kindergärten gebaut worden. Für den hier abgebildeten Kindergarten konnte ein ausreichend großes Gelände in vorhandener grüner Umgebung zur Verfügung gestellt werden. Die hier geforderten Räume konnten in einem klaren Baukörper vereinigt werden.
Ziegelrohbau mit gesandeten holländischen Verblendsteinen von gelb bis braunrot, Schindelverkleidung der Stirnflächen silbergrau, Fenster und Türen blau.

- 1 Eingang / Entrée / Entrance
- 2 Halle / Hall
- 3 Krabbelkinder / Petits enfants / Toddlers
- 4 Wasch- und Töpfchenraum / Salle des lavabos et pots / Wash and pot room
- 5 Liege- und Duschaum / Salle de repos et des douches / Nap room and shower
- 6 Abort / Toilettes / Toilet
- 7 Küche / Cuisine / Kitchen
- 8 WC und Waschaum Hortkinder / WC et lavabos des enfants de la pouponnière / WC and wash room for day nursery children
- 9 WC und Waschaum Kindergarten / WC et lavabos de l'école enfantine / WC and wash room for kindergarten
- 10 Treppe zur Heizung und zum Vorratskeller / Escalier menant au chauffage et à la cave aux provisions / Stairs to heating plant and to storage cellar
- 11 Leiterin / Directrice / Housemother

1 Blick von Südwesten auf die Gartenfront. Der vorhandene Baumbestand im Norden und Osten schirmt den Kindergarten gut ab.

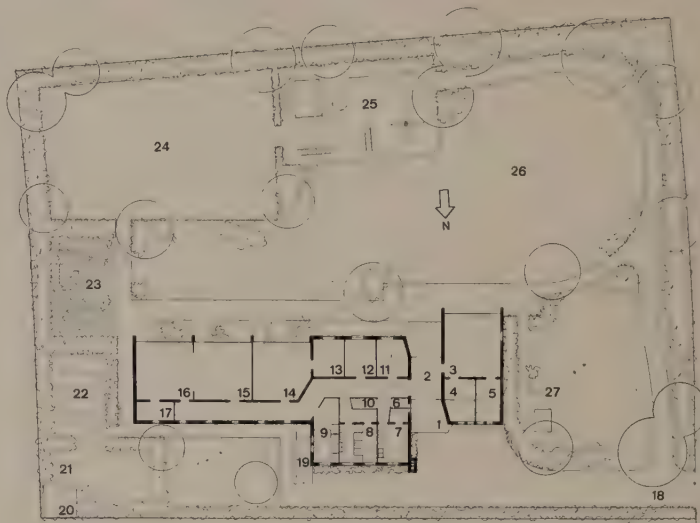
Vue du sud-ouest vers les jardins.

View from south-west toward gardens.

2 Die Eingangsseite von Westen, Metallplastik.

Le côté entrée ouest, plastique en métal.

Entrance side from west, metal sculpture.



Grundriß / Plan 1:800

- 12 Schularbeiten / Travaux d'école / School room
- 13 Bastelraum / Salle de bricolage / Hobby room
- 14 Hortraum / Pouponnière / Day nursery
- 15; 16 Kindergarten / Ecole enfantine / Kindergarten
- 17 Abstellraum / Débarras / Storeroom

Außenanlagen / Installation extérieures / Exterior lay-out

- 18 Anfahrt / Accès / Approach
- 19 Fahrradrampe / Rampe de vélos / Bicycle ramp
- 20 Unterstelldach / Toit-abri / Shelter roof

- 21 Ruheplatz für Personal / Place de repos du personnel / Loungeing area for personnel
- 22 Blumen und Gemüse / Fleurs et légumes / Flowers and vegetables
- 23 Schattenlaube / Tonnelle / Arbor
- 24 Ballplatz / Terrain de jeu de ballon / Space for ball games
- 25 Kletter- und Spielplatz / Terrain de jeu et agrès / Playing area
- 26 Spielwiese / Pelouse de jeu / Lawn for games
- 27 Kleinkinder / Petits enfants / Infants



Neue Aufgaben für die Grünflächen in Hannover

Nouvelles tâches pour les zones de verdure à Hanovre
New Roles for Green Belts in Hannover



Die hannoverschen Bürger haben ihre Liebe zum Grün über die Jahrhunderte hinweg erhalten und weiter gepflegt. Jede Generation hat das Ihre dazu getan. Vor uns liegen ebenfalls bedeutende Aufgaben, die vorhandenen Grünflächen richtig zu nutzen und neue zu gestalten, um uns und den Menschen der folgenden Generation den stärker denn je erforderlichen Erholungsraum zu geben.

Der hannoversche Stadtwald der Eilenriede (heute 665 ha groß) ist privilegiert seit 1371. Er blieb im Gegensatz zu vielen Wäldern in der Nähe der Stadt seitdem erhalten. Vor 100 Jahren hatte der Senior Bödeker einen »Nord-deutschen Morgenpromenaden-Beförderungsverein« gegründet, und unsere Urgroßväter und Großväter gingen damals durch die Eilenriede in die Waldgaststätten, die am Rande der Stadt lagen. Heute liegen diese Ausflugs-orte in der Stadt, und die Maßstäbe für unsere Spazier-gänge haben sich verschoben. Wir brauchen mehr Licht und Sonne, besonders für unsere Jugend. So wird eine behutsame Umgestaltung vom schattigen zum lichten Wald notwendig werden, ohne den Waldorganismus im ganzen zu stören.

Der »Tiergarten« (100 ha groß) ist ein um 1820 als Frei-wildgehege vor den Toren der Stadt angelegter Auen-wald. Er ist heute mit dem im Jahre 1935 geschaffenen Hermann-Löns-Park (100 ha groß) und mit der Eilenriede verbunden worden.

Die weltbekannten Herrenhäuser Königsgärten (1666, insgesamt 125 ha groß) werden den Ausgangspunkt für weitere Grüngestaltungen der nördlichen Leineniederung bilden. Der »Große Garten« hat sich trotz seiner wechsel-vollen Geschichte als Meisterwerk der Gartenkunst des Hochbarocks erhalten können. Seit einem Vierteljahr-tausend werden dort alljährlich 21 km Hecken mit einer Oberfläche von fast 150000 m² geschnitten! Dem »Berg-garten« mit seinen vielen Gewächshäusern, in denen seit 1656 ausländische Pflanzenarten gepflegt werden, wird in dem englischen botanischen Werk »Index kewensis« bescheinigt, daß 827 Pflanzenarten und Variationen in ihm wissenschaftlich erst abgehandelt und getauft wurden. Der dritte und jüngste Teil der Gartenanlage, der roman-tische, im englischen Landschaftsstil angelegte »Georgengarten« mit seiner 2 km langen Allee, hat im Verein mit dem »Prinzen-« und dem »Welfengarten« — beide Anfang des 19. Jahrhunderts — den Standort für die Tech-nische Hochschule und für Jugendbauten inzwischen übernommen.

Welche Zeiträume für neue Grün- und Erholungsanlagen zur Verwirklichung benötigt wurden, zeigt das Beispiel des Maschsees im südlichen Leineraum. Die ersten Vorprojekte dafür wurden bereits um 1900 diskutiert. Erst 1934 konnte mit dem Bau begonnen werden. Seine Bedeutung für die Großstadtbevölkerung und besonders für den Wassersport ist einmalig.

Das »Niedersachsen-Stadion« in unmittelbarer Nachbar-schaft zum Maschsee ist planerisch im Jahre 1949 ge-boren worden, als stadtnahe Flächen für die Trümmer-schüttung gefunden werden mußten. Von den 6,5 Mil-lionen m³ Schutt der Stadt konnte hier über ein Drittel für den Stadionbau mit 80000 Plätzen nutzbringend geschüttet werden. Er liegt in einer Fußwegentfernung von 3 Minuten vom Rathaus und 12 Minuten vom Bahnhof in unmittelbarer Nähe der Innenstadt. Wir arbeiten weiter an dem Sportpark, der neben dem Stadion eine Fülle von Sportarten aufnehmen wird. Das große Freibad soll in der nächsten Zeit begonnen werden, und die gesamte Anlage soll dann eine Sportstätte der offenen Tür werden.

Hannover benötigt noch 170 ha Sportfläche und Bäder. Sie werden neben Schulen und vielen anderen Anlagen, wie z. B. die Schießsportanlage im Jahre 1955, ihren Standort im Raum der großen Grün- und Erholungs-flächen finden und in richtiger Zuordnung zu den Wohn-gebieten echte Bedürfnisse erfüllen.

Plan der weiter auszubauenden Groß-Grünflächen.
Plan des surfaces de verdure à construire.
Plan of park grounds to be laid out.

- 1 Eilenriede-Stadtwald seit 1371 / Forêt municipale Eilenriede depuis 1371 / Eilenriede Municipal Forest since 1371
- 2 Nördliche Leineniederung / Bassin nord de la Leine / North bed of the Leine
- 3 Südliche Leineniederung / Bassin sud de la Leine / South bed of the Leine
- 4 Schloß und Gärten von Herrenhäusern von 1666 / Château et parcs de Herrenhäuser de 1666 / Castle and gardens of Herrenhäuser from 1666
- 5 Tierpark von 1820 / Jardin zoologique de 1820 / Zoo from 1820
- 6 Maschsee von 1934 / Lac Masch de 1934 / Masch Lake 1934
- 7 Sportpark von 1950 / Terrain de sport de 1950 / Sports Ground 1950
- 8 Schießsportanlage von 1955 / Terrain de tir de 1955 / Shooting range 1955





1

Stadtwald der Eilenriede, seit dem 14. Jahrhundert privilegiert.

Forêt municipale de Eilenriede privilégiée depuis le 14e siècle.

Municipal Forest of Eilenriede, a preserve since the 14th century.

2

Hermann-Löns-Park, eine Neuschöpfung aus dem Jahre 1935.

Parc Hermann Löns, une nouvelle création datant de 1935.

Hermann Löns Park, a new creation from the year 1935.



Rechts / A droite / Right:

3

Planung Volkssportpark 1950.

Plan du parc populaire des sports 1950.

Plan of Public Sport Grounds 1950.

4

Gelände des späteren Maschsees um 1930.

Emplacement du Lac Masch en 1930.

Site of the Masch Lake in 1930.

5

Maschsee 1934, Niedersachsen-Stadion 1950 und Ratsgymnasium 1952.

Lac Masch 1934, stade de Basse-Saxe 1950 et gymnase municipal 1952.

Masch Lake 1934, Lower Saxony Stadium 1950 and Municipal Grammar School 1952.

6

Tribüne des Niedersachsen-Stadions 1954.

Tribune du stade de Basse-Saxe 1954.

Grandstand of the Lower Saxony Stadium 1954.



3



4



5



6



Neubau Schießsportanlage 1955.

Nouveau stand de tir 1955.

New shooting range 1955.

Entwurf Städt. Hochbauamt, Dipl.-Ing. Goesmann, Arch.,
Bauleitung städt. Baurat Hölzchen.

1

Luftbild der Schießsportanlagen in der südlichen Leineniederung. Erbaut in fünf Monaten 1955 für die 45 Schützenvereine Hannovers mit

- 6 300-m-Ständen,
- 24 100-m-Ständen,
- 2 60-m-Ständen,
- 46 50-m-Ständen,
- 8 25-m-Pistolenständen,
- 40 15-m-Luftgewehrständen

sowie Festsaal mit 900 m² Größe, Gaststätte, Kaffeegarten und Verwaltungswohnung.

Vue aérienne des stands de tir dans le bassin sud de la Leine.

Air view of shooting range in the south bed of the Leine.

2

Blick über die Schießhalle der 50-m-Stände auf den zweigeschossigen Festsaaltrakt.

Sämtliche Stände mit Ausnahme der 6 300-m-Stände haben elektrisch betriebene automatische Schelbenzuganlagen erhalten. Die Seilzüge sind im Foto im Schießfeld zu erkennen.

Vue par dessus le stand de tir sur 50 m vers le pavillon à 2 étages de la salle des fêtes.

View over the shooting range, 50 m. position, toward the 2-storey banquet hall.





Blick vom Basler Münster rheinabwärts mit den drei unteren Brücken. Im Hintergrund Chemische Werke.

Vue de la Cathédrale de Bâle vers le Rhin et les trois ponts en aval.

View from Basle Cathedral up the Rhine with the three lower bridges.

B A S E L

J. Maurizio, Kantonsbaumeister

Basel baut

Bâle Construit
Basle Builds

Es mag mit dem begrenzten Gebiete des Kantons zusammenhängen, daß der Basler, bei einem ausgesprochenen Zug in die Ferne, weltweite Beziehungen pflegt, oft aber auch sein Haus mit Mauern umgibt und zum Freunde kultivierter Geselligkeit und intimer Gärten wird. Die Pflege des »Hortus conclusus« und der Zug in die Weite bestimmen in wesentlicher Weise das Basler Stadtbild. Wenn die bittere Chance der vom Kriege heimgesuchten Städte in dem planmäßigen Aufbau ganzer Stadtteile nach neuen Gesichtspunkten beruht, so lautet die besondere Aufgabe der Stadt Basel: Liebevoller Pflege und Erhaltung des alten Baubestandes, wohlabgewogene Einfügung neuer Bauten in die landschaftlichen und städtebaulichen Gegebenheiten, d. h. Schaffung eines organischen Geflechtes aus »Alt« und »Neu«, das auch bei dezidiert neuzeitlicher Gestaltung heutiger Bauprobleme den Maßstab für den Gesamtorganismus der Stadt wahr und das Bewußtsein einer Verpflichtung gegenüber der Baukultur vergangener Zeiten wachhält.

1. Der Raum des Rheinbogens

Noch immer ist das Münster mit Kreuzgang und Pfalz hoch über dem Strom das Wahrzeichen Basels und der Münsterplatz das räumliche Zentrum der Stadt. Der alten Universität und den stolzen Patrizierhäusern mit ihren Gartenterrassen am hohen Ufer Großbasels entspricht die feingliedrige Zeile der ehemaligen Handwerkerhäuser am niedrigen Ufer Kleinbasels. Noch stehen stattliche Teile alter Klöster und eine Reihe mittelalterlicher Kirchen am Rhin: die Kartause (heute Waisenhaus), das Klingental (heute Stadt- und Münstermuseum sowie Sitz der Denkmalpflege), St. Alban, St. Theodor, St. Martin und die Predigerkirche. Da und dort sind am Strom auch noch die Reste alter Stadtmauern mit ihren Türmen sichtbar. Wenn der Rhein im Mittelalter eine sozial und wehrtechnisch geschätzte Trennung der ungleichen Stadtteile darstellte, so ist er inzwischen längst zum selbstverständlichen Besitz der ungeteilten Stadt geworden. In seinem Lauf durch die beiden Kraftwerke Birsfelden und Kembs gebändigt, weist er einen regen Schiffsverkehr auf und ist an sieben Stellen überbrückt. Und zur besonderen Freude von jung und alt pendeln auch noch vier Fährenboote über das Wasser.

Während in früheren Zeiten die oberen und unteren Enden der ummauerten Stadt durch je zwei Klosteranlagen zu beiden Seiten des Rheins bezeichnet waren, so sind es heute wichtige Institutionen der Industrie und des Verkehrs von schweizerischer und internationaler Bedeutung, die den Abschluß der Stadt bilden: der Rheinhafen in der Au und in Birsfelden, das Kraftwerk Birsfelden und die Chemischen Werke Hoffmann-La Roche am oberen Stadtrand und die Chemischen Werke Ciba, Sandoz, Durand-Huguenin sowie die Rheinhafenanlagen in Kleinhüningen am unteren Ende der Stadt. Der Baubestand Alt-Basels am Rhein wird von dieser Entwicklung kaum berührt; das Alte besteht neben dem Neuen. So kommt es, daß der Raum des Rheinbogens ein Bild der Stadt entfaltet, in welchem die ältesten und die jüngsten Bauten in einem kostbaren Mosaik vereinigt sind.

Der Bau des Kraftwerkes Birsfelden bot die seltene Gelegenheit zur Neugestaltung der Rheinlandschaft. Ein Stauwehr mit fünf Schützen soll dafür, daß Basel um einen See und einen Rheinfall von zirka 9 m Höhe reicher geworden ist. Das Maschinenhaus mit seinen gegabelten Pfeilern und dem gefalteten Dach ist nicht wie sonst üblich als geschlossener Riegel, sondern als leichtes Glashaus in die Landschaft hineingestellt. Dieses Glashaus und die mit runden Fenstern wie mit Augenpaaren

versehenen Wehrpfeiler, die in stumpfem Dunkelgrün gehaltenen Mauern der Nebengebäude ergeben ein Bild von heiterer Beschwingtheit. Die Turbinenhalle wirkt aber nicht nur in der Landschaft durchsichtig. Dem Bürger, der für die Baukosten des Kraftwerkes aufzukommen hatte, bietet sich von einem die beiden Ufer verbindenden Fußweg aus ein freier Blick in das Innere der Halle wie auch rheinabwärts auf die Stadt am Strom. Das Kraftwerk samt Nebenanlagen (Schiffsschleuse, Fischpaß, Kahnrampe, Paddelboothafen) ist fertiggestellt und in Betrieb. Sobald auch die Umgebungsarbeiten (Grünanlage auf der Insel zwischen Stausee und Schleuse, Bepflanzung der Ufer und Uferwege) abgeschlossen sein werden, wird man von einem wohlgeordneten Gemeinschaftswerk zweier Kantone sprechen können, das in guter Zusammenarbeit von Ingenieur und Architekt (Ing. A. Aegerter und Dr. O. Boßhardt, Architekt Prof. Dr. h. c. H. Hofmann, Architekt W. Zimmer, Stadtgärtner R. Arioli) entstanden ist und wohl nicht ohne Einfluß auf die Gestaltung weiterer Kraftwerke bleibt.

Während der Rhein längs des rechten Ufers oberhalb und unterhalb des Kraftwerkes von schattigen Promenaden, Sport- und Spielplätzen bis zum Park der Solitude und noch darüber hinaus begleitet wird, besteht die Absicht, auch auf dem linken Ufer einen Rheinpark zwischen Kraftwerk und Birskopf zu schaffen. Es handelt sich dabei um die Gestaltung einer der schönsten und im Besitze der öffentlichen Hand befindlichen Landreserven der Gemeinde Birsfelden. Die Architekten (J. Gaß und W. Boos, W. Zimmer) beabsichtigen hier ein durch Gartenräume und Kinderspielplätze aufgelockertes neuzeitliches Wohnquartier zu verwirklichen, unter weitgehender Erhaltung der schönen Rheinuferlandschaft, die der Öffentlichkeit als Erholungszone zur Verfügung gestellt werden soll. Die zirka 65–120 m breite Parkzone wird durch einen Fußgängersteg mit dem Birskopf und durch Promenadenwege mit der Kraftwerkinself verbunden, so daß für den Spaziergänger die Grünzonen beider Ufer (Birskopf — Rheinpark — Kraftwerk — Grenzacher

Kraftwerk Birsfelden. Der neue Stausee.

Usine électrique Birsfelden. Nouveau réservoir.

Birsfelden Power Plant. The new reservoir.

Architekten: Prof. Dr. H. Hofmann, Zürich, W. Zimmer, Basel, Dr. O. Bosshardt, Stadtgärtner Basel.

Kraftwerk Birsfelden, links Stauwehr, rechts Maschinenhaus.

Usine électrique Birsfelden; à gauche le barrage, à droite le bâtiment des machines.

Birsfelden Power Plant, left dam, right machinery building.

Projekt für Wohnhochhäuser am Rheinpark beim Kraftwerk Birsfelden.

Projet d'immeuble-tour locatif près du Rheinpark à proximité de l'usine électrique de Birsfelden.

Project for blocks of flats by Rhine Park near Birsfelden Power Plant.

Architekten: J. Gaß, W. Boos und W. Zimmer, Basel.

Straße und Solitude) ohne Kreuzung des Fahrverkehrs miteinander verbunden werden.

Die geplante Bebauung des Rheinparkes umfaßt eine Gruppe von drei Hochhäusern von fünfzehn Geschossen in Abständen von zirka 80 m sowie eine Gruppe von drei-, vier- und fünfgeschossigen Wohnblöcken, die einen kleinen Platz mit Kaufläden usw. umschließen. Die Hochhäuser am Rhein sind als kräftige Vertikalakzente gedacht, in einer Landschaft von ausgesprochen horizontaler Gliederung: Jura- und Schwarzwaldhöhen, Fluß, Kraftwerk und Stausee.

Etwas weiter flußabwärts spannt sich die im Jahre 1955 dem Betrieb übergebene St.-Alban-Brücke über den Rhein. Sie leitet einen Teil des Lastwagenverkehrs von der inneren Stadt ab, dient aber gleichzeitig als Verbindung der Wohnquartiere des oberen Kleinbasel und der Breite.

Unmittelbar neben dem schönen Park der Solitude, mit seiner Villa aus der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts, liegt das große Areal des Stammhauses der Firma F. Hoffmann-La Roche, die sich vor allem der Erzeugung von pharmazeutischen Spezialpräparaten widmet. Es ist der Direktion dieser Weltfirma hoch anzurechnen, daß sie sich der Bedeutung von Fabrikneubauten im Stadtbild bewußt war und zur Gestaltung ihrer Werk- und Verwaltungsbauten schon frühzeitig namhafte Architekten beigezogen hat (Prof. O. R. Salvisberg und Dr. R. Rohm). Die gut geformten Gebäude haben eine einheitliche architektonische Haltung von vornehmer Einfachheit, die weder beim Direktionsgebäude allzu repräsentativ noch bei den Fabrikgebäuden allzu technisch wirkt. In ihrer Gesamtheit bilden sie ein freundliches Quartier sauberer und heller Bauten, weit von dem entfernt, was man früher unter einem »Fabrikviertel« verstand.

Dank dem Entgegenkommen der Firma F. Hoffmann-La Roche, die ihre Neubauten etwas vom Rheinufer zurückzog, war es möglich, eine von der Bevölkerung sehr geschätzte Promenadenverbindung zwischen der Solitude und dem Schaffhauser Rheinweg zu schaffen. Eine ähnliche Fußgänger Verbindung ist zwischen den beiden Parkanlagen Solitude und Sandgrube (quer zum Rhein) geplant.

Weiter flußabwärts umfassen uns mitten in der Altstadt die grünen Ufer des Rheins und die Bauten aus der großen Vergangenheit Basels: Hohenfirstenhof, Ramsteinerhof, Bischofshof, Münsterkreuzgang, Konziliensaal über der Niklauskapelle, Münster mit Pfalz, Weißes und Blaues Haus, alte Universität, Martinskirche, Seidenhof und Predigerkirche. Aber auch das Neue wird zum Bestandteil dieses durch die Jahrhunderte gewachsenen Stadtbildes: Über der ältesten Klostersiedlung zu St. Alban (gegründet 1083) wird der obere Teil eines der jüngsten Geschäftshochhäuser an der St.-Alban-Anlage sichtbar; auf Kleinbasler Seite steht der langgestreckte Bau des Kinderspitals in einem Garten am Rhein; die Wettsteinbrücke verbindet die alten kirchlichen Bauten St. Theodor und Kartause mit dem Kunstmuseum (Architekten: Prof. P. Bonatz und R. Christ) und dem Bankenzentrum am Albangraben; ältere und neue Bauten umschließen die Schiffplätze; neben der jüngst restaurierten Predigerkirche erhebt sich der achtgeschossige Bettentrakt des neuen Bürgerspitals wie ein großer Ozeandampfer über den Wellen der kleinformatigen alten Bürgerhäuser am Rhein.

Wenn der breite Grüngürtel, der an die Stelle der spätmittelalterlichen Stadtmauern und Gräben trat, in sichtbarer Weise die Altstadtzone von den jüngeren Wohn- und Geschäftsquartieren trennt, so trennt die Dreirosenbrücke diese Quartiere von den großen Werken der chemischen Industrie und den Rheinhafenanlagen von Kleinhüningen mit ihren Umschlagplätzen und Silos. Hier sind es vor allem die in jüngster Zeit entstandenen Fabrikbauten der Ciba AG (Architekten: Suter und Suter) sowie einzelne Hafenbauten, die durch ihre gute Gestaltung hervortreten.

Ein Hauch des Meeres und der Ferne durchweht diese Stätten der Forschung und Arbeit. Von der Dreirosenbrücke rheinaufwärts gesehen, erhebt sich im Gegenlicht



1
 Rohstofflager und Fabrikationsgebäude der F. Hoffmann-La Roche & Co. AG, Basel.
 Entrepôt de matières premières et fabrique de la Hoffmann-La Roche & Cie. S.A.
 Raw materials depot and factory buildings of F. Hoffmann-La Roche & Co. AG.
 Architekt: Dr. R. Rohn, Zürich.

2
 Bettentrakt des Bürgerspitals über den alten Häusern der Sankt-Johann-Vorstadt am Rhein.
 Partie de l'Hôpital des Bourgeois, s'élevant au dessus des anciennes maisons de la banlieue de St-Jean.
 Municipal Hospital above the old houses of suburb of St. Johan.

3
 Rheinhafen Kleinhüningen mit Bauten am ersten Hafenbecken.
 Port rhénan Kleinhüningen et constructions au bord du premier bassin.
 Kleinhüningen Rhine harbour with installations at the first basin.
 Architekten der Umschlagshalle: F. Bräuning und A. Dürig; Architekt des Silos: Dr. h. c. H. Bernoulli; alle in Basel.



vor den Kulissen des Jura die Silhouette der Basler Altstadt — rheinabwärts gesehen, jenseits des munteren Hafenbetriebes, der den Anschluß der Schweiz an die Schifffahrt und an die Weltmeere bedeutet, öffnet sich die fruchtbare Ebene der Nachbarländer Elsaß und Baden. Enge und Weite, Altes und Neues zur lebendigen Einheit verschmolzen.

2. Zentren des Gemeinschaftslebens

Das starke Wachstum Basels in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts (die Bevölkerung des kleinen Stadtkantons hat von 1900 bis 1950 um 77 000 zugenommen und zählt heute rund 210 000 Einwohner) hatte eine rasche Entwicklung der Außenquartiere und einen entsprechenden Umbau der Innenstadt zur Folge. Da war es denn im Hinblick auf die zunehmende Mechanisierung der Stadt, in welcher der Verkehr vom Diener zum Herrn zu werden droht, eine der wichtigsten Aufgaben, planmäßig Zentren des Gemeinschaftslebens zu schaffen, wo die Familie ihr Heim hat und wo Gleichgesinnte Gelegenheit finden zu Vorträgen, Konzerten, gesellschaftlichen Veranstaltungen, sportlicher Betätigung, zu Spiel, Erholung, Bildung, Erbauung. Zu solchen Zentren gehören keine repräsentativen Riesenbauten, wohl aber Grünflächen, geformte Plätze und gestaltete Gebäude, die dem Maß des Menschen und seinem Bedürfnis nach einer »Heimat im kleinen Kreise« entsprechen. Neben die kleinen Zentren des Gemeinschaftslebens in den Wohnquartieren, deren Urzelle die Familie bleibt, zu denen aber auch Kapellen und Kirchen, Schulhäuser mit Aula, Restaurants mit Saalbauten, Turnhallen und Spielfelder gehören, treten die großen Zentren, die der ganzen Stadt dienen: Universität, Theater, Musiksaal, Museum, Ausstellung, Mustermesse, aber auch Gartenbad und Stadion. Bei deren Gestaltung ist es besonders wichtig, Maß zu halten, denn während das Große erhebt, bedrückt das Kolossale.

Das kulturelle Zentrum im Herzen der Stadt Basel (Theater, Kunsthalle, kleiner und großer Musiksaal, Stadtkasino, Barfüßerkirche), dessen Neugestaltung im Jahre 1953 Gegenstand eines Ideenwettbewerbes bildete, und dessen erste Bauetappe (Theater) zur Zeit auf dem Wege eines engeren Wettbewerbes abgeklärt wird, kann hier als eines der bedeutendsten, aber noch nicht ganz spruchreifen Probleme nur kurz erwähnt werden. Dagegen sei auf einige andere Zentren hingewiesen, für welche es charakteristisch ist, daß ein vorhandener Garteninnenraum als Kristallisationspunkt von Bauten verwandter Zweckbestimmung gedient hat.

Der Petersplatz wird immer deutlicher zum Universitätszentrum. Die Wände dieses großen baumbestandenen Rasenplatzes werden gebildet durch das sogenannte »Stachelschützenhaus« (ein Bau aus der Renaissancezeit, der das Hygienische Institut der Universität beherbergt) und durch eine Reihe von Bauten des 18. und 19. Jahrhunderts, worunter eines des Zahnärztlichen Institut und ein anderes (das unlängst renovierte spätklassische Wildtsche Haus) der Schweizerischen Akademie der medizinischen Wissenschaften, den Studierenden zu geselligem Leben und der Regierung zu festlichen Empfängen dient. Die beiden anderen Platzwände werden durch Altbauten am Petersgraben und durch das neue Kollegiengebäude der Universität (Architekt: Dr. R. Rohn) gebildet. In unmittelbarer Nähe des Petersplatzes befinden sich weitere Bauten der Universität: das Bernoullianum, dessen Erweiterung im Bau ist (Architekt: Hochbauamt), die Universitätsbibliothek, deren Erweiterung im Projekt vorliegt (Architekt: O. Senn), das Botanische Institut, dessen Erweiterung studiert wird (Architekt: R. Christ) und die Eidgenössische Vitaminstation (Vesalianum).

Es besteht die Absicht, die Grünanlage des Petersplatzes mit derjenigen des Botanischen Gartens zu einem großen Garteninnenraum zusammenzufassen, an dessen Rändern die verschiedenen Universitätsinstitute stehen und in den an der Ostseite die alte Peterskirche, an der Westseite das zweitürmige Spalenter hereinschauen.



Der Münsterplatz mit dem baumbestandenen Platzteil, Brunnen, Münster samt Pfalz, ist schon seit Jahrzehnten eines der Zentren der städtischen Verwaltung (Landesdepartement, Baudepartement, Völkerkunde-Schulrektorate, Juristisches Seminar, Lesesaal usw.). Leider wird dieser architektonisch als Platz der Schweiz als Autoparkplatz miß-

großen Garteninnenraum, der sich vom Petersplatz zur Schanzenstraße hinzieht, weist das Krankenhauszentrum des Basler Bürgerspitals auf (Architekten: R. u. P. Vischer, H. Baur, Bräuning, Leu, Dürig). Wie am Petersplatz, so sind auch hier moderne Bauten Zeugen der Vergangenheit zu einer Einheit mit allen technischen Hilfsmitteln der Gegenwart: ausstattete Spitalbauten, der mächtige Barockbau der Markgrafen von Baden, die Louis-XIV-Villa, der Leinertshof und die Predigerkirche aus dem 13. Jahrhundert am Totentanz.

Auch das Schulzentrum Sandgrube gruppiert sich um eine stattliche Villa des 18. Jahrhunderts mit ihrem regelmäßig angelegten Garten und prächtigen Baumbestand. Die Villa samt Nebengebäuden und ehemaliger Orangerie sollen das Kantonale Lehrerseminar aufnehmen, dem hier in schönen Räumen ein vorzügliches Arbeitsklima geboten werden kann (Architekt: Hochbauamt).

Nordöstlich der Villa entwickeln sich Schulhausbauten. Ein Quartierschulhaus (Architekten: A. Gürtler und M. Schneider) ist bereits seit einigen Jahren im Betrieb; ein Ergänzungsschulhaus (Architekt: F. Beckmann) ist im Bau. Die Pausengärten dieser Schulhäuser öffnen sich gegen den Park des Sandgrubengutes und sind gegen die verkehrsreiche Schwarzwaldallee durch drei Turnhallen abgeschirmt. Anschließend an öffentliche Anlagen ist eine große Schulsportwiese angelegt worden, die den Sandgrubengarten im Südosten umfaßt.

Gegenüber den Quartierschulhäusern, auf der Südwestseite der Sandgrube, ist die neue Gewerbeschule im Bau (Architekten: H. Baur, F. Bräuning und A. Dürig), die dazu bestimmt ist, die derzeitigen 30 Filialbetriebe dieser Schule in einem wohlorganisierten Neubau zu vereinen. Die differenzierte, in ihren einzelnen Teilen wohlabgewogene Baugruppe, besteht aus vier anderthalbgeschossigen Werkstattestrakten, einem viergeschossigen, zweibündigen Schulhaustrakt der mechanisch-technischen Berufe und einem sechsgeschossigen, einbündigen Trakt der Kunstgewerbeschule. Als Verbindungskörper liegt zwischen den beiden Schulbauten ein großer Vortragssaal. Die Maurerhalle ist dem Kunstgewerbetrakt, das Hauswarthaum dem zweibündigen Schulhaus locker angegliedert. Der Hauptzugang an der stillen Vogelsangstraße führt unter der Abwartwohnung hindurch zum Pausenhof im Winkel der beiden Schulhäuser.

Die frei zusammengefügte, weitgehend auf die Villa Sandgrube Rücksicht nehmende und recht eigentlich von deren Parkraum lebende Baugruppe der beiden Quartierschulen, der Gewerbeschule und des Lehrerseminars, werden nach ihrer Vollendung einen geschlossenen Schulbezirk bilden, dessen Kernstück der Basler Baukultur des 18. Jahrhunderts angehört.

Ein weiteres bemerkenswertes Beispiel für die Wertschätzung, deren sich alte Güter mit schönem Baumbestand als Siedlungszentren erfreuen, bildet die Neugestaltung des Dorfkerns von Riehen. Durch den Gemeindepräsidenten (Architekt: W. Wenk) zielbewußt gefördert, fand der Gedanke einer Neugestaltung des Dorfkerns an der Stelle der alten Taubstummenanstalt seine erste Abklärung in einem 1943 durchgeführten Wettbewerb. Seither wird nach dem Gesamtplan der Architekten F. Bräuning und A. Dürig in einzelnen Bauetappen das gesteckte Ziel stufenweise und unter Beziehung verschiedener Architekten zu erreichen gesucht.

Das Zentrum des neuen Dorfkerns von Riehen bildet ein stiller Gartenraum mit alten Bäumen, Spielwiese, Planschbecken usw., der in Beziehung zu dem historischen Dorfkern bei der Kirche steht. Als Verbindungsbau zwischen dem alten und neuen Dorfkern, und als erste Bauetappe des Gesamtplanes, wurde der Landgasthof mit Dorfsaal erstellt (Architekten: F. Bräuning und A. Dürig). Als zweite Etappe ist zur Zeit an der Stelle des alten Gasthofes »Zum Ochsen« ein Gebäude im Bau, das den Polizeiposten, das Feuerwehrmagazin sowie Läden und Wohnungen enthalten wird (Architekt: W. Müller). Beide Neubauten fügen sich architektonisch dem alten Baubestand ein und bedeuten zugleich ein Stück verkehrstechnischer Sanierung des Dorfes.

Die geplante weitere Entwicklung des Dorfkerns dieser den kulturellen Überlieferungen ebenso verbundenen wie den sozialen Problemen unserer Zeit aufgeschlossenen Gemeinde sieht folgende Bauten vor: Gemeindehaus, Volksbibliothek und Säuglingsfürsorgestelle, Jugendherberge, eine kleine Markthalle und am Orte des alten Gemeindehauses ein Neubau mit Vereinsräumen und Lokalen für die Freizeitaktion.

Außer den selbständigen Dörfern Riehen und Bettingen sind auch neue, größere Siedlungen in den städtischen Außenquartieren bewußt an bestehende Gärten angeschlossen. So z. B. das in den zwanziger Jahren erstellte Wohnquartier Hirzbrunnen (Architekten: Dr. h. c. H. Bernoulli und A. Künzel), dessen Zentrum das Landgut Hirzbrunnen (heute Clara-Spital) bildet.

Das Siedlungszentrum Kannenfeld ist gekennzeichnet durch einen großen Volkspark (den früheren Friedhof Kannenfeld), an dessen Rändern zwei Gruppen von Mehrfamilienhäusern stehen. An der Südwestseite sind es vier siebengeschossige Hauszeilen, deren gartenartige Zwischenräume von zirka 35 m Breite mit dem Volkspark in räumlicher Beziehung stehen; niedrigere Wohnbauten von drei Geschossen sowie ein hufeisenförmiger eingeschossiger Bau, der zwei Kindergärten und ein Tagesheim beherbergt, schaffen die erwünschte Lostrennung von dem älteren Zeilenbau der nächsten Umgebung (Architekten: Bräuning, Leu, Dürig und A. u. K. Doppler). An der Nordostseite des Parkes ist es eine Dreiergruppe von 36 m hohen Wohnhochhäusern (Architekten A. Gfeller und H. Mähly), die mit ihren dreizehn Stockwerken einen weithin sichtbaren Abschluß verschiedener Straßenzüge bilden und den Übergang von der älteren, geschlossenen Bebauung zum offenen Zeilenbau und zur benachbarten Industriezone betonen. Der Volkspark mit altem Baumbestand, Kinderspielplätzen, kleinem Freilichttheater und einem Bücherstand zur freien Verfügung der Besucher ist das räumliche Zentrum, zu welchem nicht nur die beiden erwähnten Mehrfamilienhausgruppen, sondern auch die vor zirka 30 Jahren durch Prof. K. Moser erbaute Antoniuskirche — heute noch ebenso »jung« wie damals — gehören.

Besondere Erwähnung verdient ein neues Wohnquartier im Gellert, begrenzt durch die Hardstraße, den Bahneinschnitt der Verbindungsbahn und die Gellertstraße. Die Christoph Meriansche Stiftung, als Besitzerin des Areals, bemüht sich mit viel Verständnis um das Zustandekommen eines guten Gesamtplanes (Architekt: H. Baur) als Grundlage zu einer organischen Wohneinheit.

Eine Bebauung durch höhere, vier- und siebengeschossige Mehrfamilienhäuser am Rande des Areals ermöglicht die Schaffung einer inneren Gartenzone mit ein- bis zweigeschossigen Bauten, wobei auch das kleine Mehrfamilienhaus und das Einfamilienhaus zu ihrem Rechte kommen. In das Zentrum des Bebauungsplanes ist ein freier Platz mit Kirche und eine große Spielwiese verlegt. Beidseits dieser Spielwiese entwickeln sich in einigen Bauetappen die Gebäude des Quartierschulhauses mit Kindergärten, Aula, Turnhallen usw., während zu beiden Seiten des Kirchplatzes größere Gartenräume, Kinderspielplätze, Tennisplätze mit Klubhaus und ein Altersheim geplant sind. Die Läden sind zur Hauptsache an die Ränder des Gesamtareals verwiesen, die Garagen unterirdisch vorgesehen.

Es besteht die Absicht, einzelne Landabschnitte an Interessenten mit ihren Architekten im Baurecht abzugeben, unter der Bedingung der Einhaltung gewisser Grundsätze, die zur Gewährleistung einer guten Gesamtlösung aufgestellt worden sind. Die erste Bauetappe des Gellertschulhauses (Architekt: Hochbauamt) ist erstellt, und eines der siebengeschossigen Mehrfamilienhäuser im Bau (Architekten: J. Gaß und W. Boos). (Vgl. unsere Pläne und Modelle auf Seite 363.)

3. Die Bauten der Schweizer Mustermesse

Die bauliche Entwicklung der Mustermesse war in den vergangenen Jahrzehnten durch die örtlichen Gegebenheiten sehr eingeengt. Die provisorischen und definitiven Erweiterungsbauten mußten mehr zufällig als organisch jeweils dort erstellt werden, wo dies möglich war. Es fehlte eine der Bedeutung des Unternehmens entsprechende städtebauliche Konzeption.

Im Jahre 1948 wurde deshalb Architekt Prof. Dr. h. c. H. Hofmann durch den Vorstand der Schweizer Mustermesse beauftragt, die künftige bauliche Entwicklung der Mustermesse zu begutachten. Seine Vorschläge gehen dahin, daß jeder weitere Ausbau der Mustermesse nicht nur dem Zweck der Messe dienen, sondern durch seine neuen Bauten, Plätze und Grünanlagen auch eine städtebauliche Bereicherung für Kleinbasel bringen soll. Die Clarastraße ist dabei als Basis für die künftige Ausdehnung der City gegen die Mustermesse hin gedacht. Der Mustermesseplatz könnte als Endpunkt einer solchen Entwicklung zum Stadtplatz von Kleinbasel werden. Dazu wäre es aber nötig, diesen Platz vom Fahrverkehr zu befreien, ihn durch Läden, Restaurants und ein dominierendes Hochhaus (im Projekt zwölf Geschosse) zu beleben und mit Bäumen, Blumenrabatten, Rasen, Springbrunnen und Ruhegelegenheiten als Erholungsfläche auszugestalten. Das auf hohen Stützen ruhende Hochhaus (Bürogebäude oder Hotel) könnte dem Fußgänger freien Durchgang zu den weiteren Neubauten der Mustermesse bieten, die zu beiden Seiten einer zirka

90 m breiten Grünanlage stehen würden. Eines dieser Gebäude — der charakteristische dreigeschossige Ausstellungsbau über quadratischer Grundfläche, mit kreisrundem, offenem Innenhof — steht bereits. Im Endausbau würde das Hochhaus nicht nur als weithin sichtbares Wahrzeichen des Messebezirkes wirken, sondern auch die vier wichtigsten Messebauten in markanter Weise architektonisch zusammenfassen.

Der Gedanke eines großen, gartenartigen Innenraumes als Messezentrum entspricht den Lebensbedürfnissen des Menschen. Nicht nur der Messebesucher bedarf einer solchen Erholungsfläche, sondern auch der durch den Lärm der immer enger werdenden Stadt bedrängte Bewohner Basels. Es ist deshalb sehr zu hoffen, der klare und großzügige Plan von Prof. Hofmann werde für die künftige bauliche Entwicklung der Mustermesse begleitend sein, womit gleichzeitig die seltene Möglichkeit der Schaffung eines wohlgeformten neuen Stadtzentrums besteht.

Seite / Page 355:

1 Petersplatz und Umgebung. Im Hintergrund Petersplatz, Peterskirche, Kollegiengebäude. Im Vordergrund Botanischer Garten, Universitätsbibliothek (Projekt) und Spalenter.

Petersplatz et environs.

Peter's Square and surroundings.

2 Der Basler Münsterplatz, rechts ein Teil der Münsterfassade. Der Platz dient heute leider als Autoparkplatz. La place de la Cathédrale de Bâle.

Basle Cathedral Square.



Messeplatz von der Clarastrasse aus (Schweiz. Bauzeitung 1952/3).

Place de la Foire vue de la Clarastrasse.

Square in front of the Exhibition hall.

Projekt von Arch. Prof. Dr. H. Hofmann, Zürich.



Bettentrakt und Infektionskrankenhaus des Bürgerspitals.
 allées des chambres de malades et sections des maladies
 infectieuses de l'Hôpital des Bourgeois.

contagious division of the Municipal Hospital.
 Architekten: E. und P. Vischer, H. Baur, Bräuning, Leu,
 (Infektionshaus), H. Schmidt (Infektionshaus), alle in



Bürgerspital, Lageplan 1:3000.
 Hôpital des Bourgeois, situation 1:3000.
 Municipal Hospital, Site 1:3000.

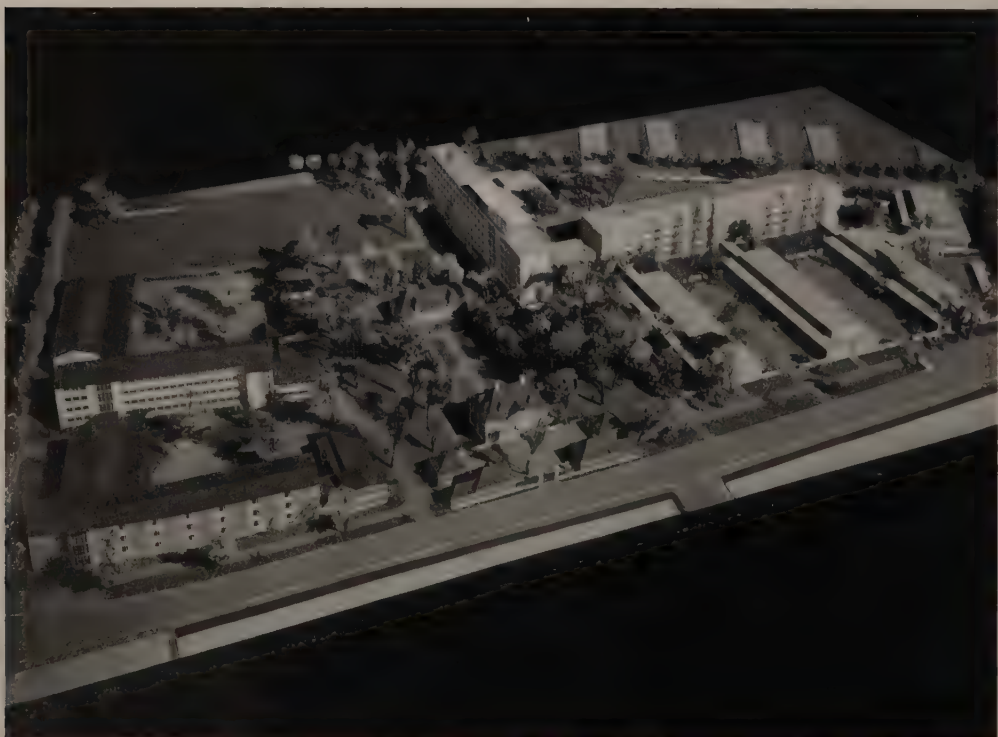


Schulzentrum »Sandgrube« mit Volksschule und Gewerbe-
 schule (im Bau).

Centre scolaire »Sandgrube« avec école populaire et
 l'Ecole professionnelle (en construction).

Sandgrube School Center with elementary school and in-
 dustrial school.

Architekten: Volksschule: A. Gürtler und M. Schneider;
 Ergänzungsbau: F. Beckmann; Gewerbeschule: H. Baur,
 F. Bräuning, A. Dürig, alle in Basel.



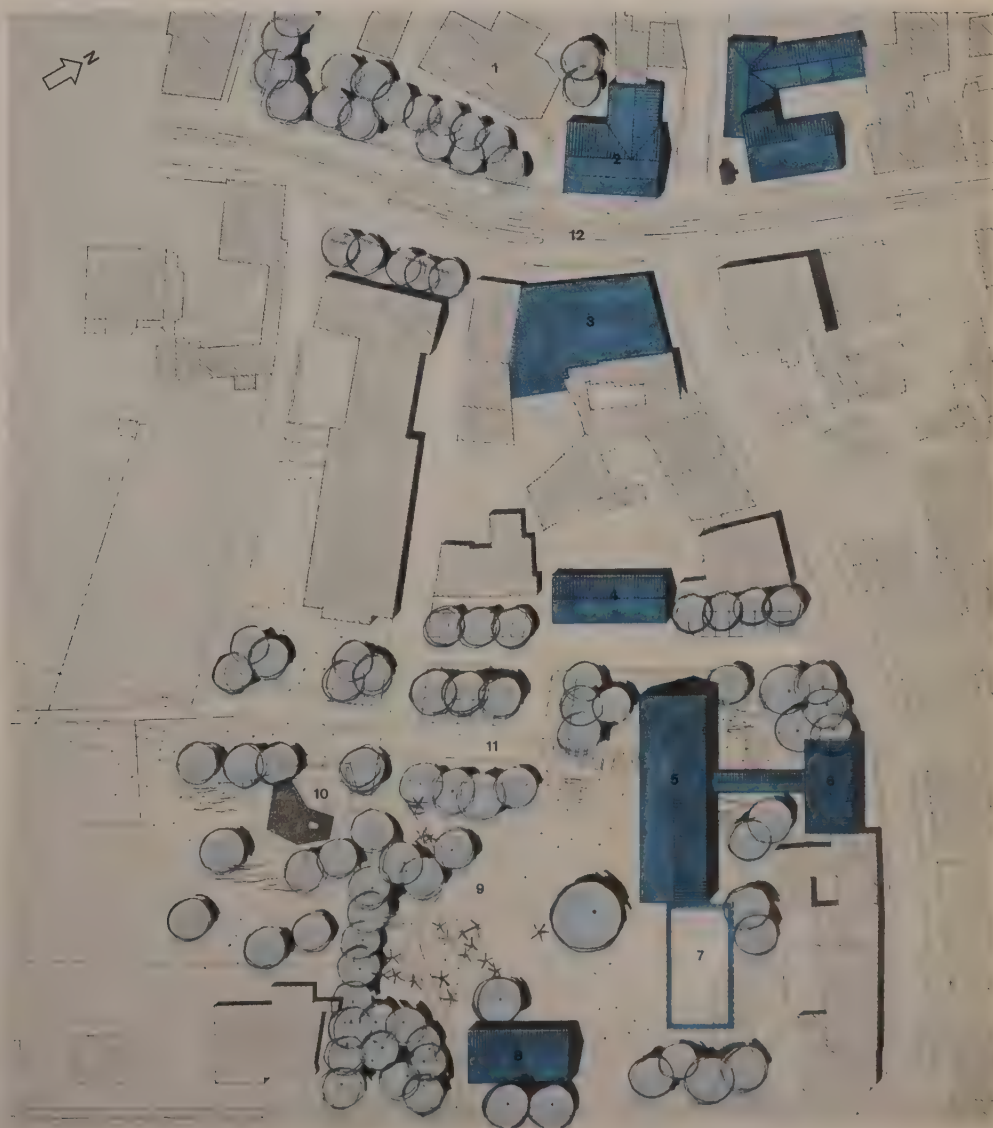


Dorfkerngestaltung Riehen. Am unteren Bildrand altes kirchliches Zentrum. Im Hintergrund projektierte Gemeindehaus mit Front gegen alten Park. Dazwischen Landgasthof mit Saalbau. Auf Modellphoto sind projektierte Bauten hell, bestehende dunkel.

Organisation du noyau de Riehen. Dans la photo de la maquette, les constructions projetées sont claires, celles qui existent foncées.

Organization of village center in Riehen. On photograph of model projected buildings light, existing ones dark.

Gesamtplan Architekten F. Bräuning und A. Dürig, Basel.



Situation / Site 1:1500

- 1 Alte Dorfkirche / Ancienne église / Old village church
- 2 Wohlfahrtshaus / Bâtiment social / Welfare building
- 3 Landgasthof / Auberge / Country inn
- 4 Markthalle / Salle de marché / Market hall
- 5 Gemeindehaus / Mairie / Local government building
- 6 Säuglingsberatung, Abwart / Conseil aux mères, conciergerie / Infant Care Counselling, Housekeeper
- 7 Erweiterung des Gemeindehauses / Agrandissement de la mairie / Extension of local government building
- 8 Jugend und Pfadfinder / Jeunesse et scouts / Youth Center and Boy Scouts
- 9 Alter Park / Ancien parc / Old park
- 10 Planschbecken / Bassin pour enfants / Wading pool
- 11 Parkplätze / Places de stationnement / Parking areas
- 12 Baselstraße / Route de Bâle / Basle Street



Oben / En haut / Above:

Gartenbad St. Jakob.

La piscine St-Jacob.

St. Jakob outdoor swimming pool.

Architekten: M. Rasser und T. Vadi, Basel, vergleiche Heft 10/1955.

Unten / En bas / Below:

Zuschauertribüne im Stadion St. Jakob.

Tribunes de spectateurs du stade St-Jacob.

Grandstand in St. Jakob Stadium.

Architekten: J. Gaß und W. Boos, F. Rickenbacher und W. Baumann, alle in Basel.

4. Die Sportplatzanlagen St. Jakob

In den vergangenen 25 Jahren ist auf dem alten Schlachtfeld von 1444 nach einem Gesamtplan (Architekt: Hochbauamt) in mehreren Bauetappen die neben der Eidg. Turn- und Sportschule in Magglingen wohl größte zusammenhängende schweizerische Sportplatzanlage entstanden. Das Areal mißt zirka 310000 m² und liegt zu einem Siebentel im Gebiete des Kantons Basel-Stadt und zu sechs Siebentel im Banne der Gemeinde Münchenstein (Basel-Land).

Der erste Ausbau umfaßte vor allem Übungsfelder für Schulen und Vereine, Spezialturnplätze, Sprung- und Wurfanlagen, Laufbahnen, ein Leichtathletikstadion und die dazugehörenden, dezentralisiert angeordneten Bauten.

Dazu gesellte sich später das Fußballstadion samt Tribüne mit einem Fassungsvermögen von insgesamt zirka 60000 Zuschauern (Architekten: J. Gaß und W. Boos, F. Rickenbacher und W. Baumann; Ingenieur: E. Geering) und den notwendigen Parkplätzen und Verkehrsanlagen.

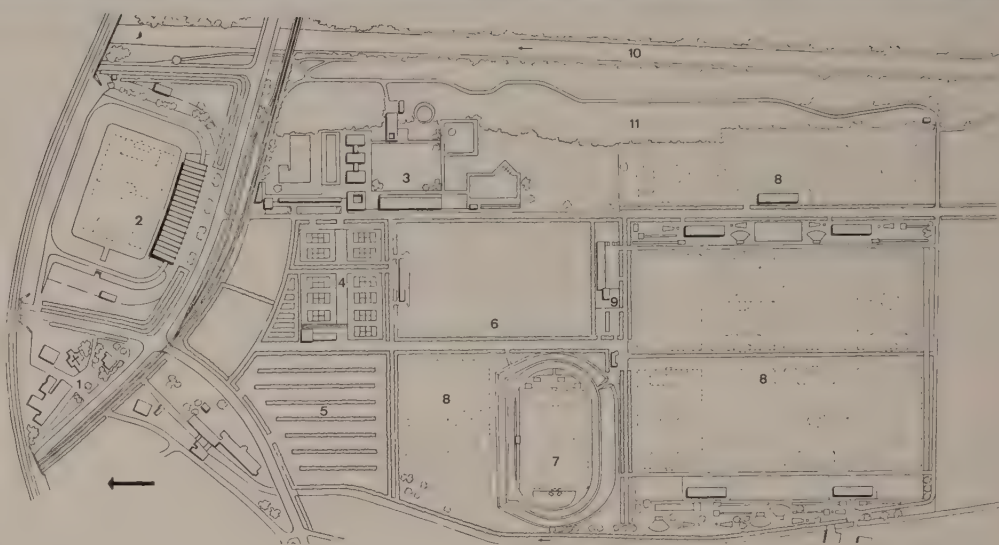
Zum weiteren Ausbau der Sportplatzanlage gehörten die Tennisplätze und das im Sommer 1955 fertiggestellte Gartenbad (Architekten: M. Rasser und T. Vadi, Ingenieur: A. L. Légeret). Das Areal des Gartenbades weist bei einer Maximalfrequenz von zirka 10000 Badenden eine Grundfläche von zirka 45000 m² auf, wovon etwa ein Viertel auf schattige Plätze im Birswäldchen entfallen.

Als vorläufig letzte Etappe sind zur Zeit drei weitere Rasenspielfelder mit Garderobe im Bau begriffen, zur Ergänzung der überlasteten Übungsfelder des ersten Ausbaues.

Die Sportplatzanlagen St. Jakob liegen frei in einer weiten Talmulde mit Sicht auf die benachbarten Höhen des Jura. Es wurde angestrebt, die landschaftlichen Zusammenhänge durch die Verlegung der vorwiegend eingeschossigen Bauten an die Ränder des Areals so wenig als möglich zu stören. Der höchste Bau (Tribüne des Fußballstadions) schließt als eine durch Betonpfiler gegliederte rote Backsteinwand die grünen Übungsfelder im Norden ab und wird von dem noch höheren Bahndamm der SBB aufgenommen. Die ebenfalls farbig gestalteten klaren Kuben der Badegarderoben fügen sich in frischer Weise der bewaldten Birswäldchen ein.

Wie an anderen Orten, gibt es auch im Basler Bauwesen Unglücksfälle und verpaßte Gelegenheiten. Wenn Basel trotzdem eine Stadt von alter Kultur und besonderem Charakter geblieben ist, so verdankt sie dies der Einsicht namhafter Architekten, der Liebe des Baslers zu seiner Stadt und der zunehmenden Wachsamkeit der Bevölkerung und der Behörden gegenüber den Mißgriffen der Bauspekulation. Nichts kommt von ungefähr.

J. Maurizio, Kantonsbaumeister



Sportplatzanlagen St. Jakob.

Terrains de sport St-Jacob. Plan d'ensemble.

Lay-out of sports ground St. Jakob. Overall plan.

1 Kirche St. Jakob / Eglise St-Jacob / St. Jakob's church

2 Fußball-Stadion / Stade de football / Football stadium

3 Freibadanlage / Piscine en plein air / Open air swimming-pool

4 Tennisplätze / Terrain de tennis / Tennis courts

5 Parkplätze / Stationnement / Car parks

6 Spielwiese / Pelouse de jeu / Play-lawn

7 Leichtathletik-Stadion / Terrain d'athlétisme / Gymnastics stadium

8 Übungsfelder / Terrains d'entraînement / Exercise grounds

9 Aufseher-Wohnhaus / Habitation du surveillant / Care-taker's flat

10 Birs

11 Birswäldchen / Forêt de la Birs / Birs Wood



Verkehrsplanung und Hochhausgesetzgebung in Basel

Verkehrsplanung

Basels Situation als Grenzstadt ergibt eine klare verkehrstechnische Situation. Von Westen und Norden strömt ein starker Verkehr aus Frankreich und Deutschland in und durch die in der äußersten Ecke der Schweiz liegende Stadt. Nach Süden und Osten fließt dieser Verkehr wieder ab. Aus derselben Richtung kommen innerschweizerische Verkehrsströme in die Stadt am Rhein. Diesem Verhältnis entsprechen die Hauptstraßenzüge.

Der Anschluß gegen Frankreich geschieht hauptsächlich über zwei Zollämter, wovon das eine in Burgfelden den einströmenden, das andere in St. Louis den ausfahrenden Verkehr aufnimmt. Von beiden wurden Straßen im Spalering zusammengeführt und über den SBB-Bahnhof nach Osten geleitet. Der deutsche Verkehr erreicht die Stadt an einer etwas versteckten Stelle beim badischen Bahnhof und wird mit dem Bau der neuen Albanbrücke gerade und flüssig am Nordrande der Stadt vorbeigeleitet, um im Hardwald an die Zürcher und Oltener Strecke anzuschließen. Dieser Kranz soll nach Fertigstellung der Autobahn nach Karlsruhe—Frankfurt eine weiter nördlich liegende neue Entlastungsstraße erhalten, um an die schweizerische Autobahn, die südlich an der Hard vorbeiführt, angeschlossen zu werden. Basel hat somit den Durchgangs- und den auf die Stadt zukommenden Verkehr in großzügigen Straßenbauplänen zu lösen begonnen. Dabei wird bewußt — wie dies auch für Zürich geplant ist — von eigentlichen Umfahrungsstraßen



Oben / En haut / Above:

Hauptstraßenplan 1956 des Stadtplanbüros. Am oberen Rand Anschluß an Autobahn Karlsruhe—Frankfurt, rechts unten Autostraße nach Zürich—Olten. Mitten durch die Stadt führen zwei Schnellverkehrsstraßen.

Plan des artères principales, du service de constructions urbain.

Traffic artery plan of 1956 of City Planning Office.

- 1 Bahnhof SBB / Gare CFF / Swiss Railway Station
- 2 Badischer Bahnhof / Gare de Bade / Baden Station
- 3 Mustermesse / Foire d'Echantillons / Basle Fair
- 4 City
- 5 Münsterplatz / Place de la Cathédrale / Cathedral square

— — — — — Straße (Autobahn) internationaler Bedeutung /
Auto-route d'importance internationale / Express
highway, international traffic artery

— — — — — Straßen schweizerischer Bedeutung / Routes
d'importance nationale / Highways for Swiss
traffic

— — — — — Straßen der Großregion Nordwestschweiz und
Oberrhein / Routes du nord-ouest de la Suisse
et du Rhin supérieur / Highways leading to NW
Switzerland and Upper Rhine region

— — — — — Straßen der engeren Basler Region / Routes
desservant la région bâloise / Highways serving
Basle area

Unten / En bas / Below:

Hochhaus-Plan 1956 des Stadtplanbüros.
Plan des immeubles-tours 1956 du service de constructions urbain.

Point-House plan of 1956 of City Planning Office.

● Erstellte und bewilligte Hochhäuser / Immeubles-tours exécutés et approuvés / Finished and approved point-houses

○ Abgelehnte Hochhausprojekte / Projets d'immeubles-tours refusés / Rejected point-house projects

○ In Prüfung stehende Hochhausprojekte / Projets d'immeubles-tours à l'examen / Point-house projects being examined

○ Höhere Gebäude nach § 154 des Hochbaugesetzes / Immeuble-tour selon § 154 de la loi sur le bâtiment / Higher buildings in accordance with § 154 of Building Law



1
Siedlungszentrum Kannenfeld.
 Centre de colonies Kannenfeld.
 Siedlungszentrum Kannenfeld.
 heute öffentliche Grünanlage mit Kinderspielplatz / Ancien cimetière; heute public avec bassin pour enfants / today public park with wading pool, children's playground.
 Bahn / Chemin de fer alsacien / Alsace Line
 Rue de l'Aéroport / Airport street
 en Frankreich / Route de la France / Road
 Antoniuskirche / Eglise St-Antoine / St. Anthony

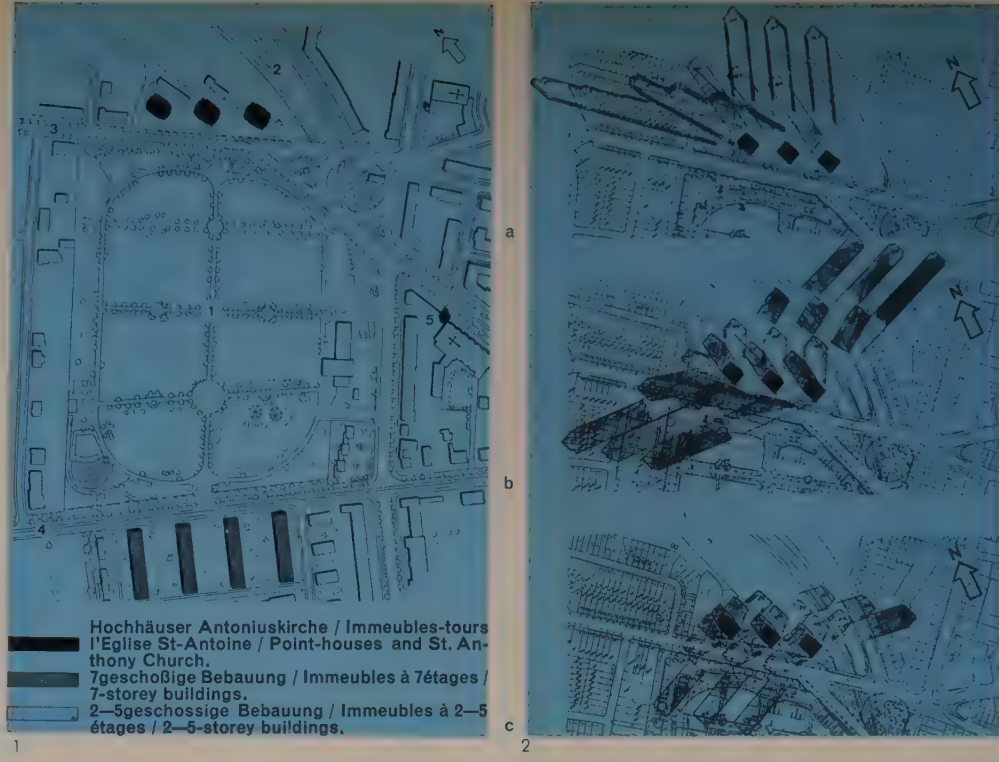
2
Hochhäuser Kannenfeld.
 Immeubles-tours Kannenfeld.
 Point-houses in Kannenfeld.
 Schatten am 21. Dezember / Ombre le 21 décembre / Shadow December 21
 Schatten am 21. März und September / Ombre les 21 mars et 21 septembre / Shadow March and September 21
 Schatten am 21. Juni / Ombre le 21 juin / Shadow June 21

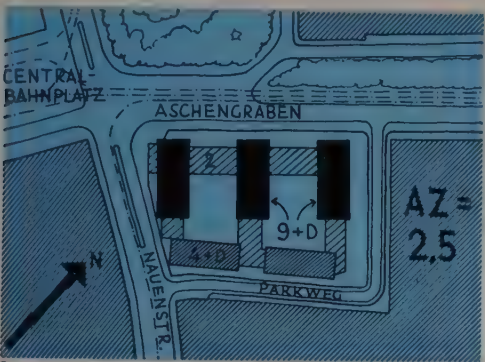
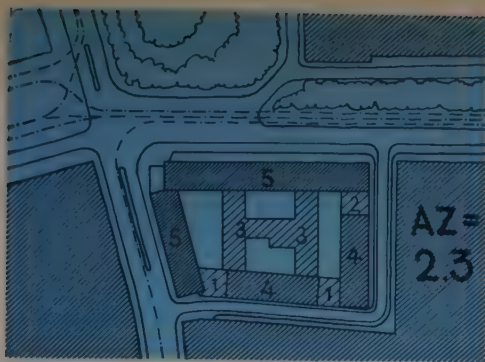
Die Hochhäuser am Kannenfeld, gesehen vom alten Friedhof aus.
 Les immeubles-tours du Kannenfeld, vus de l'ancien cimetière.
 Kannenfeld Point-Houses seen from the old cemetery.
 Architekten: H. Mähly und A. Gfeller, Basel.

4
Hochhaus am Zeughaus.
 Bâtiment-tour près de l'ancien arsenal.
 Point-house near the armory.
 Architekten: Rickenbacher und Baumann, Basel.

abgesehen, da ein großer Prozentsatz der Automobile in die Stadt selbst fährt.
 Die innerstädtische Verkehrssituation ist gekennzeichnet durch die außerordentlich schwierigen Verhältnisse in der Altstadt. Dies bedingt für die Straßenzüge in diesem Bereich eine schwer zu meisternde Reihe von Problemen. Dem immer drängender werdenden Parkproblem soll als Angangsschritt eine erste Parkierungsgarage an der Heuwaage abzuhalten versuchen.

Hochhausgesetzgebung
 Es wurde von uns dieses Thema gewählt, weil nach unserer Auffassung die gesetzliche Regelung dieses baulichen Problems in Basel klar und eindeutig möglich wurde auf Grund recht einfacher Formulierungen. Folgende Gedanken entstammen einem anlässlich der letzten Generalversammlung der Regionalplanungsgruppe Nordostschweiz von Stadtplanchef Architekt O. Jauch gehaltenen Vortrag: Das Hochhaus in Basel.
 Verhältnismäßig früh wurde in Basel die Möglichkeit, eigentliche Hochhäuser zu bauen, bejaht und gesetzlich verankert. So wurde im November 1928 von der Regierung dem Großen Rat vorgeschlagen, das damals geltende Hochbautengesetz von 1918 mit einer Bestimmung über den Bau von Hochhäusern zu ergänzen. »Der Regierungsrat steht auf dem Standpunkt, daß Hochhäuser an bestimmten und markanten Punkten grundsätzlich weder das Weichbild der Stadt beeinträchtigen noch sonst gegen das öffentliche Interesse verstoßen.«
 Die baslerischen Zonenvorschriften bestimmen Bauhöhen und Geschözzahlen in Wohn- und Geschäftszonen bis zu maximal 6 Vollgeschossen. Einzig in der Industriezone kann unter Einhaltung eines bestimmten Abstandes und Lichtraumprofils höher gebaut werden. Eine spezielle Verordnung vom Jahre 1930 präzisiert den Begriff von Hochhäusern als Gebäude, welche mehr als 10 Geschosse besitzen oder eine Höhe von wenigstens 28 m erreichen und deren obere Räume als Wohnräume verwendet werden. Nicht in die Hochhausvorschriften einbezogen sind Gebäude, deren Höhe und Geschözzahl zwar die gemäß gültiger Zonenordnung zulässigen Höhen und Geschözzahlen überschreiten, die aber nicht 28 m Höhe oder 10 Geschosse erreichen. Hierfür wurde im HBG 1939 mit § 154 die Möglichkeit geschaffen, eine größere Wandhöhe und Geschözzahl zu bewilligen (für Gebäude an Plätzen, an steilen Hängen, zu öffentlichen Zwecken und aus allgemeinen städtebaulichen Erwägungen). Diese Vorschrift bezieht sich eindeutig auf ästhetisch-architektonische Überlegungen und läßt wirtschaftliche Gesichtspunkte wie Mehrausnutzung des Baulandes außer Betracht. Der Regierungsrat führte aus, »daß von der in § 154 enthaltenen Ermächtigung in der Regel nur Gebrauch gemacht werden darf, wenn im Hinblick auf die eigenartige Lage des zu bebauenden Grundstückes sowie auf den architektonischen Gesamtaspekt des Baues und seiner Umgebung eine Abweichung der für die Wandhöhe, Firsthöhe und für die Geschözzahl geltenden Vorschriften gerechtfertigt erscheint. Dabei kann auch die Schaffung einer Grün- und Freifläche und der Erhalt des vorhandenen Baumbestandes eine Ausnahmebewilligung





Überbauung am Äschengraben-Parkweg

Constructions du Aeschengraben-Parkweg.

Buildings on the Aeschengraben-Parkweg.

1 Überbauung nach Zonenplan / Ausnutzungsziffer 2,3. Die Zahlen geben die Anzahl der Geschosse an.

Constructions selon le plan des zones / Index d'exploitation 2,3. Ces chiffres indiquent le nombre d'étages.

Buildings under zoning plan / Efficiency ratio 2.3. Figures give number of floors.

2 Genehmigte Hochhausüberbauung. Ausnutzungsziffer 2,5. D = Dachgeschoß. Rechts der Bau der Basler Transport-Versicherungsgesellschaft.

Construction d'immeuble-tour approuvé. Index d'exploitation 2,5. D = combles.

Approved Point-Houses. Efficiency ratio 2.5. D = Attic floor.

3 Verwaltungsgebäude der Basler Transport-Versicherungsgesellschaft, Eingangsseite.

Bâtiment administratif côté entrée.

Administration building Entrance side.

Architekt: H. Baur, Basel.

4 Basler Transport-Versicherungsgesellschaft. Erstes der drei genehmigten Hochhäuser am Äschengraben-Parkweg, gesehen vom Bahnhofplatz aus.

Le premier des trois immeubles-tours approuvés du Aeschengraben. Allée vue de la place de la Gare.

First of the three approved point-houses on the Aeschengraben-Parkweg seen from Station Square.



3

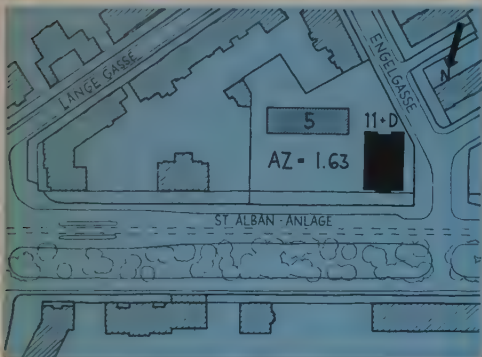
rechtfertigen. Es würde aber auf eine Umgehung der Zonenvorschriften hinauslaufen, wenn eine wirtschaftliche Bessernutzung als Grund für die Anwendung der Ausnahmebewilligung anerkannt würde.«

Die gleichen Voraussetzungen gelten für die Bewilligung von Hochhäusern. Die Verordnung über den Bau von Hochhäusern schreibt vor, daß solche nur an städtebaulich (ästhetisch und verkehrstechnisch) geeigneten und sorgfältig ausgesuchten Punkten erstellt werden dürfen. Historische und künstlerische Werke dürfen insbesondere im Gebiete der Altstadt nicht beeinträchtigt werden. Für die Fassaden ist ein besonders strenger Maßstab anzulegen. Es sind angemessene Vorplätze zur Allmende abzutreten. Die Bewilligung für die Erstellung eines Hochhauses ist zu verweigern, wenn Straßen durch seinen Verkehr zu stark belastet würden. Die Minimalabstände von Nachbargebäuden und Parzellengrenzen sind durch Profile geregelt, welche nicht überschritten werden dürfen. Die Vorschrift, daß in unmittelbarer Nähe ein genügend großer Straßenvorplatz oder Verkehrsraum vorhanden ist, erlaubt trotz ihrer etwas unbestimmten Fassung, entsprechende Auflagen für das Eigenparken zu machen.

Im Zusammenhang mit der Möglichkeit, höher, als die Zonenordnung es vorschreibt, zu bauen, interessiert vor allem die Mischbebauung. Die Überbauung eines größeren Viertels in Mischbauweise (niedrige Einfamilienhäuser, Ladenbauten usw. gemischt mit mittelhohen Scheibenbauten und einzelnen Punkthochhäusern) kann Lösungen mit architektonisch sehr interessanten Räumen und städtebaulichen Akzenten sowie schönen Plätzen und Gartenanlagen ergeben. Für eine solche Bebauung eines ganzen Viertels muß ein verbindlicher Gesamtbebauungsplan, in welchem die überbauten Flächen, die Freiflächen und Grünanlagen und die Höhe der einzelnen Bauten festgelegt sind, eingegeben werden. Dieser Plan ist vom Großen Rat zu genehmigen, wobei in der Regel die Ausnutzungsziffer (Verhältnis der Nutzflächen über



4



Überbauung an der St.-Alban-Anlage-Engelgasse

Construction du quartier St-Alban-Engelgasse.
Buildings by the St. Alban lay-out-Engelgasse.

1
Überbauung nach Zonenplan. Ausnützungsziffer 1,86.
Constructions selon plan des zones. Index d'exploitation 1,86.
Buildings under zoning plan. Efficiency ratio 1.86.

2
Genehmigte Überbauung mit Hochhausausnützungsziffer 1,63. Gebäude der Patria S. A.
Constructions approuvées avec index d'exploitation des immeubles-tours de 1,63.
Approved buildings with point-house efficiency ratio 1.63.



Überbauungsprojekt am Hechtliacker

Projet de constructions au Hechtliacker.
Building project at Hechtliacker.
Architekt: O. Senn, Basel.

1
Lageplan.
Plan de situation.
Plan of lay-out.

2
Modellfoto mit 16stöckigen Wohntürmen.
Photo de maquette avec habitations-tours de 16 étages.
Model photo with 16-storey blocks of flats.

3
In Foto eingezeichnete Hochhäuser.
Immeubles-tours dessinés dans la photo.
Point-houses sketched in on photo.



3
Zwei neue Hochhausbauten am Äschenplatz, links Patria, Architekten: Suter+Suter, Basel, rechts »National-Zeitung«, Architekt: A. Meili, Zürich.
Deux nouveaux immeubles-tours près de la Aeschenplatz.
Two new point-houses at Aeschenplatz.

4
Verwaltungsgebäude der Patria-Lebensversicherung, von der Gartenstraße aus gesehen.
Immeuble administratif.
Administration building.
Architekten: Suter + Suter, Basel.





zur Grundstücksfläche) und die maximale überbaubare Bodenfläche fixiert werden. Damit wird gewissermaßen für jede Mischbebauung von Fall zu Fall ein eigenes Gesetz geschaffen.

1930 sind die Hochhausvorschriften erlassen worden, aber erst 1951 kamen die ersten Wohnhochhäuser beim Kannenfeldpark zur Ausführung. Seither werden die Ämter mit Eingaben von Hochhausprojekten regelrecht überschwemmt. Die meisten Projekte bezwecken in erster Linie eine höhere Ausnutzung des Baugrundes. Alle eingehenden Projekte werden vom Stadtplanbüro nach folgenden Gesichtspunkten einer gründlichen Untersuchung unterzogen:

1. Standort

Von allen wichtigen Aussichtspunkten der näheren Umgebung werden Fotografien angefertigt, in welche die Projekte nach ihrem Kubus eingezeichnet werden. Damit kann der Einfluß auf die Stadtsilhouette überprüft werden. In weiteren Fotos wird die Eingliederung in die Nachbarschaft, die Auswirkung auf Straßen- und Platzbild kontrolliert. Eine besonders gute Beurteilungsmöglichkeit ergibt der Einbau in die Stadtmodelle. In letzter Zeit wird die Möglichkeit, höher zu bauen oder Hochhäuser zu erstellen, mit Vorzug in Gebieten angewendet, wo alte unpraktische Villen, die in schönen Gärten stehen, abgebrochen werden. Einige solche Grundstücke zusammengelegt ergeben interessante Möglichkeiten. Bei solchen Projekten wird großer Wert darauf gelegt, den guten Baumbestand zu erhalten und die verbleibenden Grünflächen der Öffentlichkeit zugänglich zu machen. Auch in bestehenden Baugebieten mit durchweg gleichen Bauhöhen kann ein Hochhaus oder eine Höherbebauung als Unterbrechung einer Monotonie eine entschiedene städtebauliche Verbesserung erbringen.

2. Ausnützung

Um bei der Bewilligung von Hochhäusern oder Höherbebauung jeglicher Willkür und Vorzugsbehandlung vorzubeugen, ist von Anfang an darauf geachtet worden, daß die Ausnützung prinzipiell nicht höher als bei einer vernünftigen zonenmäßigen Überbauung werden darf. Wenn eine nach Baugesetz mögliche Bebauung zugrunde gelegt würde, entstünden unmögliche Verhältnisse, denn das Baugesetz läßt mit ganz geringen Einschränkungen eine totale Überbauung von Grundstücken zu.

3. Schutz der Nachbarschaft vor Beeinträchtigung

Rechtlich haben die Nachbarn keinen Anspruch auf eine bestimmte Besonnung, sondern lediglich auf die Einhaltung des gesetzlichen Lichtraumprofils. Trotzdem werden vom Stadtplanbüro für jedes Projekt Schattenpläne angefertigt, um eine eventuelle Einbuße festzustellen und nach Möglichkeit durch Umdisponierung des Standortes oder durch andere Maßnahmen zu vermeiden.

4. Parkplätze

Hierfür wird mangels einer präzisen Vorschrift im Basler Baugesetz die Deutsche Reichsgaragenordnung angewendet. Die so errechneten notwendigen Park- und Garagenflächen bilden eine Bedingung für die Baubewilligung. In der Innenstadt, wo das Geschäftshochhaus in Frage kommt, ist die Einhaltung der Vorschrift über die Schaffung von Parkflächen mit sehr großen Schwierigkeiten verbunden. Die Standortwahl ist deshalb ganz besonders wichtig. Ein Hochhaus in der Innenstadt zieht den Verkehr an und belastet die den Verkehr ohnehin fast nicht mehr zu bewältigenden Straßen zusätzlich. Wenn die Schaffung von Eigenparkflächen nicht möglich ist, muß eine Beteiligung an einem öffentlichen Parkplatz in der Nähe vorgeschrieben werden.

5. Architektur

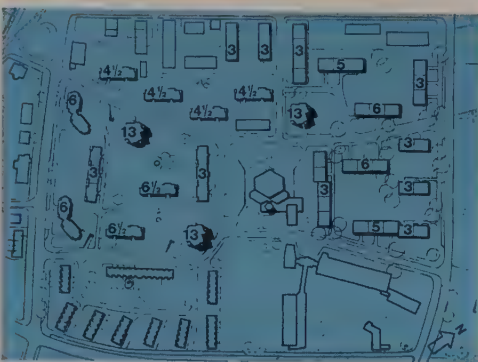
An die architektonische Gestaltung wird ein besonders strenger Maßstab gelegt. Es ist Aufgabe der Staatlichen Heimatschutzkommission, eine intensive Mitarbeit und Überwachung vom ersten Entwurf an bis zur Fertigstellung des Baues zu übernehmen. Projekt, Ausführungspläne, Materialwahl, Farbgebung und Behandlung der Reklamen und Aufschriften unterliegen ihrer Genehmigung. Es wird vorgeschlagen, die Verordnung zu belassen und lediglich zu ergänzen, indem

1. die Vorschriften der Abstände von Nachbargrenzen und die einzuhaltenden Lichtraumprofile vereinfacht werden,
2. die Schaffung von Eigenparkplätzen im Verhältnis zu der Größe der Nutzflächen eindeutig festgelegt wird,
3. die bisherige Praxis der Nutzungsberechnungen und damit der Grundsatz, daß in der Regel keine Mehrausnützung bewilligt werden darf, in die Vorschriften aufgenommen wird,
4. für die Altstadtzone ein absolutes Verbot festgelegt wird,
5. für die Gemeinden Riehen und Bettingen ein generelles Verbot anzuordnen ist.

Die beigefügten Bilderbeispiele erläutern die in ihrer Art vorbildliche Arbeit des Basler Stadtplanamtes. Zie.



2



3

1. Wohnquartier im Gellert

Bebauungsvorschlag nach Zonenplan. Zone 3, Ausnützungsziffer 0,67.

Quartier d'habitations «Gellert».
Gellert Residential district.

2 und 3

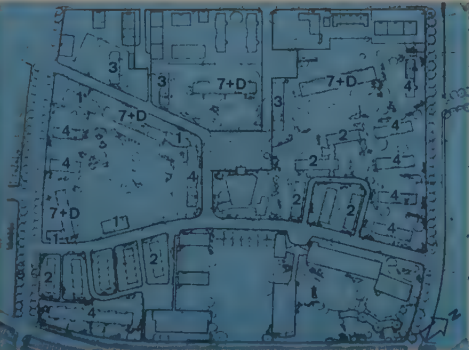
Bebauungsvorschlag von Architekt O. Senn mit 13stöckigen Hochhäusern und 3- bis 6stöckigen Mehrfamilienblöcken. Die Zahlen geben die Geschoszahl an.

Projet de constructions de l'arch. O. Senn proposant des immeubles-tours de 13 étages et des blocs d'habitations locatives de 3 à 6 étages.

Building proposal by Arch. O. Senn with 13-storey point-houses and 3- to 6-storey multiple family blocks of flats.



4



5

4 und 5

Ausführungsprojekt von Architekt H. Baur, mit 7stöckigen Scheibenhäusern und 2-4stöckigen Reihen- und Mehrfamilienhäusern. Vorn rechts das Gellertschulhaus. Die Zahlen geben die Geschoszahl an. D = ausgebautes oder zurückgesetztes Dachgeschoss.

Immeubles vitrés à 7 étages et habitations locatives et familiales de 2 à 4 étages.

7-storey slab houses and 2-4-storey row and multiple family houses. Right foreground Gellert schoolhouse.

Basel und das »Neue Bauen«

Single family houses. Pictures by the Editors.

À la construction moderne.
Illustré, sans commentaire, de la rédaction.
The new architectural style.
Pictures by the Editors.

Einfamilienhäuser

Habitations familiales.

Single family houses.

1
Haus eines Pfarrers in Riehen 1929.
Habitatation d'un pasteur à Riehen.
House of a pastor in Riehen.
Architekten: Artaria + Schmidt, Basel.



2



3

2 und 3
Haus eines Buchdruckers an der Wenkenhalde in Riehen 1927.
Habitatation d'un imprimeur à la Wenkenhalde à Riehen.
House of a printer by the Wenkenhalde in Riehen.
Architekten: Artaria + Schmidt, Basel.

4
Eigenhaus auf dem Bruderholz 1934.
Habitatation privée du Bruderholz.
Private home on the Bruderholz.
Architekt: H. Baur, Basel.



4

5
Wohnhaus mit Gartenpavillon in Riehen 1934.
Maison avec pavillon de jardin à Riehen.
House with garden pavilion in Riehen.
Architekten: O. + W. Senn, Basel.



5

Haus Dr. Georg Schmidt auf der Binninger Höhe.
 Habitation du Dr Georg Schmidt sur la Binninger Höhe.
 House of Dr. George Schmidt on the Binninger Höhe.
 Architekten: Artaria + Schmidt, Basel.



Mehrfamilien- und Apartmenthäuser
 Immeubles locatifs et apartment-houses.
 Multiple family and Apartment houses.



Wohnblock Parkhaus in der Albananlage 1935.
 Die 2. Hälfte der geplanten Überbauung wurde vom
 Heimatschutz verunmöglicht.
 Architekten: O. Senn und R. Mock, Basel.
 Bloc locatif Parkhaus dans la quartier Alban.
 La seconde moitié des constructions projetées fut
 rendue impossible par la Ligue Suisse de Sauvegarde du
 Patrimoine National.
 Park House block of flats in the Alban lay-out.
 The 2nd half of the planned building was rendered
 impossible by the Regional Preservation Society.



1

1 Mehrfamilienhaus am Spalenring 1955, Hoffassade.
Immeuble locatif du Spalenring, Façade côté cour.
Multiple family house at Spalenring, Courtyard elevation.
Architekten: M. Rasser und T. Vadi, Basel.

2 Strassenfront.
Façade côté rue.
Street elevation.



2



3

3 Mehrfamilienhaus am Gundeldingerrain 1956.
Immeuble locatif du Gundeldingerrain.
Multiple family house at Gundeldingerrain.
Architekten: J. Gaß und W. Boos, Basel.



4

4 Appartementhaus der „Wohngenossenschaft Neuweg 1933“
Appartement-house de la «Wohngenossenschaft Neuweg 1933»
Apartment house of "Wohngenossenschaft Neuweg 1933"
Architekten: Mumenthaler und Meier, Basel.



1

Kirchen
Eglises.
Churches.

1
Der Turm der Antoniuskirche 1926—1927.
Le clocher de l'Eglise St-Antoine.

St. Anthony Church tower.

Architekten: Prof. K. Moser, Zürich; G. Doppler und Sohn, Basel.

2
Innenraum gegen die Altarwand.
L'intérieur côté autel.

Interior facing altar wall.



2



3

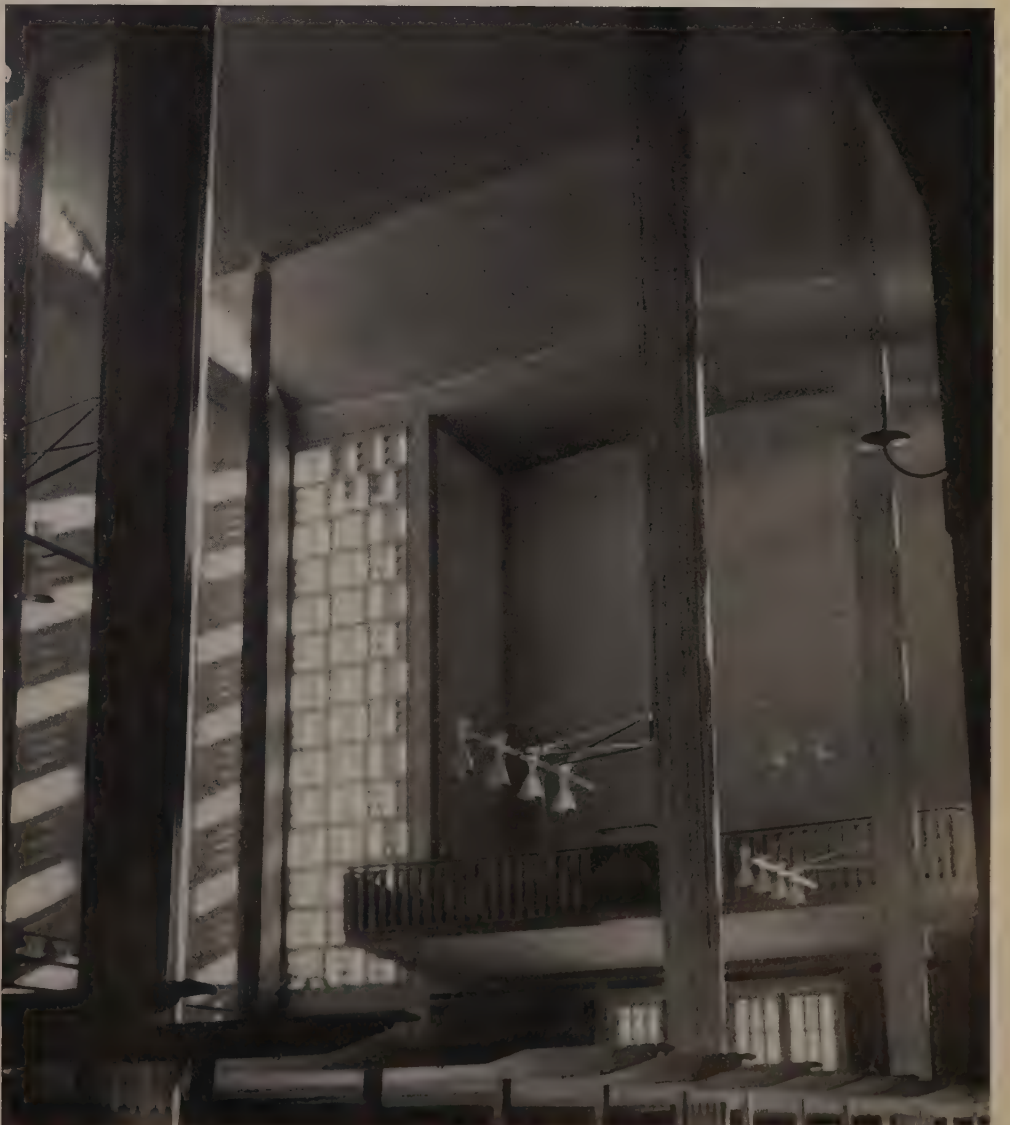
3
Der Turm der Allerheiligenkirche 1951.
Le clocher de l'Eglise Allerheiligen.

Tower of All Saints Church.

Architekt: H. Baur, Basel.

4
Innenraum gegen Orgelepore.
L'intérieur côté galerie d'orgue.

Interior facing organ gallery.



4



Schulen und Kindergärten

Ecoles et écoles enfantines.
Schools and Kindergartens.

Pavillonschule auf dem Bruderholz 1938—1939. Ein Pausenhof mit Spielhalle und Klassenflügel.
Ecole à pavillons du Bruderholz.
Pavilion school on the Bruderholz.
Architekt: H. Baur, Basel.



Schulhaus am Wasgenring 1955.
Ecole du Wasgenring.
Schoolhouse on Wasgenring.
Architekten: Bruno und Fritz Haller, Solothurn/Basel;
vgl. Heft 11/1955.



Kindergarten am Niederholzsulhaus in Riehen 1954.
Ecole enfantine de l'Ecole Niederholz à Riehen.
Kindergarten at Niederholz School in Riehen.
Architekten: M. Rasser und T. Vadi, Basel.

Neue Zoobauten und Grünanlagen

Nouveaux bâtiments zoologiques et parcs
New Zoo buildings and park grounds

Dr. E. M. Lang, Zoo Basel

Die bauliche Entwicklung im zoologischen Garten Basel

In einem alten Tierpark sieht man gewöhnlich Tierhäuser aus allen Lebensaltern der Institution. So steht im Basler Zoo das aus dem Jahre 1891 stammende alte Elefantenhaus, in welchem heute neben einem Tapirpaar die weltberühmte Zwergflüßpferdzucht gedeiht, in unmittelbarer Nähe des neuen, im Jahre 1953 erbauten Elefantenhauses, das sowohl äußerlich durch seine moderne Bauart imponiert als auch in der inneren Gestaltung den letzten Anforderungen genügt. Diese beiden Bauten demonstrieren recht deutlich den Wandel, den die Auffassung über Tierhaltung in den letzten 60 Jahren durchgemacht hat. Im alten Haus sehen wir die Tiere hinter dicken Gittern. Die Terräume sind klein und schlecht beleuchtet, und irgendwelche Ventilation wurde nie in Erwägung gezogen. Die Behälter sind nachträglich mit Lichtschächten versehen worden, damit der Besucher vom besser beleuchteten Gang aus die Tiere überhaupt betrachten kann. — Im neuen Elefantenhaus leben die Tiere auf einer gitterlosen Plattform: sie sind durch einen Graben vom Zuschauer Raum getrennt und präsentieren sich dem Besucher ohne jede Sichtbehinderung. Der Zuschauerraum ist weniger beleuchtet als die Gehege, und das Lichtgefälle erlaubt eine besonders günstige Betrachtung der ausgestellten Tiere. Auffallend ist auch der große Raum, der den Tieren zur Verfügung steht. Eine gut ausgedachte Lüftelung sorgt für die richtige Klimatisierung des ganzen Hauses und bewirkt eine Luftströmung vom Besucher zum Tier, die jegliche störende Geruchsbildung verhindert. Das Haus wird bewohnt von einem Paar der seltenen

Raubvogelhaus.

Volière des oiseaux rapaces.

House for birds of prey.

Architekten: Wurster und Huggel, Basel.





1, 2, 3
Löwenzwinger.
Cage à lions.
Lyons house.
Architekten M. Rasser und Tibère Vadi, Basel.

indischen Panzernashörner und fünf afrikanischen Stepelefanten. Es wurde eigentlich geplant zur Unterbringung einer kleinen Elefantenherde, wobei auf die besonderen Erfordernisse der Haltung von gefährlichen Elefantenbulln speziell Rücksicht genommen wurde. Da die Elefanten noch jung sind und jetzt noch wenig Raum beanspruchen, wurden vorerst auch noch die Panzernashörner darin untergebracht. Sobald die Elefanten erwachsen sind, werden sie das ganze Haus bewohnen. Im alten Gebäude standen den Tieren relativ kleine und stark umgitterte Außengehege zur Verfügung. Für einen einzeln gehaltenen Elefanten war eine kleine betonierte und mit dicken Eisengittern umgebene Anlage vorhanden, daneben bewohnten früher Zebras und später Zwergflußpferde das Haus. Letzteren richtete man immerhin ein Warmwasserbecken ein. Dem neuen Hause angeschlossen ist eine große, gitterlose Freianlage, die abwechselungsweise von den Nashörnern und den Elefanten begangen wird. Auch hier erblickt der Besucher die

Tiere über einen grünbewachsenen und teilweise mit Steinblöcken getarnten Graben, und die ganze Freianlage bietet den Eindruck einer natürlichen Landschaft. Sowohl im Innern des Hauses wie in der Freianlage besteht je ein geräumiges, mit geheiztem Wasser auffüllbares Badebecken, in welchem sich zugleich mehrere Elefanten tummeln können. Der Vergleich dieser beiden Häuser zeigt den Wandel im tiergärtnerischen Denken. Früher stellte man ein einzelnes Tier zur Schau. Es wurde hinter dicken Gittern gehalten, um seine Gefährlichkeit darzutun; es hatte wenig Raum zur Verfügung und der Besucher wurde durch penetranten Tiergeruch belästigt. Heute hält man Zuchtgruppen, also mindestens Paare oder kleine Herden. Dementsprechend müssen die Tierräume größer dimensioniert sein, und für Zuchtzwecke sollen zusätzliche Absperungen oder gar Wurfräume zur Verfügung stehen. Allgemein ist man zur Auffassung gekommen, lieber auf einige Tierarten zu verzichten, um den verbliebenen mehr Raum und bessere Einrichtungen zu geben;



daher werden auch die Ausläufe größer gestaltet. Leider läßt es sich nicht immer einrichten, daß die Tiere auf Rasen laufen können, weil dies für viele Arten hygienisch nicht tragbar ist oder weil schwere Tiere harten Untergrund brauchen.

Bauten zur Unterbringung und zur Schaustellung von Tieren veralten sehr rasch. Es gibt moderne zoologische Gärten, die nur wenige Jahrzehnte alt sind und die ihre Tierhäuser doch schon abreißen und durch neue ersetzen müssen. Das wäre an und für sich ein Grund, die neuen Tierhäuser in sehr leichter Konstruktion, gewissermaßen provisorisch und nur für kurze Zeit zu bauen.

In vielen neueren zoologischen Gärten werden alle Tierhäuser hinter Felsenaufbauten versteckt, so daß man sich in einer Gebirgslandschaft wähnt. Aus sorgfältig verkleideten Öffnungen treten Elefanten und Giraffen auf glatterlose Frelanlagen heraus, und Löwen können in künstlichen Schluchten betrachtet werden. Diese Baurichtung steht im Gegensatz zur Tendenz früherer Jahre, wo Prunkbauten und eigentümliche Nachbildungen von Tempeln den Rahmen für Wildtiere bildeten. Das alte Elefantenhaus im Zoologischen Garten Basel ist ein sprechendes Beispiel für diese Richtung. Es stellt einen maurischen Tempel dar. Doch jedermann empfindet solche Bauten heute als überaltert, ja als Fremdkörper, und man ist bestrebt, die Tierhäuser zurücktreten zu lassen und sie entweder kammartig oder als Randbebauung so in die Landschaft zu stellen, daß ein bescheidener Rahmen für Tiergruppen entsteht, der den Anblick der Tiere zu bildhafter Wirkung steigert. Als besonderes, verbindendes Element wird eine starke Bepflanzung verwendet, die u. U. die ursprüngliche Umwelt der Tiere imitieren will. Als Beispiel für diese Richtung diene das neue Raubtierhaus im Basler Tiergarten, das außerdem in der kurzen Zeit seines Bestehens den Beweis erbrachte, daß dieselben Tiere, die sich vorher nie fortgepflanzt haben, zur Zucht verwendet werden können. Das alte Raubtierhaus von Basel war das Ergebnis verschiedener Umbauten und Änderungen, und trotzdem wollte es nie gelingen, darin Tiger und Löwen erfolgreich zu züchten. Zudem hatte der Besucher Mühe, die Tiere richtig zu sehen, da er vom hellerleuchteten Zuschauerraum aus die im Halbdunkel hinter dicken Eisenstangen kauenden Großkatzen schlecht wahrnehmen konnte. Die Außenkäfige waren überdacht und ebenso dick vergittert. Die Tiere lebten auf Betonböden. Die kurze Lebensdauer der Tiere sowie die völlige Sterilität zwangen die Gartenleitung zum Abreißen dieses Baues und zur Errichtung einer zweckmäßigen Neuanlage. Das neue Raubtierhaus, das im Frühjahr 1956 fertiggestellt wurde, besteht aus einem aufgelockerten, von außen bescheiden wirkenden Shedbau mit großen eingezäunten Ausläufen, in welchen die Tiere in erster Linie auf natürlichem Boden Licht und Sonne genießen können. Mit reicher Bepflanzung wurde eine angenehme Milderung der Betonkonstruktion erzielt. Den Raubtieren wurde jener Komfort eingerichtet, der nach eingehendem Studium der biologischen Bedürfnisse als notwendig betrachtet wurde. Besonderes Augenmerk richteten die Architekten auf die Vermeidung von Geruchsbelästigungen, die im alten Haus sehr unangenehm gewesen waren.

Der Basler Zoologische Garten ist vielleicht der erste, der über ein »geruchloses« Raubtierhaus verfügt. In der kurzen Zeit seit der Eröffnung sind vier Geburten von Großkatzen erfolgt, und zwar bei Tieren, die schon jahrelang im alten Haus lebten, ohne sich je fortgepflanzt zu haben. Die Tendenz, auf Bauten im Zoologischen Garten zu verzichten, die ins Auge springen, zweckmäßig für die Tiere zu bauen und sowohl dem Tier wie dem Beschauer einen maximalen Komfort zu bieten, wird in allernächster Zeit weitere Früchte zeitigen. Es sind Pläne für ein neues Aquarium und Terrarium in Ausarbeitung, und weitere Tierhäuser stehen in Aussicht. Ein zoologischer Garten ist nie vollendet, er stellt stets neue Aufgaben, sowohl für den Tiergärtner wie für den Architekten.



3



4



5

4 und 5

Elefantenhaus.

Pavillon des éléphants.

Elephant house.

Architekten: Bräuning, Leu und Dürig, Basel.

Neue Grünanlagen

Nouvelles zones de verdure

New Green Belts

Stadtgärtner R. Arioli, Basel

Seite 372

Planschbecken mit Wasserrutschbahn im ehemaligen Kannenfeld-Gottesacker, heute öffentliche Grünanlage, mit Turm der Antoniuskirche.

Bassin avec glissoire dans un parc public.

Wading-pool water-slide in a park.

Stadtgärtner: R. Arioli, Basel.

Freilufttheater im Kannenfeld-Park.

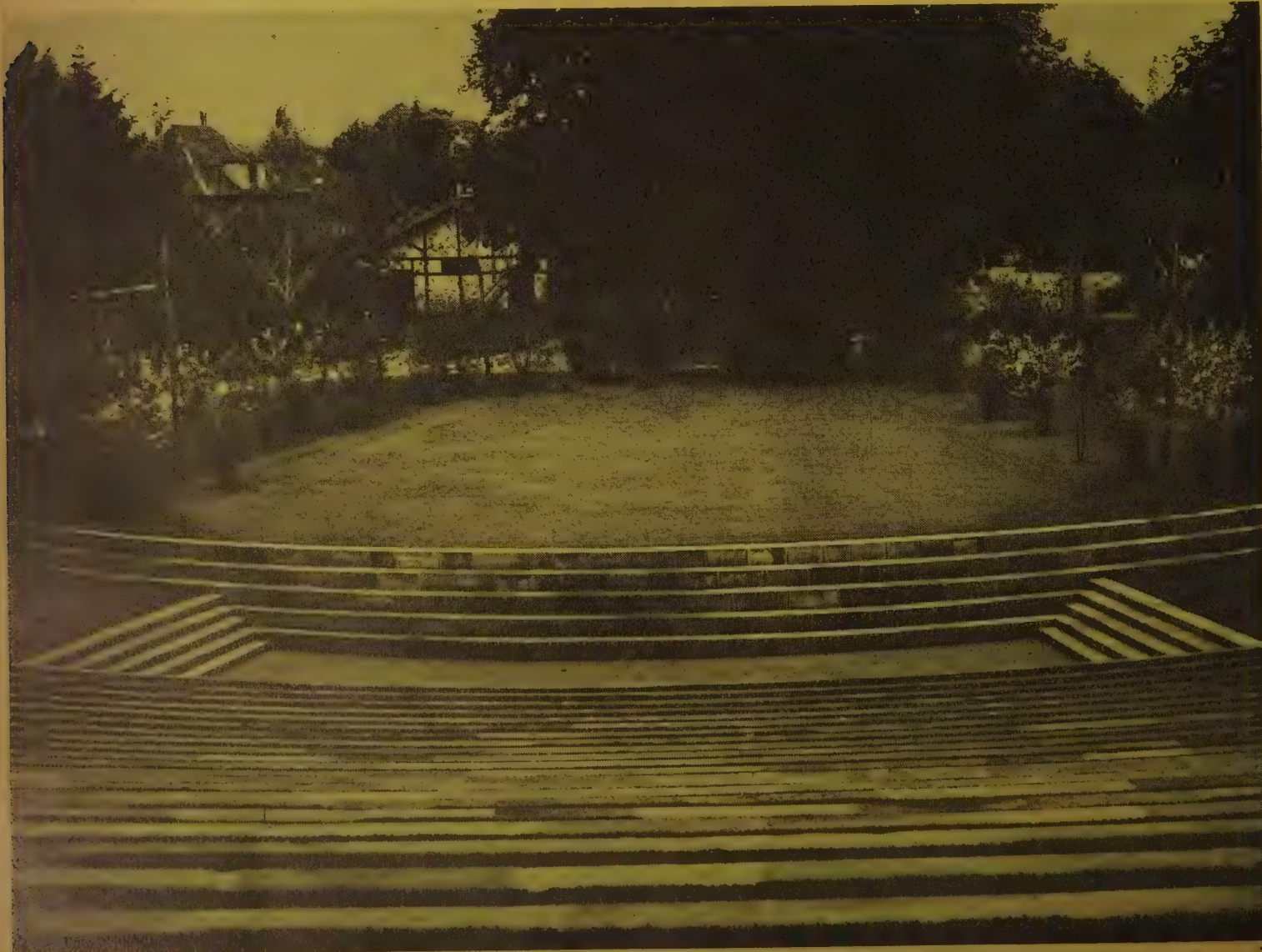
Théâtre en plein air dans le parc Kannenfeld.

Open air theatre in the Kannenfeld Park.

Stadtgärtner: R. Arioli, Basel.



1



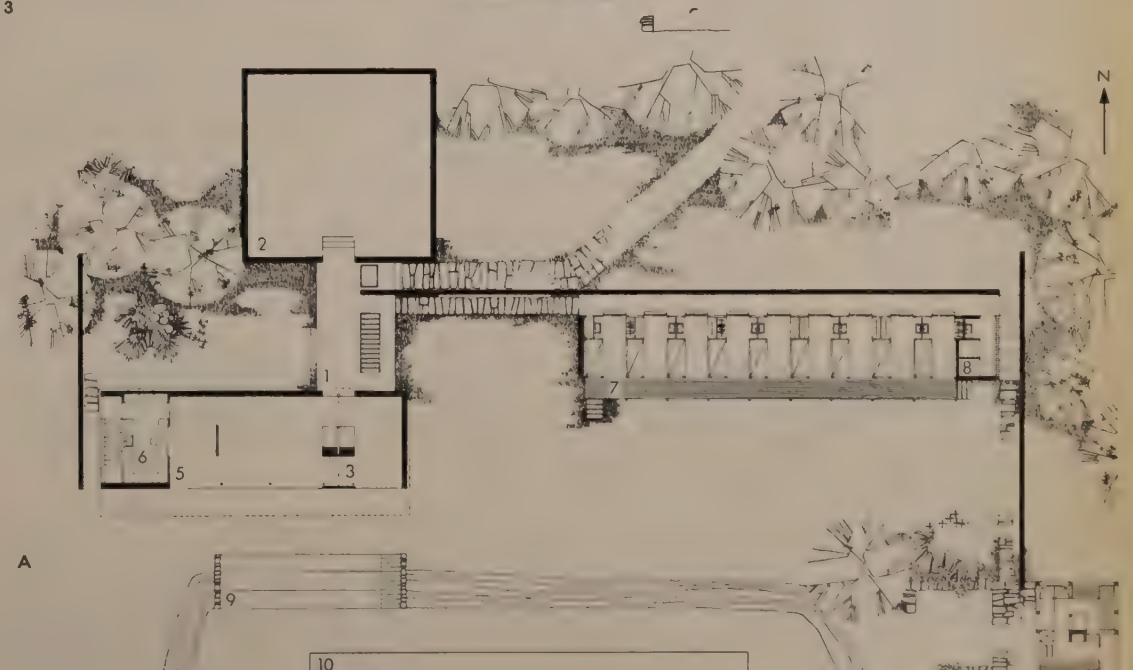
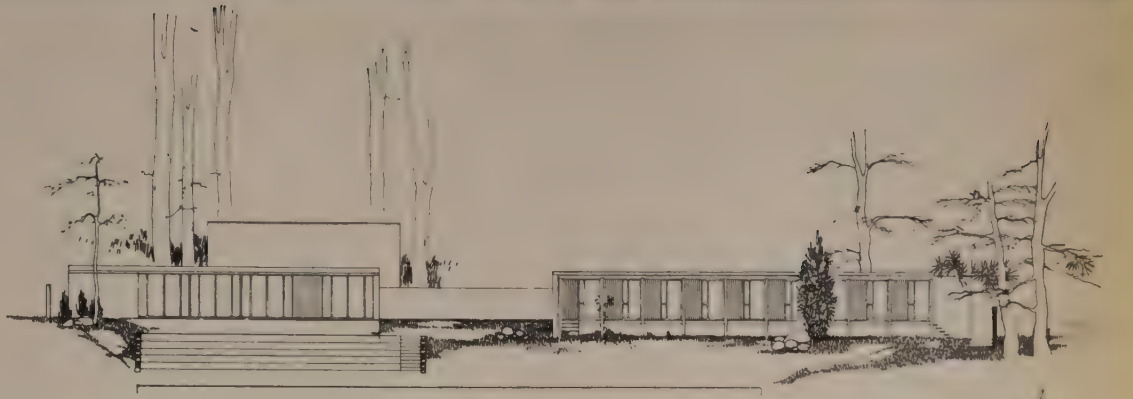
2

Projekt »Galerie Nelly von Seidlitz«

Architekten: Günther-Max Schneck,
Gerhard Heid,
Ignacio Piñeros-Torres,
Karlheinz Tillmann

Programm und Idee dieses Projektes weichen von der Schematik der Raumprogramme und Funktionen um einige Grade ab. Es handelt sich um eine Anlage, die, privat finanziert und privat betrieben, doch Öffentlichkeitscharakter trägt; um eine Institution also, die gemeinhin Angelegenheit staatlicher oder städtischer Kulturförderung sein mag — mit allen Vor- und Nachteilen einer öffentlichen Unternehmung.

Der Plan zu diesem Bau erwuchs aus einer örtlichen und familiären Tradition. Der Ort Irschenhausen, 24 km von München entfernt, an einer Bundesstraße, mit Bus und Bahn leicht zu erreichen, bildete in der vorigen Generation — der Blütezeit des »Schwabing« — Refugium und Ort der Kommunikation zahlreicher, teils recht namhafter — Künstlerpersönlichkeiten. Wenn man so will, eine Art Worpsswede. Die verstorbene Malerin und Bildhauerin Nelly von Seidlitz besaß ein weithin bewaldetes Grundstück, das einen Südhang nach der Alpenlandschaft hin aufweist. Ihr diente das Grundstück mit einer bescheidenen Holzhütte zur Erholung und bildete zudem einen Platz unkonventionellen Beieinanders und Austausches. Der Bauherr der jetzt projektierten Anlage, der durch seine erfolgreiche private Förderung bei



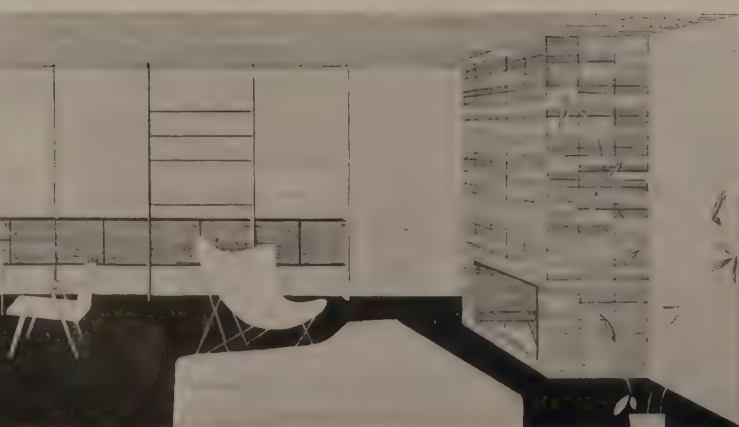
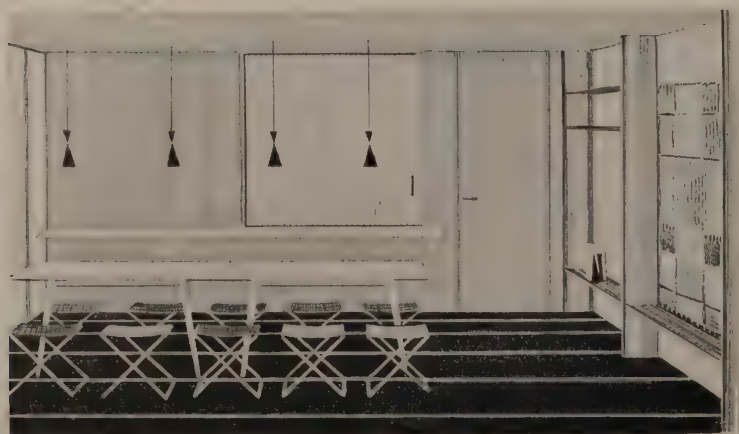
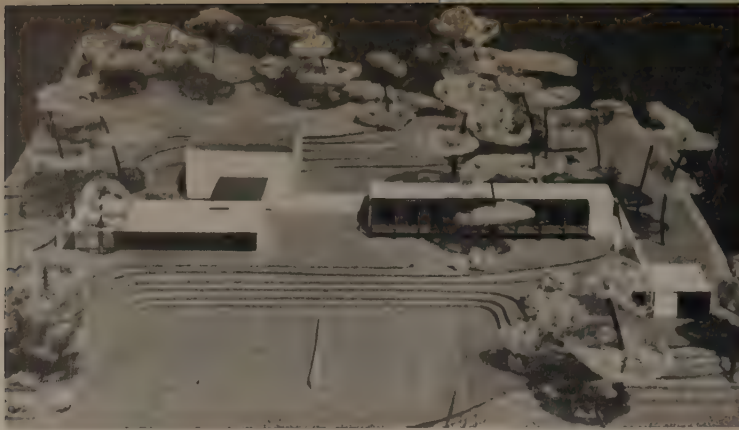
- 1 Ansicht von Süden 1:400
2 Ansicht von Osten 1:400
3 Ansicht von Westen 1:400

A Grundriß Erdgeschoß 1:400

- 1 Halle
2 Galerie
3 Bauernstube
4 Gesellschaftsraum
5 Frühstücksbar
6 Küche
7 Schlafkabinen
8 WC
9 Tribüne
10 Tennisplatz
11 Sauna

B Grundriß Untergeschoß 1:400

- 1 Garderobe
2 Weinstube
3 Heizung
4 Lager
5 WC



Der Frühstücksraum.

Der Gesellschaftsraum.

einem beträchtlichen Teil in- und ausländischer Künstler verschiedenster Richtungen Ruf genießt, hat das Grundstück erworben und will darauf einen Bau errichten, der Ausstellungen von Tafelbildern und Plastiken dienen, Gelegenheit zu schauspielerischen und tänzerischen Aufführungen geben, Raum und Atmosphäre für das Gespräch besitzen soll. Zum vorübergehenden Aufenthalt von Gästen sollten einfache Schlafräume entstehen; die Bewirtung sollte so einfach und bescheiden als möglich und unter Mithilfe der Gäste des Hauses geschehen. Und um potentielle Mäzene — großstadtmüde Geschäftsleute — nicht durch Gezeigtes und Gesprochenes nur anzustrengen, war an eine Trinkstube, sogar an eine Kegelbahn gedacht. Ein Tennisplatz ist bereits vorhanden.

Dies Programm, das entscheidend durch ein Fluidum von Boheme und dem Willen zum einfachen Leben bestimmt ist, wurde einer Gemeinschaft junger Architekten zur Realisierung übergeben, mit dem Gedanken zweifellos, daß da keine ausgefahrenen Entwurfsgeleise und keine Bauroutine die Konzeption verwässern würden. Es scheint, daß der Entwurf mit den Voraussetzungen fertig geworden ist. Die Methode, die Funktionen weit — zu weit? — auseinanderzuziehen, ist nicht neu. Wenn man aber daran denkt, daß es auf diese Weise möglich wird, differenzierte Freiräume zu schaffen, die abendlichem Diskurs unter Bäumen und peripatetischer Kunstphilosophie dienen, sicher aber, begrenzend, im Freien aufgestellter Plastik zugute kommen können, wird man das Verfahren gutheißen.

Der Galerieraum, der Kern der Anlage, dominiert als ruhiger Kubus. Die Gesellschaftsräume können, zusammen mit der Eingangshalle, auch für Ausstellungen benutzt werden. Der Schlaftrakt hat durch seine leichte Konstruktion etwas Zelthaft-Provisorisches. Die Betten sind vertikal verschiebbar und machen eine leichte Veränderung vom Dreibett- zum Einbettraum möglich.

Die terrassierten Böschungen unterhalb des Gesellschaftsraumes bieten für Veranstaltungen auf dem betonierte Tennisplatz Sitzplätze für Zuschauer.

Die Gesamtanlage gleicht sich in den verwendeten Baustoffen ortsüblicher Bauweise an: Verputztes Mauerwerk, Holz und Glas. Für den ersten Bauabschnitt — Gesellschaftsraum — werden ausschließlich Durisol-Schalungssteine, Durisol-Dachplatten und Durisol-Isolierbodenplatten verwandt. Die statische Berechnung hierfür erstellte Dipl.-Ing. Rudolf Schwalb, Großhesselohe. Und: flache Dächer. Ob diese oder die Gesamtanlage überhaupt, vielleicht gar die gründende Idee des Baues, Steine behördlichen Anstoßes waren, ist schlecht zu entscheiden. Fest steht, daß das Projekt zunächst in Bausch und Bogen abgelehnt wurde, dann — aus »architektonischen« Gründen — wenigstens Pultdächer gefordert wurden (wie sich das auf dem quadratischen Kubus des Galerieraumes ausnehmen sollte, bleibt Geheimnis des örtlichen Baubeamten, eines Straßenbauers von Profession), und endlich verlangt wurde, das Objekt in einem Zuge zu errichten (wahrscheinlich, um damit die Finanzierung unmöglich zu machen und die Lust zum Bauen zur Resignation zu bringen). Daß es dennoch gelungen ist, das Projekt so wie es hier abgebildet ist zu retten, ist Verdienst des Bauherrn, seiner diplomatischen Anstrengungen und seines unerschütterten Idealismus. Daß sich beim Landesbaumeister München schließlich ein Mann (Regierungsbaurat Gerhard Rothenfußer) gefunden hat, der das Projekt gegen die örtlichen Widerstände förderte, soll rühmend hervorgehoben sein.

H. R.

Die neue Entwicklung

In engem Kontakt mit der Beleuchtungs-
praxis wurden OSRAM-L-Leuchtstoff-
lampen ständig verbessert:

Noch günstigere Farb-
wiedergabe durch
Warmton de Luxe-Lampen



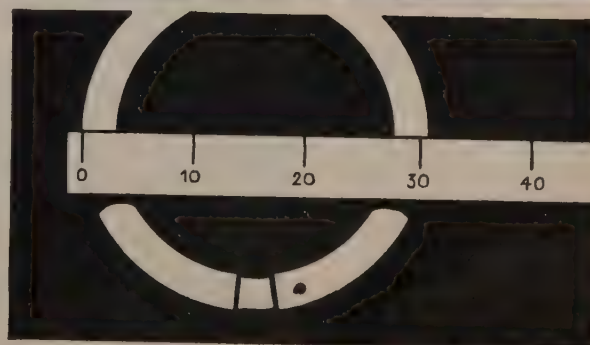
Für besondere Anwendungsfälle
Lampen
mit lichtdurchlässigen Sockeln



Schützende Elektrodenkappen
zur Verhinderung
unerwünschter Schwärzung



Dekorative, raumsparende
Ringform mit noch kleinerem
Durchmesser (32 W)



OSRAM-L-Leuchtstofflampen

hell wie der lichte Tag

Von der ruhenden zur bewegten Form

Entwicklung der
modernen Porzellangeschirre

Ausgangspunkt und Vorbild der modernen Porzellangeschirre für den Kaffee-, Tee- und Speisetisch waren die Formen, die Dr. Gretsche seit 1932 für die Fabriken Arzberg und Schönwald entworfen hat. Neben ihm arbeiteten in derselben Richtung, wenn auch durch persönlichen Formensinn und die geforderte Anpassung an bestimmte Bezieherkreise von einander unterschieden, Trude Petri für Staatlich Berlin, Prof. von Wersin für Staatlich Nymphenburg und für Rosenthal, Prof. Hennig für Kaestner-Oberhohndorf und Prof. Wagenfeld für Rosenthal und für Fürstenberg. Daß andere Fabriken auf diesem Wege mit eigenen Beiträgen oder nachahmend folgten, deutet bereits an, daß wir, ungeachtet aller Unterschiede und Variationen, etwas Verbindendes, einen Formentypus vor uns haben, der sich in den dreißiger Jahren ausbildete und bis über die vierziger Jahre hinaus fortwirkte. Was ist dies Verbindende? Auf der Grundlage des Zweckmäßigen, Handlichen die schöne Klarheit und Einfachheit der Gestalt in ruhender Form. Daß es insgesamt ruhende Formen waren, erkennen wir erst seit einigen Jahren, in denen die Entwicklung einen entscheidenden Schritt weitertat. Dieser Schritt geht von der ruhenden zur bewegten Form. Zwar ist die Klarheit und Einfachheit der Gestalt geblieben, aber sie bietet sich sozusagen in einem Stromzug dar.

Hier sind es vor allem die Arzberg- und Schönwald-Geschirre, mit denen Heinz Löffelhardt nach dem Tode von Dr. Gretsche (1950) die Wendung vollzog. Sein persönlicher Anteil ist der ausladend aufstrebende Formenzug, der nach oben hin bald knapper, bald ausgerundeter wieder einschwingt, bis hin zu den zierlich zusammenfassenden Knäufen, kurzum, die schwingend bewegte Form, die auch Henkel und Ausgüsse leicht mitnimmt (1—3). Daß neben und nach Löffelhardt andere namhafte Entwerfer, jeder in seiner Weise, gleichfalls die schwingende Plastik der Form als neu gegeben empfinden, scheint mir ein Beweis dafür zu sein, daß sie einem Wandel des Zeitgefühls entspricht, so daß sie inzwischen zu einem neuen Typus wurde, der sich, wie jeder geltende Typus, als durchaus abwandlungsfähig erweist. Das sieht man an den betont eleganten Heinrich-Formen von Karl Leutner (4, 5), an der knapperen Führung der Flächen in dem Bareuther-Geschirr von Rudolf Lungard (6) und an den schlank zur Höheschwingenden, flach abschließenden Rhenania-Formen von Albert Seidel (7). Wie denn allen diesen Geschirren der ausladend aufstrebende, jedoch allemal abgewandelte Formenzug eigen ist.

Wieder anders, unten breit aus-schwellend und sich nach oben ver-jüngend, vollzieht sich der Schwung der Form bei den Mokka-, Kaffee- und Teekannen der folgenden drei Ge-schirre: bei dem zeitlich ersten von Hubert Griemert für Staatlich Berlin (8), bei dem späteren von Raymond Loewy für Rosenthal (9) und bei dem jüngsten von Walter Nitzsche für Fürstenberg (10).



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

1
Mokka- und Kaffee-kannen mit Tassen aus dem Geschirr »Schönwald 411« von Heinz Löffelhardt. Porzellanfabrik Schönwald in Oberfranken.

2, 3
Kaffee-, Teekannen und Terrine aus dem Geschirr »Arzberg 2000« von Heinz Löffelhardt. Porzellanfabrik Arzberg i. Ofr.

4, 5
Kaffee- und Speisegeschirr »Grazie« von Karl Leutner. Porzellanfabrik Heinrich & Co., Selb.

6
Kaffee-geschirr »Nora« von Rudolf Lung-hard. Porzellanfabrik Bareuther & Co., Waldsassen.

7
Kaffee-geschirr, Form »300« von Albert Seidel. Rhenania-Porzellanfabrik, Duis-dorf b. Bonn.

8
Mokkageschirr »Krokus« von Hubert Griemert. Staatliche Porzellan-Manufaktur Berlin.

9
Teile des Geschirrs »2000« von Raymond Loewy, Dekor von Josef Gallitzendörfer. Rosenthal-Porzellan AG, Selb.

10
Kaffee-, Tee- und Speisegeschirr, Form »von Langen« von Walter Nitzsche. Für-stenberger Porzellanfabrik, Fürstenberg (Weser).



Das Zeichen für die Gußwanne

Das Elefanten-Zeichen wurde geschaffen, um jede mit diesem Zeichen versehene Badewanne als eine Qualitäts-Gußwanne kenntlich zu machen. Eine Badewanne „aus einem Guß“ ist besonders stabil; sie hat eine lange Lebensdauer und ist mit ihrem edlen Porzellan-Email vorbildlich schön. Eine Gußwanne ist daher auch stets die wirtschaftlich richtige Lösung für das moderne Badezimmer. Achten Sie also bitte in Zukunft auf das Elefanten-Zeichen — es bürgt Ihnen für eine Qualitätswanne, mit der Ihr Auftraggeber noch nach Jahrzehnten zufrieden sein wird.

Die Hersteller der Gußwannen:

Ahlmann-Carlshütte KG., Rendsburg
Ahlmann & Co., Andernach am Rhein
BHS-Hüttenwerk, Bodenwöhr
Buderus'sche Eisenwerke, Wetzlar
Burger Eisenwerke GmbH., Burg/Hessen

Eisenwerke Fried. Wilh. Düker AG., Karlstadt am Main
Eisenwerke Kaiserslautern, Kaiserslautern
Lüneburger Eisen- und Emaillierwerke
Harry Behrens KG., Lüneburg
Warsteiner Eisenwerke AG., Warstein/Sauerland

Lieferung durch den Fachgroßhandel

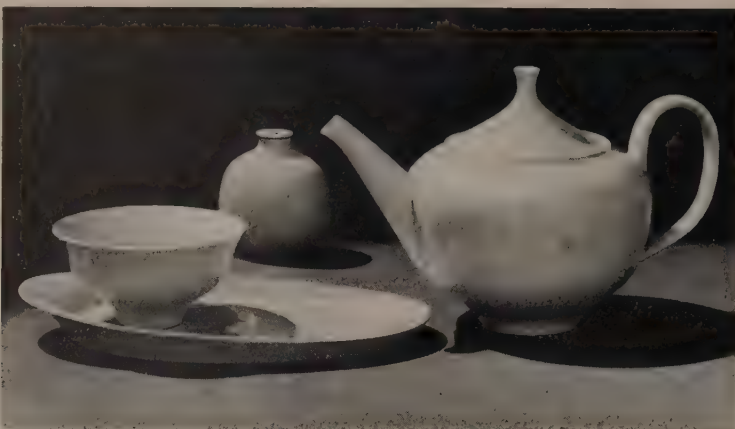
Gußwannen = dauerhaft + schön

11
Teegeschirr von Rudolf Lunghard. Staatliche Höhere Fachschule für Porzellan, Selb.



11

12
Geschirr »Teestunde« von Siegmund Schütz. Staatliche Porzellan-Manufaktur Berlin.



12

13
Teegeschirr von Ena Rottenberg. Wiener Porzellanfabrik Augarten AG, Wien-Schloß Augarten.



13

14, 15
Hotelgeschirr, Form »Schönwald 398« von Heinz Löffelhardt. Porzellanfabrik Schönwald i. Ofr.



14



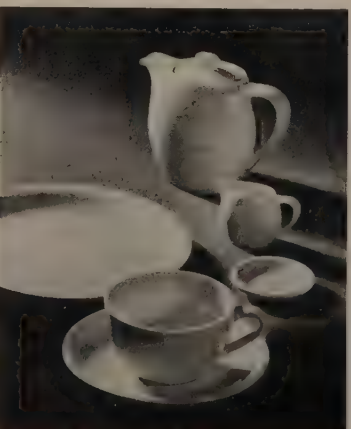
15

16
Kaffee-, Tee- und Tafelgeschirr, Form »Frankfurt« von Philipp Schmidt. Porzellanfabrik Weiden Gebr. Bauscher, Weiden/Opf.



16

17
Kaffee-, Tee- und Tafelgeschirr, Form »Bremen«, Werksentwurf. Porzellanfabrik Weiden Gebr. Bauscher, Weiden/Opf.



17

Damit sind aber die Möglichkeiten des bewegten Formentypus noch nicht erschöpft, wie namentlich das von Rudolf Lunghard gestaltete und an der von ihm geleiteten Selber Porzellanfachschule ausgeführte Teegeschirr beweist (11). Auch andere kleine, mehr Freiheit gewährende Geschirreinheiten bezeugen das. So der eigene, feine Formzug in dem Teegeschirr von Siegmund Schütz für Staatlich Berlin (12). So die niedrigeren, schwingend gerundeten Formen von Ena Rottenberg für Augarten-Wien (13). Selbst die kleinen Portionsgeschirre für den Gaststättengebrauch können sich, trotz der geforderten Wandungsstärke und Stapelfähigkeit, weit freier und gefälliger als früher darbieten, wenn die Bewegung der Form so geführt und gezügelt ist wie in dem Schönwald-Hotelgeschirr von Heinz Löffelhardt (14, 15) oder in den neuen Hotelgeschirrserien von Bauscher (16, 17). Die Entwicklung des modernen deutschen Porzellans von den Anfängen bis zur Gegenwart umfaßt einen Zeitraum von 25 Jahren. Der hier nur kurz zusammenfassend geschilderte Gang der Entwicklung besagt noch nicht, daß die bewegten Formen »besser« als die ruhenden sind, von denen manche besonders gute noch heute gern gekauft werden. Im Grunde handelt es sich um eine Wachstumserscheinung, die auf ihrer jetzt erreichten Entfaltungsstufe zugleich einem bewegteren Lebensgefühl entspricht. Bernhard Siepen

Bautechnik Baustoffe

Versetzbare Trennwände

Betriebsumstellungen, Neugliederung, Vergrößerung oder Unterteilung fordern bei dem schnelllebigen Wirtschaftsrhythmus eine störungsfreie und schnell durchführbare Raumanpassung. Das trifft vor allem für die Raumeinteilung in Verwaltungsgebäuden, für Büros, Laboratorien oder Fabriken zu, deren Raumaufteilungen sehr oft als überholt angesehen werden müssen, weil sie sich den stets veränderlichen Anforderungen nicht sofort anpassen können. Dann werden immer wieder kostspielige, zeitraubende, arbeits-hindernde und zudem schmutzige Umbauten unumgänglich. Hinzu kommen die Ergebnisse arbeitspsychologischer Untersuchungen, nach denen in ruhigen, kleinen, schallisolierten Räumen wesentlich bessere und auch gesteigerte Arbeitsleistungen erzielt werden als in großen, lärmgefüllten Räumen. Hand in Hand mit der Entwicklung der säulenfreien Deckenkonstruktion hat man deshalb versetzbare, aber schalldämmende Trennwände entwickelt, die das bisher übliche Abbrechen und Aufmauern und die damit verbundenen Holzverkleidungen oder Wandbepannungen weitgehend erübrigen, gleichzeitig aber auch eine Gewichteinsparung von 80 bis 90 Prozent und einen nicht unbedeutlichen Raumgewinn ermöglichen, weil diese neuartigen Trennwände beispielsweise nur die Hälfte des Raumes beanspruchen, den gemauerte Wände

Sprechen wir nicht von Sitzmöbeln

Sitzmöbel können so unbequem, so ermüdend sein. Das Publikum aber sucht doch behagliche Entspannung. Darum kauft niemand einen Sessel, bevor er ihn nicht ausprobierte. Und darum schufen wir Modelle, die nicht nur sehr dekorativ, sondern auch anatomisch richtig sind. „Probier-Sessel“, die besser überzeugen als das beste Verkaufsgespräch.

Unsere Vertreter überreichen Ihnen gerne den neuen, umfangreichen Casala-Katalog, in dem Sie über 100 hochaktuelle Polstermöbel und Stühle finden. (Dieser Katalog ist nur für den Fachhandel bestimmt.)

bequem auf so gesunde Art:

Casala

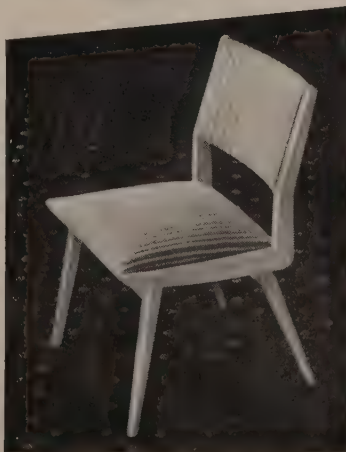
Carl Sasse K.G., Lauenau/Deister



Modell 4108/0 Leicht, fast zierlich erscheint dieser formvollendete Sessel. Die sanfte Rückwärtsneigung des Sitzes wird durch eine körpergemäß gerundete Rückenlehne aufgefangen. So entstand ein ästhetisch schöner und dabei sehr bequemer Sessel



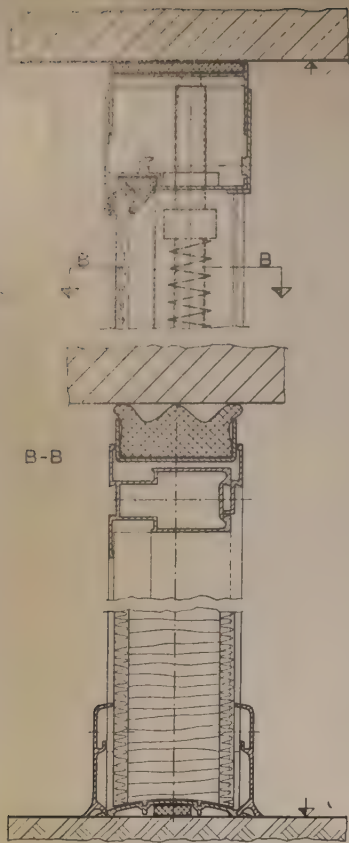
Modell 4754/0 Hier ein sehr repräsentativer, einladender Sessel für gehobene Ansprüche. Reich profilierte Drechselarbeit ist sein besonderes Merkmal. Er rundet harmonisch das Bild jedes wirklich stilvoll alt eingerichteten Raumes ab.



Modell 2121/0 Sachlich-modern – so stellt sich dieser raumsparende und doch sehr bequeme Stuhl vor. Damit kommt die farbige Harmonie der Polsterung voll zur Geltung. Sie können zwischen Kunstleder oder warmgetönten Stoffen wählen.



Modell 2803/1 Für das moderne Konferenzzimmer entwickelten wir diesen geräumigen Armlehn-Sessel, bei dem nichts mehr an die massige, gekünstelte „Pracht“ vergangener Tage erinnert. Er ist repräsentativ im besten Sinne und äußerst bequem dazu.



benötigen. Mehr oder weniger provisorische Lösungen dieser Art gibt es allerdings schon seit längerer Zeit; aber man strebt ja nicht nur eine rasche Montage ohne Beschädigung von Boden und Decke an, sondern neben einer sparsamen Ausnutzung der Räume vor allem eine hohe Schalldichtigkeit und vollkommene Isolation bei gleichzeitiger Verwendung von feuerhemmendem Material. Außerdem möchte man Wandelemente von dauerhaftem Wert haben, die also ohne Materialverlust stets verwendbar bleiben, auch bei komplizierteren gegebenen Grundrissen.

Durch die vielseitigen Vorzüge, die gerade das Leichtmetall unter diesem Gesichtswinkel bietet, hat man neuerdings in dem sogenannten Koller-System (Hersteller C. H. Jucho, Dortmund) eine Methode gefunden, schalldämmende Trennwände in Leichtmetall-Konstruktion mit Füll-elementen herzustellen, die sich in unzähligen Kombinationsmöglichkeiten, beispielsweise mit vollen Wänden, verglasten Feldern, Türen und Schränken, absolut schraublos, ohne irgendwelche Befestigungslöcher oder andere Beschädigungen von Boden, Decken oder Wänden schnell und sauber montieren lassen. In diese Wände lassen sich auf bequemem, kostensparendem Weg auch die elektrischen Leitungen, Elemente, wie Türen oder Glasfenster, einbauen, so daß wirklich alle örtlichen Verhältnisse berücksichtigt und Räume von beliebiger Größe und Form nach den verschiedensten Gesichtspunkten gestaltet werden können. Akute Raumprobleme, wie auch ganz moderne Einfälle mit Wandfenstern usw.,

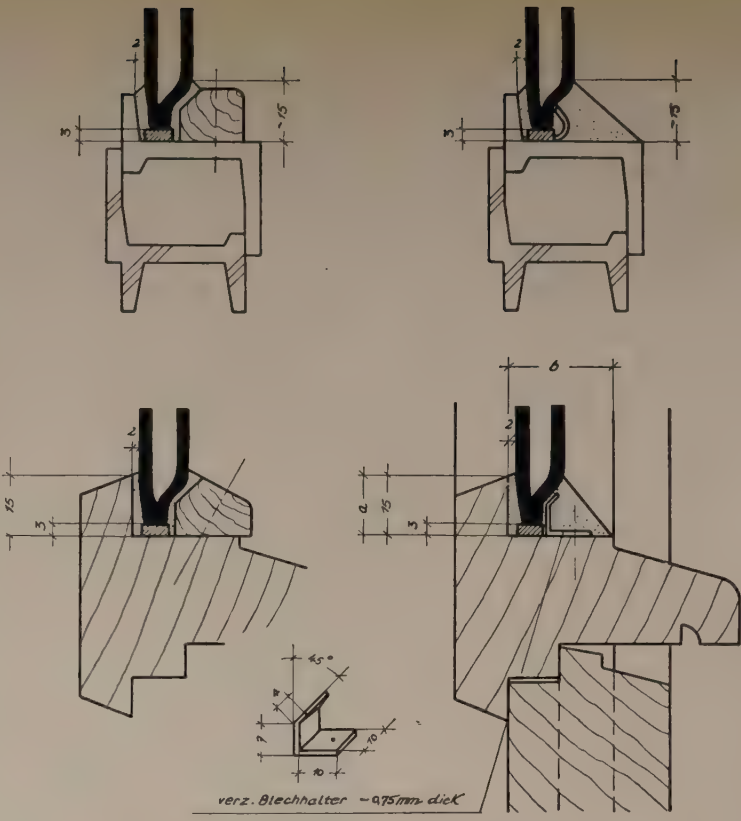


lassen sich auf diese Weise elegant lösen. Einzelbüros in Schreibsälen oder Maschinenhallen kann man ins Ganze einfügen und trotzdem die Einzelbüros schalldicht für sich abschließen. Selbst für den Fall, daß auch in den Decken Belüftungsanlagen, Rohrpostkanäle oder irgendwelche sonstigen Leitungen verdeckt eingebaut werden sollen, lassen sich diese Aufgaben zusätzlich nach dem neuartigen System ohne weiteres lösen. Erfordern es der Grundriß oder die arbeitstechnischen Gegebenheiten, wie zum Beispiel bei Schalteranlagen oder dergleichen, so lassen sich die einzelnen Wandelemente auf einfachste Weise in verschiedenen Radien zusammenfügen, so daß tatsächlich etwa auch verglaste oder sonst unterteilte Wände mit »runden Ecken« erstellt werden können. Auch Fenster mit Spezialverschlüssen oder Kipp- bzw. Drehflügel-Konstruktionen sind unter Berücksichtigung besonderer Schalldichte durchaus ausführbar. An jedem beliebigen Punkt der Wände, also entweder direkt an der Säule oder an irgendeiner anderen Stelle kann man auch Schalter und Lichtsignale einbauen.

Durch einen automatischen Differenzausgleich wird neben den sonstigen Konstruktionsvorzügen dieses Systems ein absolut dichtes Anschließen an Boden und Decke gewährleistet.

Das System beruht darüber hinaus auf dem Patent der elastisch gekuppelten Drosselwände. Geräusche oberhalb der sogenannten Grenzfrequenz werden in starkem Maße abgedämmt. Die Hohlräume zwischen den Wandschalen sind sinnvoll unterteilt, um die Ausbreitung von Querwellen zu verhindern. Die einzelnen Wandelemente schließen sich lückenlos aneinander, so daß die konstruktive Ausführung, das Gewicht und Dichte des Systems eine hervorragende Schalldämmung ermöglicht. Unter dem Einfluß des bei Geschäftshäusern vorhandenen Störspiegels sind bei den einfach verglasten Wänden schon Gespräche nicht verständlich und Büromaschinen-geräusche nur ganz schwach hörbar. Bei den doppelt verglasten Wänden entspricht die Schalldämmung ungefähr einer Backsteinwand von 12 cm Stärke samt beidseitigem Verputz. Eine zweischalige Wand mit elastischer Kopplung nach dem Koller-System erzielt nach den amtlichen Prüfungsergebnissen im Mittel bei gleichem Gewicht eine Verbesserung von 16 db. Das Geräusch wird also auf der der Schallquelle abgewendeten Seite der Wand ungefähr nur noch ein Drittel so stark wie hinter der gleichschweren Einfachwand empfunden.

Diese neuartigen Zwischenwände haben den einzigartigen Vorteil, daß eine Wand mit niedriger Schalldämmung in eine Wand mit höherer Schalldämmung umgebaut werden kann. Die Ausführung erfolgt in vier Schalldämmungsstärken bis zu 50 db. Mittelwert. Der im Verhältnis zum Wandgewicht von nur zirka 20 kg/m² erzielte hohe Dämmwert dieser Wandkonstruktion ist viel besser als man nach der bis vor kurzem vertretenen Theorie über doppelschalige Wände erwartet. Bis vor einigen Jahren und teilweise noch heute wird ja der Standpunkt der Normen DIN 4109, 1944, vertreten, daß Mehrfachwände, die über Schallbrücken miteinander verbunden sind, keine doppelschalige Konstruktion darstellen und in ihrer Wirkung einschaligen Wänden entsprechen. Daß diese Ansicht nur in beschränktem Maß Gültigkeit hat, zeigten die durchgeführten Schalldämmungsmessungen bei Wänden dieses Systems. Gegenüber den bisherigen Theorien und Versuchsergebnissen mit Schallwänden ergaben die Untersuchungen mit den neuartigen Drosselwänden eine unerwartet hohe Luftschalldämmung.



Neue Ganzglasdoppelscheibe

Die Gado-Doppelscheibe ist für die Serie geschaffen und speziell für Wohn- und Fabrikbauten bestimmt und ermöglicht nun auch bei kosten gebundenen Reihen- oder Zweckbauten, die vielfältigen Vorteile moderner Doppelscheiben-Verglasung voll auszunutzen.

Gado ist eine Verbindung zwischen Glas und Glas und bedeutet die Anwendung eines völlig neuen Verfahrens.

Großbauobjekte sind sehr häufig einer starken Begrenzung der Kosten unterworfen. Hier ist das Gebiet für die Gado-Standardscheibe. Sie ist wesentlich billiger als die bekannte Cudoscheibe und bietet trotzdem alle Vorzüge einer Doppelscheibe.

Die markanten Vorzüge einer Doppelscheibe sind bekannt: bei schmalen

Fensterrahmen beste Isolierung gegen Kälte und Wärme und dazu eine gute Schalldämmung und Beschlagfreiheit.

Die Gado-Standardscheiben werden aus Zweischeiben-Tafelglas MD hergestellt. Die Gesamtdicke der Gado-Standardscheiben beträgt 11—13 mm, der Luftzwischenraum 6 mm. Das Gewicht ist zirka 15 kg/m². Größenabweichung $\pm 1,5$ mm.

Scheibe Nr. 1 415 x 1225 mm, Nr. 2 480 x 1225 mm, Nr. 3 540 x 1225 mm, Nr. 4 725 x 1225 mm, Nr. 5 480 x 1350 mm.

Einige Einbaubeispiele für Stahl- und Holzfenster zeigen die Abbildungen. Falztiefe (b) 26 mm, Falzbreite (a) 15 mm.

Die Deutsche Tafelglas AG Fürth/Bayern stellt eine Konstruktionsmappe mit Standardmaßen bei Bedarf zur Verfügung.

Briefe

»Interbau«

Sehr geehrte Herren!
Es hat uns im Westen sehr überrascht, wie man das großzügige Vorhaben »Interbau« an Ort und Stelle heftig kritisiert. Dies ist um so verwunderlicher, da das ganze Bauvorhaben doch auch einen politischen Wirkungseffekt haben soll. Man hat fast den Eindruck, ich kann es nicht genau sagen, ob es stimmt, daß hier die Gegenkräfte von jenseits der Grenze nicht unbeteiligt sind, daß vielleicht aber auch die ganz simple Kulturreaktion, blind gegen alle Nebenwirkung, gegen ein Vorhaben rebelliert, das doch erste Namen aus der Welt vereinigt. Ein gewisser Charakter von Kleinbürgerlichkeit ist

in der früheren Reichshauptstadt ja immer aktiv gewesen. Ob er sich hier mit regt? Die giftigen Angriffe von Martin Wagner aus Amerika sind mir schon lange bekannt und weniger der Sache als des verbitterten Tones wegen verdächtig, was ich gerade bei einem Martin Wagner sehr bedaure. Auffallend ist auch die Hetze gegen Le Corbusier. Er wirkt auf manche Leute wie der leibhaftige Teufel. Warum, weiß kein Mensch. Ich habe gerade jetzt in den letzten Wochen seine Wallfahrtskirche in Ronchamp aufgesucht, die mir so menschlich zu sein scheint, daß in ihrem Wesen geradezu konservative Kräfte eine Heimstatt sehen können. Warum nun gerade aus Berlin diese Angriffe gegen Le Corbusier? Das alles ist befremdlich und macht eine kritische Aufgabe schwer und verantwortllich.

In den 20er Jahren hat die Weißenhof-Siedlung in Stuttgart wie ein Manifest gewirkt, wie eine Sammlung von Variationen über ein Thema. Nach 1933 ließ man dieses Manifest verkommen. Heute sieht es recht ruppig aus, und einige Leute geben sich mit Recht Mühe, die Häusergruppe unter Denkmalschutz stellen zu lassen. Was damals einzelne taten, wurde in den folgenden Jahrzehnten Weisheit der Lehrlinge. Aber das ist ja gerade der Sinn einer solch großen Veranstaltung, Beispiele zu setzen. Die Weißenhof-Siedlung kam aber wenigstens zustande und wurde hinterher erst bemerkt. Die Situation beim Hansaviertel ist insofern



Rationelle Heißwasserversorgung für Küche und Bad

Architekten und Bauherren bevorzugen in zunehmendem Maße bei ihrer Planung für Küche und Bad eine Ausstattung, die auch nach Jahren und Jahrzehnten noch modern und wirtschaftlich ist.

Der Elektrohaushalt ist unübertroffen hygienisch, sauber, gefahrlos und zuverlässig.

Der vollelektrische Haushalt ist für die Planung genau so vorteilhaft und angenehm wie für den täglichen Gebrauch der Mieter.

Elektro-Küche und -Bad sind bereits auf der ganzen Welt

Sinnbild fortschrittlicher Haushalts- und Lebensführung.

Die auf jede Haushaltsgröße abgestimmten Modelle der AEG-Elektroherde und -Heißwassergeräte bieten Ihnen viele Planungsmöglichkeiten.

Deshalb entscheiden sich so Viele

für die Ausstattung von Küche und Bad mit Elektrogeräten.

Bitte geben Sie uns rechtzeitig Gelegenheit,

Sie bei der elektrischen Ausstattung Ihrer Neubauten zu beraten.



AEG-60 oder 80-Liter-Boiler



AEG-Durchlauferhitzer



AEG-15-Liter-Duschboiler

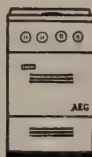


AEG-Infrarot-Badezimmer-Strahlöfen

AEG-Elektrogeräte garantieren in Küche und Bad eine in jeder Hinsicht befriedigende raum-, kosten- und arbeitsparende Lösung.

Vollautomatischer AEG-5-Liter-Heißwasserspeicher für Waschbecken und Küchenspültisch

- Über oder unter Tisch montierbar
- Automatischer Temperatürwähler von 35 bis 85 Grad Celsius einstellbar
- Schnelle Aufheizung
- AEG-Istra-Heizelemente – millionenfach bewährt
- Gute Wärmeisolation



... und aus der Serie bewährter AEG-Elektroherde empfehlen wir Ihnen :

Kleinküche
Recordherd auch mit
Dauerbrandherd kombiniert
Standardherd
Stilherd
Sockelherd

Verlangen Sie bitte von unserem AEG-Büro die Informationsmappe für Architekten!

AEG

AEG-Leistungen - anerkannt in aller Welt

ALLGEMEINE ELEKTRICITÄTS - GESELLSCHAFT



Auf die Waschküche können wir verzichten!

In das Bad oder die Küche stellen wir selbstverständlich eine ZANKER, die moderne Trommelwaschmaschine.

Nutzraum schaffen, Geld und Arbeit sparen interessiert sowohl den Architekten, als auch den Bauherren und die Hausfrau. Darum sollten Sie auch wissen, daß Sie mit dem

ZANKER

INTIMA-WASCHBÜFETT

1. die Wäsche einweichen und kochen und waschen und spülen können, ohne daß Sie die Wäsche während der Arbeit in die Hand nehmen müssen oder daß die Wäsche die Trommel verläßt.
2. sehr sparsam arbeiten; denn für jeden Waschgang brauchen Sie auf 8 Pfund Trockenwäsche nur 24 Liter Lauge bzw. Wasser und zum Aufheizen nur 4 kW
3. mit der eingebauten Trockenzentrifuge den „optimalen Trockeneffekt“ erzielen, so daß die Wäsche die Maschine fast bügeltrocken verläßt.



Da während der ganzen Arbeit weder Wasser noch Dampf nach außen dringt, ist das ZANKER INTIMA-WASCHBÜFETT die ideale Haushaltwaschmaschine für Sie zur Aufstellung in Küche oder Bad.

Preis, einschl. Elektrovollheizung, Kalt- und Warmwasseranschluß, komplett 1150.— DM. Auch auf 18 Monatsraten.

Wichtiger Hinweis! Beteiligen auch Sie sich an unserer großen Preisfrage 1956 mit ihren wertvollen Gewinnen! Teilnahmebedingungen erhalten Sie gratis durch den Fachhandel und beim Werk

HERMANN ZANKER KG. TÜBINGEN-WEST 60E

anders, als das Projekt unter Beschuß genommen wird, obwohl noch nichts zu sehen ist.

Ich stehe unbefangen vor dem Projekt; ich kann nur sagen, daß ich primär ein Gefühl von Sympathie für das ganze Unternehmen empfinde. Die Sympathie nimmt eigentlich zu angesichts der mürrischen Süffisanz, die aus den Gegenstimmen spricht. Im übrigen lehrt ja alle Erfahrung, wenn man viel mit Neubauten von Häusern, Vierteln und Städten umgeht, daß jedes Ding auch negative Seiten hat. Das liegt in der Natur des Menschen und seiner Arbeit. So hat die Planung des Hansaviertels sicherlich auch Schwächen. Aber es ist nicht schön, wenn man spüren muß, daß Kräfte am Werk sind, den Elan eines großen Vorhabens von vornherein zu zerbrechen.

Köln

Ihr

Hans Schmitt-Rost

Sehr geehrte Herren!

Ich habe gerade die Pläne, Modelle und Beschreibungen zum Hansaviertelprojekt recht eingehend studieren können. Die Durchsicht dieser Pläne bestärkt mich in der Erwartung, daß das neue Hansaviertel vorbildliche, exemplarische Bedeutung für die künftige architektonische und räumliche Gestaltung unserer Städte gewinnen wird; und die Namen derer, die an diesem Unternehmen beteiligt sind, scheinen mir Gewähr für ein positives Ergebnis zu sein — doch das ist keine kritische Stellungnahme, sondern gibt nur den Eindruck wieder, den ich gewonnen habe. Lese ich dann die kritischen Äußerungen in der »City Press« (sofern man diese teilweise bössartigen Angriffe überhaupt »Kritik« nennen darf), so bestärkt mich das in der Meinung, daß zur Kritik des neuen Hansaviertels im gegenwärtigen Stadium seiner Entwicklung nur befugt ist, wer sich — jenseits von Polemik und Vorschußlorbeeren — ein sachliches Urteil auf Grund genauer Kenntnis aller Aspekte dieses Unternehmens bilden konnte.

Düsseldorf-Benrath

Ihr

Wend Fischer

vorweg Anregung und Wunsch ausgesprochen, sich der neu eingerichteten Kolumne »Briefe« zu bedienen. Wir werden uns freuen, Für und Wider zu veröffentlichten Bauten zur Sprache bringen zu können. Und die Autoren werden Widerhall aus dem Kreise der Kollegen und vielleicht auch späterer Bauherren zweifellos begrüßen.

Schreiben Sie uns möglichst so rechtzeitig, daß wir gegebenenfalls Ihre Zuschrift dem jeweiligen Architekten zur Stellungnahme übersenden können. Am besten immer bald nach Erhalt Ihres Heftes. Die Redaktion

Internationale Wettbewerbsregeln der Architekten

Nach Mitteilung des BDA-Hauptgeschäftsführers, Ehrensator Dr. Bernhard Gaber, Frankfurt a. M., sind von der Internationalen Architektenorganisation »UIA« im Haag auf Vorschlag der deutschen Sektion Grundsätze für eine internationale Regelung der Architektenwettbewerbe beschlossen worden. Ein Beratender Ausschuß der UIA wird dafür sorgen, daß diese Wettbewerbsgrundsätze, sobald sie von der UNESCO als allgemeine Empfehlung herausgegeben sind, auch wirklich in allen Punkten Anwendung finden. Inzwischen hat der Ausschuß sämtlichen Sektionen folgendes zur Durchführung der Wettbewerbsgrundsätze empfohlen:

1. Jeder Architekt, der von dem Gedanken eines internationalen Wettbewerbs Kenntnis erhält, möge sofort seine nationale Sektion verständigen.
2. Dem Generalsekretariat der UIA sollen alle Nachrichten über internationale Wettbewerbe, sei es, daß sie bereits veröffentlicht sind oder veröffentlicht werden sollen, mitgeteilt werden.
3. Dem Auslober ist dann alsbald die Mitteilung zu machen, daß es solche internationalen Regeln gibt und die Verpflichtung besteht, sie anzuwenden.
4. Wettbewerbe, die nicht im voraus von der UIA geprüft sind, sollen weder angekündigt, noch sollen weitere Nachrichten über sie verbreitet werden.
5. In diesem Sinne ist mit den Architekturzeitschriften des Landes Verbindung aufzunehmen.
6. Wenn möglich, soll den Mitgliedern des Preisgerichts die Teilnahme an nicht geprüften Wettbewerben untersagt werden.
7. Das gleiche soll für die Beteiligung von Architekten an dem Wettbewerb gelten.

Im übrigen wurde von dem Beratenden UIA-Ausschuß beschlossen, bei Wettbewerben städtebaulicher Art den Internationalen Verband für Städtebau einzuschalten. cp

Nachrichten und Notizen

Leserumfrage

Weil wir bei unseren Lesern eine gehörige Abneigung gegen das Ausgefragtwerden von Anfang in Rechnung gestellt hatten, überraschte uns der tägliche Eingang der »Fragebogen« (Heft 8/56) besonders. Die Auswertung der ersten Stöße hat begonnen und wird — je mehr Zuschriften uns erreichen — zunehmend interessanter. Wir hoffen, bis Anfang dieses Monats so viele Briefe bekommen zu haben, daß wir unseren Lesern bald ein aufschlußreiches und abgerundetes Resümee präsentieren können. Indessen hat sich schon aus der oberflächlichen Betrachtung der Bogen gezeigt, daß ein beträchtlicher Teil unserer Leserschaft recht gern zu kritischer Auseinandersetzung die Feder ergreifen würde. So sei denn

50 Jahre Zimmereifachschule Kress

Im August feierte die Zimmereifachschule Kress in Tübingen-Lustnau ihr 50jähriges Bestehen. Jeder der über 5000 jungen Zimmerer, die im Laufe dieses halben Jahrhunderts von Fritz Kress all das gelernt haben, was zum fertigen Zimmerpolier und Treppen- und Geländerbauer gehört, weiß, wie sehr diese Schule in der Persönlichkeit ihres Schöpfers verankert ist. Der jetzt 72jährige Bauernsohn ist von Anfang an Zimmermann aus echter Begeisterung für sein Handwerk gewesen.

Fritz Kress ist nicht nur ein ausgezeichnete Meister seines Fachs, er hat darüber hinaus die Fähigkeit, sein Wissen anderen zu vermitteln, sei es als Lehrer, sei es als Verfasser von Fachbüchern. Als junger Zimmermeister hat Fritz Kress mit der Veröffentlichung von Fachliteratur begonnen, und im August 1908 übertrug er dem Otto Maier Verlag Ravensburg



BETONGLÄSER

GLASBAUSTEINE

hoch lichtdurchlässig
preiswürdig
widerstandsfähig
wetterbeständig
staubundurchlässig

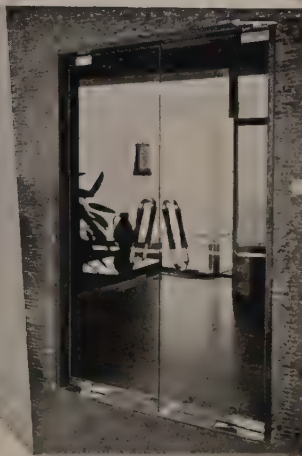
Verlangen Sie bitte unser gesamtes Prospektmaterial

SEKURIT ist kristallklar und beständig
elastisch und verwindungsfähig sowie
homogen und splitterfrei.

GANZGLASTÜREN

aus **SEKURIT**
EINSCHREIBEN-
SICHERHEITSGLAS

... hergestellt aus Kristallspiegelglas



S&S

VEREINIGTE GLASWERKE · AACHEN

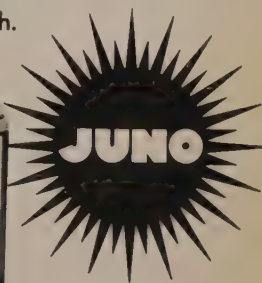
»Fachmännische Verlegung bieten unsere Vertragsfirmen«



Wärme „nach Maß“

Wünschen Sie sich eine wirklich anheimelnde
Behaglichkeit in Ihrer Wohnung? – Dann muß es
darin stets wohlig warm sein. Angenehme Dauerwärme
bietet die **JUNO**-Zentralheizung
durch den **JUNO**-Hochleistungsherdessel.
Er wird in der Küche oder an einem sonst geeigneten
Platz aufgestellt. Von einer Feuerstelle wird nun
Ihr ganzes Heim oder die Etage beheizt.
Die Durchwärmung erfolgt dabei erstaunlich schnell.

Ohne viel Mühe erledigen Sie jetzt die
sonst so unliebsame Heizarbeit. Neben der hohen
Wirtschaftlichkeit dieser Heizungsart gewinnen Sie
obendrein kostbare Zeit für sich.



Ihr Fachhändler wird Sie
über all die besonderen
Eigenschaften,
die die **JUNO**-Geräte
so begehrt machen,
gerne beraten.

Lieferung nur über Heizungsfirmen.

BURGER EISENWERKE ^{GM} _{BM} BURG/HESSEN

Keramische Fliesen

der Begriff für Sauberkeit,
Hygiene und Kultur!

Fliesen werden oft imitiert
doch nie erreicht

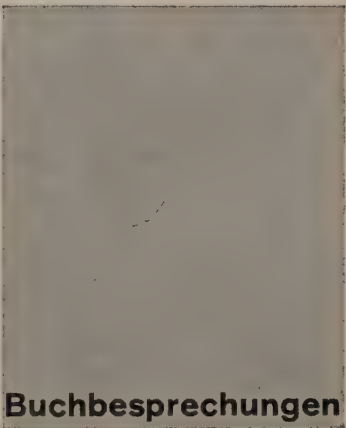
Fachverband der keram.
Wand- und Bodenfliesen Industrie

Wiesbaden
Kaiser-Friedrich-Ring 74

die Herausgabe seines ersten Fachbuchs »Der Zimmerpolier«. Seitdem sind andere Standardwerke des Zimmerhandwerks von Kress erschienen. »Der Praktische Zimmerer«, »Der Treppen- und Geländerbauer«, »Das Technische und Mechanische Rechnen des Zimmermanns« haben mit Sonderdrucken und kleineren Schriften in über 150000 Exemplaren Wissen und Können in die Welt hinausgetragen, um all denen zu dienen, die nicht selbst nach Tübingen-Lustnau zu Fritz Kress in seine Schule kommen konnten. Auch die Weiterentwicklung der praktischen Arbeit ließ er nicht unbeachtet. 1927 brachte er den »Schiffapparat Kress« heraus, der seitdem viel zur Modernisierung des Zimmerhandwerks beigetragen hat.

Verdienstkreuzverleihung an Dr. Alfred Neff

In einer Feierstunde überreichte Wirtschaftsminister Dr. Hermann Veit Fabrikant Dr. Alfred Neff das Bundesverdienstkreuz erster Klasse. Der Minister wie auch die Vertreter der Behörden und der Wirtschaft, die von Betriebsleiter Dipl.-Ing. Rupp begrüßt wurden, zeichneten das Bild einer scharfprofilierten Unternehmerpersönlichkeit, die sich nicht nur um den eigenen Betrieb, sondern auch um Volk und Staat verdient gemacht hat. Nachdem der Minister die Glückwünsche der Landesregierung, des Ministerpräsidenten und der Wirtschaftsverwaltung überbracht hatte, würdigte er eingehend die Leistungen des Unternehmers. Des weiteren fand er anerkennende Worte für den Menschen Dr. Neff, der trotz aller Erfolge ein bescheidener Mensch geblieben sei. Er habe wesentlich dazu beigetragen, einen sozial vorbildlichen Betrieb aufzubauen. Landrat Groß übermittelte die Grüße und Glückwünsche des Landkreises.



Buchbesprechungen

Lärmbekämpfung — Grundlagen und Übersicht. Gildeverlag H. G. Dobler, Alfeld/Leine, 176 Seit., 40 Abb., 6 DM

Wir alle leiden mehr oder weniger unter dem täglichen und nächtlichen Lärm. Mehr oder weniger — das deutet die subjektive Einstellung zu diesem Problem an. Ist Lärm ein physikalischer oder vielmehr ein psychologischer Begriff? Wann wird er gesundheitsgefährlich? Kann man sich gegen unzumutbaren Lärm schützen? Wann ist er zumutbar? Welche gesetzlichen Bestimmungen kann der Betroffene zu seinem Schutz heranziehen? Mit solchen und anderen Fragen beschäftigte sich der am 3. 12. 1952 in Köln ins Leben gerufene Deutsche Arbeitsring für Lärmbekämpfung in seiner zusammen mit dem Verein Deutscher Ingenieure 1953 in Hamburg veranstalteten Tagung. Referate

und Diskussionsbeiträge wurden 1955 in der Broschüre »Lärmbekämpfung — Grundlagen und Übersicht« als 1. Heft der Schriftenreihe des Arbeitsringes veröffentlicht.

Der Leser erfährt die außerordentliche Kompliziertheit der Materie. Aus der Fülle des Materials sei nur einiges herausgegriffen, das dem Rezensenten besonders bemerkenswert erscheint. »Das Geräusch, dessen Quellen interessieren, stört nicht«, stellte Prof. Dr. med. G. Lehmann vom Max-Planck-Institut für Arbeitsphysiologie, Dortmund, fest. Bei der Bestimmung des Begriffes der Lästigkeit des Lärms ist also die subjektive seelische Einstellung der betroffenen Person ausschlaggebend; objektiver meßbar ist die Leistungsminderung durch Lärmeinwirkung bei körperlicher Tätigkeit und erst recht bei Aufmerksamkeitsleistungen. Auf Dauereinwirkungen eines regelmäßigen Lärms reagiert das vegetative — unwillkürliche — Nervensystem. — Regierungsdirektor Lassally von der Polizeibehörde Hamburg nannte das Lärmproblem einen Teil des Kulturabstiegs unserer Zeit und forderte, daß der Lärmsünder im Bewußtsein der Öffentlichkeit der gleichen Verachtung anheimfallen müsse wie der Schmutzfink.

Er berichtete von der allgemeinen Anerkennung, die der Hamburger Erlaß der Polizeiverordnung zur Bekämpfung gesundheitsgefährlichen Lärms in der Öffentlichkeit gefunden hat, von seinen günstigen Auswirkungen und von der in enger Anlehnung daran durch einen besonderen Arbeitsausschuß des Arbeitsringes ausgearbeiteten Muster-Polizeiver-

ordnung zur Lärmbekämpfung, die der Städtetag seinen Mitgliedern empfahl. Man wundert sich, daß von dieser Empfehlung offenbar noch kein Gebrauch gemacht wurde. — Polizeipräsident Schöny erklärte die Polizei als nicht zuständig zum Erlaß eines generellen Hupverbotes, mit dem man in Ankara, Istanbul und Paris gute Erfahrungen machte; überhaupt scheint auf rechtlichem Gebiet der Lärmbekämpfung noch manche Schwierigkeit entgegenzustehen.

Es ist zu begrüßen, daß Oberreg.-Gewerberat Dipl.-Ing. Steinicke von der Arbeitsbehörde Hamburg die Öffentlichkeit auf die Bedeutung der Planungsbehörden für den Lärmschutz hingewiesen hat; die Fachleute müßten es längst wissen, spätestens seit der Charta von Athen, daß — nicht zuletzt im Interesse des Lärmschutzes — in einem richtig organisierten Stadtkörper Wohnen, Arbeiten, Verkehr und Erholung getrennt werden müssen. Die von Reg.-Dir. Lassally erhobene Forderung, sogenannte Mischgebiete im Bauzonensplan nicht mehr auszuweisen, die vorhandenen vielmehr entweder in Wohn- oder Gewerbegebiete umzuwandeln, kann nicht laut genug in der Öffentlichkeit wiederholt werden.

Wer sich über psychologische, physiologische und physikalische Versuche auf dem Gebiet des Schallschutzes, über Begriffe und Formeln von Schallpegel und Lautstärke, Vorschläge für Lästigkeitsstufen, Schallmeßgeräte und ihre Anwendungsmöglichkeiten unterrichten will, dem kann die Lektüre des Heftes nur empfohlen werden.

Dem Herausgeber wird nahegelegt, auch bei den zu Worte kommenden Diskussionsteilnehmern anzugeben, welche Behörden, Fachgremien, Organisationen oder Interessengruppen sie vertreten.

W. Keyl

Baufachliteratur

Baufachbücher-Katalog kostenlos

durch die führende Fachbuchhandlung

KARL KRÄMER

Stuttgart W · Johannesstraße 23



LIEFERUNG NUR DURCH DEN FACHHÄNDLER

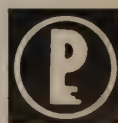
stuttgarter gardinen

STUTTGARTER GARDINENFABRIK GMBH
HERRENBERG/WÜRTT.



Nervosität, Ärger, Überlastung lassen sich oft durch zweckmäßige Arbeitsmethoden vermeiden. Die bessere Büroeinrichtung kann also tatsächlich als ein recht brauchbares Rezept gelten. Und kommt – von POHLSCHRÖDER verwirklicht – noch der »Arbeitskomfort« durch funktionsgerechte Gestaltung, der Möbel hinzu, trägt die schaffensfrohe Atmosphäre solcher Büros viel zur leichteren Arbeit bei. Deshalb sind überall dort POHLSCHRÖDER-Stahlbüromöbel zu finden, wo man den Fortschritt zu nutzen weiß.

POHLSCHRÖDER
STAHL-BÜROMÖBEL



FÜR DAS BURO UNSERER ZEIT

Prospekte sendet gern POHLSCHRÖDER · DORTMUND

Sigrid Müller-Christensen, Alte Möbel, 210 S., 233 Abb., 3. Aufl., 1970, 12,50 DM.

bei der Arbeit am Innenraum, der Ausstattung und der Einordnung der Möglichkeiten alter Möbel und Teppiche in Betracht zu ziehen, wird heute immer seltener intern, das hat gute Gründe: Einmal ist das wirklich alte Möbel eine Seltenheit, die immer schwieriger und zu immer höherem Preise zugänglich ist; einmal ist die Kenntnis echter alter Möbel und Teppiche zunehmend der Vergessenheit verfallen. Der moderne Architekt hat in den wenigsten Fällen durch seine Ausbildung einen Bestand an Kriterien, da die kunsthistorische Unterrichtung im allgemeinen und wegen der wenigen zur Verfügung stehenden Zeit sich einer kursorischen Methode bedienen muß; da außerdem ein spezieller Wissensbestand für das Gebiet antiken Mobiliars sich mangels Anschauungsmaterials, aber auch spezieller Kenntnis seitens der Dozenten, kaum auf den Schulen erwerben läßt. So kommt es, daß schon aus solchem Nichtwissen dem antiken Möbel ehrfurchtsvolle Abneigung gezollt wird, und daß die Beschaffung und Einordnung solcher Dinge entweder mit der linken Hand geschieht — wenn es nun mal gewünscht ist —, meist mit etwas schlechtem Gewissen. Die Literatur über antike Möbel und Teppiche orientalistischer Herkunft ist beachtlich; aber auch sie ist durchaus nicht immer erreichbar, ist vor allem, wie es nicht anders sein kann, nicht gerade billig. Um diesem Mangel abzuhelfen, hat der Münchener Verlag Bruckmann zwei Bücher herausgegeben. Beide Bücher unternehmen es, dem Liebhaber eine Einführung in die Materie und dem Fachmann einen Überblick zu geben. Dem Architekten wird

wertvolles Ergänzungsmaterial zu seinem kunsthistorischen Kenntnisbestand geliefert und ihm ermöglicht, den Komplex des antiken Mobiliars mit einiger Sicherheit in sein Gestaltungsbemühen aufzunehmen. Beide Bücher zeichnen sich durch eine gute, aber nicht starre Systematik aus. Beide entschlagen sich weitläufiger Wissenschaftlichkeit, beide bedienen sich einer klaren, unmißverständlichen Sprache, die gerade bei solchen »Auswahl«publikationen nicht hoch genug gewertet werden kann. Die Beispiele sind mit Bedacht ausgewählt und lassen gut die Wesensmerkmale ihrer Entstehung und des geschichtlichen Zusammenhangs deutlich werden. Das Teppichbuch gibt darüber hinaus noch eine Reihe wertvoller Hinweise zur Prüfung und Echtheitsfeststellung, außerdem viele überaus brauchbare Ratschläge für die Praxis des Einkaufes echter Teppiche. Das Bildmaterial des Teppichbuches wird durch erfreulich klare Schemaskizzen vervollständigt; zudem gibt es eine Karte der Herkunftsgebiete. Die Anschaffung dieser beiden Bücher liegt bestimmt im Bereiche des Möglichen. Ihr praktischer Wert und ihre Bedeutung für den Liebhaber gut gestalteter antiker Möbel und Teppiche wiegen den Preis um ein Mehrfaches auf.

E. R. R.

Baupreisbuch, Band II. Baustoffbedarf und Zeitaufwand. Bauwelt-Verlag, Berlin. DIN A 4, 240 Seiten, 306 Abb., Halbleinen, 10,90 DM.

Das vom Bauwelt-Verlag herausgebrachte Baupreisbuch liegt jetzt in neubearbeiteter und erweiterter 3. Auflage vor. Eine wesentliche Vergrößerung hat der Abschnitt »Beton« erfahren, da dieser Baustoff für ständig neue Aufgaben herangezogen wird. Auch moderne Konstruktionen sind nun sicher und schnell zu kalkulieren.

Ferner berücksichtigt das Buch die neue Maßordnung im Hochbau. Dadurch wird es seinen Ruf als Standardwerk festigen können. Die fortschreitende Mechanisierung der Baustelle verdrängt die Handarbeit immer mehr. Dadurch ergeben sich zum Teil abweichende Werte für den Zeitaufwand gegenüber früher.

Neuaufgenommen und erstmalig mit Erfahrungszahlen versehen sind die Abschnitte über Arbeiten Natur- und Betonwerksteinen sowie die Dachdeckung mit Asbestzementzeugnissen.

Die alte Unterteilung in Schmiede-, Schlosser- und Kunstschmiedearbeiten war durch die Praxis überholt. Diese Arbeiten sind jetzt in einem gemeinsamen Abschnitt untergebracht.

Das Baupreisbuch dient jedoch nicht nur dem Unternehmer zur Preisbildung, es gibt auch Architekten, Behörden und Gerichten die Möglichkeit, die Angemessenheit eines Preises nachzuprüfen.

Für alle Rechtsstreitigkeiten über Baupreise ist das Buch unentbehrlich. WMB

Bundes-Baubuch, 3. Ausgabe. Commerz Verlag und Druckerei Seidel & Co., Bonn und Berlin. DIN A 4, 1600 Seiten mit 700 Abbildungen, gbd. 30 DM.

Die schwierige Aufgabe, Vielseitigkeit mit Vollständigkeit zu verbinden, ist im Bundes-Baubuch mit seiner Kombination von Personen- und Adressennachweis mit aufschlußreichen Artikeln und Anzeigen sowie im Zusammenwirken in Schrift und Bild sehr gut gelöst. Auch die 3. Ausgabe zeigt wiederum ein Spiegelbild des Baugeschehens der letzten Jahre. Durch die umfangreiche und klare übersichtliche Gestaltung ist es als brauchbares Hilfsmittel für den Baupraktiker kaum hinwegzudenken. Als

Nachschlagewerk kommt dem Bundes-Baubuch zweifellos eine außerordentliche Bedeutung zu, da es ebenso Antwort gibt auf Fragen über Organisation und Besetzung von Bundes-, Länder-, Stadt- und Kreisbauverwaltungen sowie über alle Berufs- und Fachverbände des Bauwesens.

Teil 1 zeigt ein auf den neuesten Stand gebrachtes umfangreiches Verzeichnis aller mit dem Bauwesen befaßten Behörden und Organisationen, das auf Grund amtlicher Unterlagen zusammengestellt wurde. Sowohl Bundes-, als auch Länder-, Städte-, Kreis- und Gemeindebauverwaltungen sind mit Adresse und Sachbearbeitern verzeichnet. Auch die Anschriften aus Bauwissenschaft und Bauforschung wie Bundesanstalten, Forschungsinstitute und -gesellschaften, Bauhochschulen und Baufachschulen sowie die Freien Berufe sind neben den Wirtschaftsorganisationsplänen der umfangreichen Zentral- und Fachverbände der Bauwirtschaft gegliedert nach Bauträgern, Baugeld, Baubedarf und Bauausführenden wieder verbessert und erweitert worden.

Neben den Angaben der Einzelmitglieder der freien Berufe, u. a. Bund Deutscher Architekten (BDA), Bund der öffentlich bestellten Vermessungsingenieure (BDVI), Verein Beratender Ingenieure (VBI), Prüfingenieure für Baustatik, Bund Deutscher Innenarchitekten (BDIA), sind im umfangreichen Baufachbezugsquellenverzeichnis die Einzelmitglieder des Hauptverbandes der Deutschen Bauindustrie und aller anderen Verbände der Bauwirtschaft zu finden. Das Bundes-Baubuch ist eine beachtliche Hilfe für das gesamte Bauwesen. Es bietet eine umfassende Orientierungsmöglichkeit für alle am Bauwesen Interessierten und beteiligten Kreise.



Kaufhaus F. W. Brügelmann Söhne, Köln
Entwurf: Dr.-Ing. Riphahn, Architekt BDA, Köln

Vom modernen Geschäftshaus

bis zum Einfamilien-Wohnhaus

reichen die Vorteile

der

Carda
FENSTER

SCHUTZMARKE



Haus Dr. med. V. Oberursel/Taunus
Architekt: Dipl.-Ing. Doerrbecker, Arch. BDA, Frankfurt/Main

Die überlegene Konstruktion dieses seit vielen Jahren erprobten und bewährten Schwingflügel Fensters gewährleistet absolute Dichte und zugfreie Lüftung, die eingebauten Sonnenstores bessere Belichtungsregulierung. Die Herstellung des CARDA-Fensters erfolgt in jeder gewünschten Größe in Holz oder mit äußerem Flügel in Leichtmetall. Verlangen Sie Sonderprospekte!

Hersteller: Heinrich Abelen, Köln-Bayenthal ● Robert Backer KG., Kulmbach/Ofr. ● Fenster-Saile, Stuttgart-Cannstatt ● Rudolf Hagmann, Reutlingen
Konrad Lindhorst, Berlin-Britz ● Holzbau C. Steinmann, Hannover ● J. H. Schäfer & Co., Bremen ● Richard Mecklenburg KG., Schwarzenbek/Hamburg

Ein bezaubernder Dreiklang

vergnügte Menschen —

ein bunter Sonnenschirm —

farbenfroher MARLEY-Fußboden



Das ist das angenehme am MARLEY-Fußboden, daß man ihm, wie hier auf der Veranda, auch erhebliche Temperaturschwankungen, ja sogar die Einwirkung von Feuchtigkeit zumuten kann. Beispielsweise stand MARLEY-Fußboden bei der Rheinüberschwemmung Anfang 1955 in Gernsheim/Rhein mehrere Tage unter eiskaltem Wasser. Kellerdecke und Fußboden im Erdgeschoß wurden nach Ablauf des Hochwassers vorsichtig getrocknet. MARLEY hat diese Strapaze vollkommen einwandfrei und ohne jede Einbuße überstanden und erstrahlte nach der Behandlung mit dem Spezial-Pflegemittel wieder in ursprünglicher Frische und Schönheit.

WFM

- zäh und widerstandsfähig im Material
- hohe Verschleißfestigkeit
- stark strapazierfähig
- schmutzabweisende Oberfläche
- widerstandsfähig — besonders bei MARLEY-FLEX — gegen Einwirkung von vielen Säuren und Laugen, gegen heiße und kalte Öle und Fette, Alkohol usw.
- in der Masse gefärbt, daher kein Verblässen oder Abblauen
- effektiv durch reiche Farbskala
- schnell auf jedem glatten Unterboden zu verlegen — sofort begehbar

Das sind die hervorragenden Qualitätsmerkmale von MARLEY-Fußbodenplatten, die bereits in Millionen von Quadratmetern zur Zufriedenheit der Besitzer verlegt wurden. MARLEY ist der Fußboden für jeden Zweck.

Besonders begeistert sind jedoch die Hausfrauen immer wieder von der Anspruchslosigkeit dieses Fußbodens in der Pflege, die wirklich keine Mühe macht.

Verlangen Sie Prospekt und Angebot — die Preiswürdigkeit wird Sie überraschen.

DEUTSCHE MARLEY FUSSBODEN GMBH
Luthe-Wunstorf/Hann. B 104 Telefon: 2134-37



Warum denn immer Spiegelei?

Auch das schönste Gericht wird — zu oft genossen — langweilig. Außerdem können wir nur durch abwechslungsreiche Kost zu den erforderlichen Nährstoffen gelangen.

Wie gut, daß es eine BOSCH-Küchenmaschine gibt. Mit ihrer Hilfe werden die im BOSCH-Kühlschrank frisch und vitaminreich gehaltenen Nahrungsmittel spielend leicht zu delikaten und schmackhaften Gerichten verarbeitet. Da können ohne große Mühe für die Hausfrau täglich neue Überraschungen auf den Tisch kommen. Auch wer Rohkost liebt, kommt durch die BOSCH-Küchenmaschine zu leckeren Genüssen.

Ihrer Gesundheit zuliebe sollten Sie sich neben einem BOSCH-Kühlschrank auch eine BOSCH-Küchenmaschine sichern. Der Fachhandel ist gern bereit, Ihnen beide unverbindlich vorzuführen.

Alles das kann die BOSCH-Küchenmaschine:

Rühren — Kneten — Schlagen — Mixen

Schneiden — Schälen — Schnitzeln — Reiben

Mahlen — Pressen — Entsaften — Passieren



H M 3056

Zum eigenen Vorteil — Verlangen Sie BOSCH

der Fortschritt will Plastic der Kenner sagt

ALKOR



ALKOR Dekorfolien und
ALKOR Polsterplastic
für anspruchsvolle
Raumgestaltung

ALKOR GMBH
MÜNCHEN-SOLLN

Fachschriftenschau

Entwurf und Bemessung

Schulz (Deutsche Zeitung und Wirtschafts-Zeitung 57/1956) spricht vom Snobismus in der Architektur. Die moderne Architektur hängt nicht mehr mit Verbesserungswünschen zusammen, und es wird nur noch mit neuen Formen gespielt. Auf der äußeren Fassade ebenso wie an der inneren Wand wird »Architektur gemacht«, die sich gefällig verkaufen läßt. »Mätzchen machen keinen Stil und dekorative Buntheit kann einer Architektur nicht nützen, die einmal in ihren großartigen Anfängen aus der Entrüstung gegen das falsche Ornament geboren worden ist.«

Neutra (Architecture and Building 6/1956) bekennt sich vorbehaltlos zum »team-work«, in dem er heute die leistungsfähigste Grundlage für architektonisches Schaffen sieht. Ein »team« ist mehr als eine Bürogemeinschaft. Es basiert auf gegenseitigem Vertrauen, Verständnis, Achtung und Einfühlungsbereitschaft und setzt voraus, daß sich jeder im Rahmen des Ganzen als Persönlichkeit bewähren kann. Vom Leiter eines derartigen Teams wird nicht nur verlangt, daß er diese Atmosphäre schafft und erhält, sondern auch daß er durch laufende Aufträge und entsprechende Arbeitsorganisation die wirtschaftliche Grundlage für den Fortbestand sichert. Hierfür ist weit mehr als beim Einzelarchitekten das Vertrauen der Kundschaft erforderlich, das allmählich erworben und stets neu gefestigt werden muß.

Duprée (Architecture and Building 6/1956) beschließt eine Aufsatzreihe über die Wirtschaftlichkeit des Bauens ebenfalls mit der Feststellung, daß gegenseitiges Vertrauen und Verständnis zu einem gemeinsamen Verantwortungsgefühl als Grundlage für optimale Leistungen führen. Der Gedanke des »teams« wird hier aber nicht auf das Architekturbüro beschränkt, sondern auf alle am Bau Beteiligten ausgedehnt. Es wäre demnach wertvoll, wenn die spätere berufliche Spezialisierung von einer gemeinsamen Grundausbildung ausginge und wenn es den Architekten gelänge, bei allen Bauschaffenden das Verständnis für die Wege und den Inhalt moderner Architektur zu erwecken.

Bresseleers (Bouwen en Wonen 4/1956) bezeichnet den Begriff der »Industrie-Architektur« als abwegig, weil das eigentliche Wesen der Architektur von der jeweiligen Aufgabe unabhängig ist. Das Arbeitsgebiet des Architekten wird dahingehend definiert, daß er das menschliche Bedürfnis nach Schönheit befriedigen soll und deshalb alle die Gegenstände formen muß, mit denen der Mensch dauernden Umgang hat. Für den Industriebau insbesondere gilt, daß er Wegbereiter des Funktionalismus gewesen ist und daß sich nur aus Mißverständnis die reinen Zweckbauten ohne jedes Formgefühl oder die Bauwerke mit entstellenden architektonischen Zutaten ergeben können.

Hacker (Zentralblatt für Industriebau

6/1956) faßt die wichtigsten Gesichtspunkte zusammen, die mit Rücksicht auf die Brandverhütung beim Entwurf von Getreidemühlen zu beachten sind. Die verschiedenen Abteilungen (Getreidespeicher, Anlagen zur Reinigung und zur Vermahlung, Mehlmagazin, Kessel- und Maschinenhaus) sollen möglichst getrennt oder zumindest durch Brandmauern gegeneinander abgesichert werden. Im letzteren Falle erfolgt die Verbindung durch außen liegende Podeste, die meist noch untereinander durch eine Treppe als Fluchtweg verbunden werden. Der Weg bis zum Treppenhaus soll von keiner Stelle weiter als 25 m sein.

Städtebau und Raumplanung

Parr (Arts and Architecture 2/1956) geht davon aus, daß es im Städtebau eine Harmonie der Unterschiede und eine Harmonie der Gleichförmigkeit gibt, von denen die letztere die primitivere ist. Dadurch, daß die Bauwerke ihren Inhalt nicht mehr zum Ausdruck bringen und (in den USA) mit Rücksicht auf leichte Vermietung der Räume möglichst universell gestaltet werden, muß der Städtebau sich heute mehr und mehr mit der uniformen Harmonie begnügen.

Buskens (Bouw 24/1956) gibt einen Rückblick auf die holländische Bauaufsicht während der letzten 40 Jahre und meint, daß die wachsende Bedeutung des Städtebaues auch das Aufgabengebiet der Bauaufsicht verschoben hat. Heute steht nicht mehr so sehr das einzelne Gebäude im Mittelpunkt, als vielmehr die Harmonie des Stadtbildes. Diese verlangt nach neuen Lösungen, da die Großgebäude jetzt die Regel und nicht wie früher die Ausnahme sind, so daß sie auch nicht mehr eine blickfangende Gestaltung erfahren dürfen, sondern einen ruhigen, raumschaffenden Hintergrund bilden müssen.

Madeley (Town and Country Planning 4/1956) meint zu den Plänen für eine Dezentralisierung von Birmingham, daß die Auffüllung einer Reihe von Kleinstädten keine brauchbare Lösung sei, weil diese Orte zu nahe liegen und nur zu »Schlafstädten« würden. Vorteilhafter auch im Hinblick auf den Bodenbedarf wird der Bau einer oder mehrerer neuer Städte in etwas größerer Entfernung sein. Zur Verwirklichung dieses Gedankens wurde die Midlands New Town Society gegründet.

van Beusekom (Bouwkundig Weekblad 24/1956) berichtet über die Planungen für eine neue selbständige Industriestadt mit etwa 100000 Einwohnern, die in den Niederlanden zwischen Beverwijk und Heemskerk entstehen soll. Das erste Wohnviertel soll 41 Wohnungen/ha und zwar 60 Prozent im Hoch- und 40 Prozent im Flachbau aufnehmen. Statt einer scharfen Trennung von Arbeiten, Wohnen und Erholen will man eine sinnvolle Durchmischung und Zuordnung der verschiedenen Gebiete vornehmen. Der Fußgänger soll überall respektiert werden. So ist für das Hauptzentrum eine vertikale Trennung von Fahr- und Gehwegen vorgesehen, und alle öffentlichen Plätze sollen keine Bestandteile des Verkehrsnetzes sein. Die Nachbarschaften werden von Verkehrsstraßen umgeben, aber nur durch Nebenstraßen und Wege erschlossen.

»Engineering News-Record« (23. 2. 1956) meldet aus Los Angeles, daß dort der Plan einer Einschienen-Schnellbahn zurückgestellt wurde und daß man jetzt eventuell mit 4 Ringsystemen von Transportbändern arbeiten will, die jedes etwa 2,5 km lang sein sollen. Ein System würde in einem zur Zeit unbenutzten Tunnel liegen, während die anderen 3 auf 5–6 m hohen und etwa 1,80 m breiten Viadukten durch die City geführt werden sollen. Man will die Bänder mit sechssitzigen Kabinen

Man baut jetzt besser und anspruchsvoller. Dem Bodenbelag wird immer größere Bedeutung zugemessen.



Die einfache Pflege

und leichte Sauberhaltung des Linoleums sind wichtige Vorteile, auf die man bei der Wahl des Bodenbelags achten sollte.

Die geringen Unterhaltskosten machen Linoleum zu einem außerordentlich wirtschaftlichen Belag.



LINOLEUM

.. da gibt es keine Enttäuschungen!

AEG Bohner



Spiegelblank -

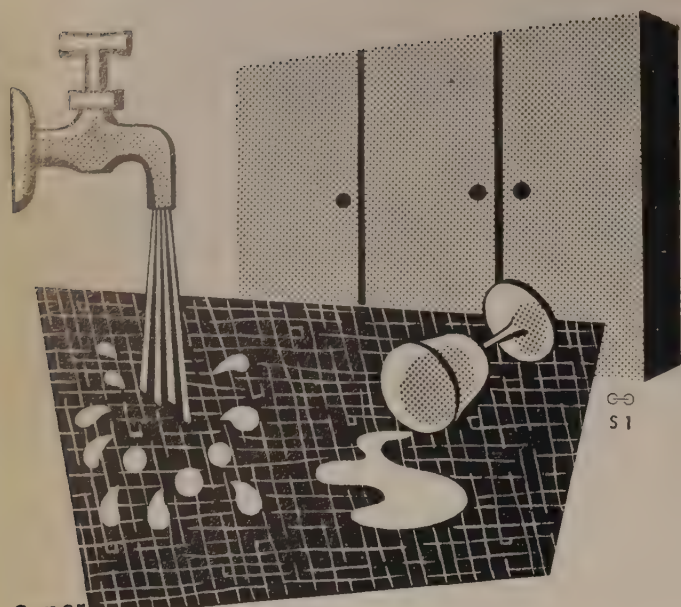
das ist der Dank

des Fußbodens, wenn er mit dem AEG-Bohner gepflegt wird. Der AEG-Bohner besitzt einen eigenen Motor und wird als Zusatzgerät an die AEG-Vampyrette angeschlossen, wodurch der Fußboden zugleich abgesaugt und gereinigt wird. Bequem aufrecht, nicht mehr gebeugt oder auf Knien, führt die Hausfrau ihren AEG-Bohner über die Flächen, über Linoleum wie über Parkett, Terrazzo, Holz- und Steinfußboden.

Mit einem besonderen Stiel kann der Bohner auch als selbstständiges Gerät verwendet werden.

Preis des Bohners 149,- DM





Super
Hornitex

Wasser auf Möbeln....

... hat seinen Schrecken verloren, denn heute gestaltet man mit der zweckmäßigen und zugleich schönen Hornitex-Kunststoffplatte.

Hornitex ist nicht nur annähernd, sondern absolut wasser-, alkohol- und benzinfest. Auch Tinte, Öl, Fett lassen sich leicht abwaschen ohne Flecken oder Ränder zu hinterlassen.

Dies ist aber nur ein Vorteil!

Hornitex ist ebenfalls schlag- und abriebfest, weitgehend temperaturbeständig und widerstandsfähig gegen schwache Säuren und Alkalien.

30 ausgesuchte Farben und Muster stehen zur Wahl, Stärke 3 mm, Plattengröße 1,70 x 2,60 m.

Lassen Sie sich Farbmuster und Prospekte vom Fachhandel vorlegen oder fordern Sie diese direkt vom Werk.

Zweckmäßig und schön:

Hornitex Super

GEBR. KÜNNEMEYER · HORN/LIPPE
SPERRHOLZ- UND HOLZFASERPLATTENWERKE

ausstatten, die an bestimmten Punkten zum Ein- und Aussteigen ebenso langsam laufen, wie ein parallel geführtes »Bahnsteigband«. Die Leistungsfähigkeit jedes Transportbandes wird auf 14000 Passagiere/Stunde geschätzt.

Fux (Bouwen en Wonen 4/1956) teilt mit, daß die gegenwärtigen Planungen für Antwerpen zwei konzentrische Straßenringe vorsehen. Der äußere Ring mit einer kreuzungsfreien Fahrbahn soll 6 km vom Stadtkern entfernt liegen und die Aufgabe haben, die radial anschließenden Fernverkehrsstraßen untereinander zu verbinden. Der innere Ring wird der Verbindung zwischen den Randgemeinden, dem Anschluß des Industrie- und Hafengeländes an das Hinterland und der Entlastung des Zentrums dienen. 2 Fahrbahnen von je 15 m Breite werden kreuzungsfrei auf Brücken, in Einschnitten oder ebenerdig geführt und mit Anschlüssen zur Innenstadt und zum Außenring versehen.

»Engineering News-Record« (4/1956) berichtet aus St. Louis (USA), daß dort der Bau von 3 Radial- und 2 Ringstraßen mit je 6 Fahrspuren nunmehr begonnen wird. Bemerkenswert hierbei ist, daß die Gelder für Bodenerwerb und Bau in Höhe von 160 Millionen Dollar durch eine öffentliche Anleihe beschafft werden konnten, nachdem die Stadtverwaltung und die Presse eindringlich darauf hingewiesen hatten, daß andernfalls der Verkehr in kurzer Zeit zum Erliegen kommen würde.

Kress (Die Bautechnik 5/1956) vergleicht sehr eingehend die Ergebnisse des Wettbewerbs für eine Rheinkreuzung in Köln und weist nach, daß der Investitionsaufwand eines Tunnels sich zu dem einer städtebaulich ungünstigeren und aus der Luft zerstörbaren Brücke wie 1:1,3 verhält. Trotzdem hat sich das Preisgericht für den Brückenbau entschieden.

Block (Town and Country Planning 5/1956) untersucht die in verschiedenen Ländern und Städten mit Parkuren gesammelten Erfahrungen. Sehr aufschlußreich ist ein Ergebnis aus 1082 amerikanischen Städten, wo sich vor der Einführung rund $\frac{1}{3}$ der Befragten für die Uhren und $\frac{1}{3}$ dagegen aussprachen, während das restliche Drittel kein bestimmtes Urteil hatte. Nach Einführung der Parkuren äußerten sich jedoch 95 Prozent günstig über diese Einrichtung.

Jensfelt (Byggmästaren A5/1956) befaßt sich mit dem Parkproblem in Schweden, wo seit 1947 eine Garagenordnung besteht. Es ist interessant, daß man in Schweden ernsthaft die Frage diskutiert, ob das Auto als fahrendes Haus überhaupt eine Behausung benötigt und ob die Wertverluste durch Parken im Freien nicht geringer sind als die Kosten für eine Garage. Ein Schutz gegen den Schneefall könnte durch sehr leichte Dächer gegeben werden, und die Garagenheizung hat man in einigen Fällen erfolgreich dadurch ersetzt, daß man auf offenen Abstellplätzen zahlreiche Steckdosen für den Anschluß von elektrischen Motor-Erwärmern vorsah.

de Jager (Polytechnisch Tijdschrift 21-28B/1956) widmet sich vom niederländischen Standpunkt aus dem Parkproblem und bringt zahlreiche Beispiele für die verschiedenen Typen der unter- und oberirdischen, der nicht-, halb- und vollautomatischen Parkgaragen. Hinsichtlich der Parkplätze stellt er folgende Forderungen: Rechtzeitige Planung auf Grund genauer Voruntersuchungen, zahlreiche kleine sind besser als wenige große, maximale Gehweglänge möglichst nicht über 400 m, mehrere Aus- und Einfahrten, optimale Platzausnutzung bei ungehinderter Verkehrsabwicklung, Randbepflanzung, Berücksichtigung der Möglichkeit, daß

später auf dem Parkplatz eine mehrgeschossige Hochgarage errichtet wird.

Lembke (Bauamt und Gemeindebau 6/1956) greift den Fall der Hamburger Elbchaussee auf, um zwischen einer repräsentativen Straßenbeleuchtung und einer Repräsentativstraßen-Beleuchtung zu unterscheiden. Die erstere soll den Haupteinfallsstraßen der Stadt eine einwandfreie und werbende Helligkeit geben, während die letztere sich dem jeweiligen Charakter der Repräsentativstraßen unterordnen muß. Hier wird man also nicht immer die modernsten Lichtmaste und Beleuchtungskörper anwenden können und eventuell auch lichttechnische Zugeständnisse machen müssen.

»Bouw« (23/1956) berichtet, daß in einem Wohnviertel der Stadt Utrecht ein Platz von 50 x 50 m Größe geschaffen wurde, der für Wochenmärkte, aber auch als Rollschuh- und Schlittschuhplatz gebraucht werden soll. Aus diesem Grunde ist er etwas versenkt angelegt und mit einer glatten Asphaltdecke versehen worden, die durch weiße Figuren belebt ist.

Wohnungsbau

Rechenberg (Zentralblatt für Industriebau 6/1956) zeigt an einem Beispiel, wie für große Industrieunternehmen ein klares Bild gewonnen werden kann über die Anzahl, Größe und Lage von Wohnungsneubauten für die Belegschaft. Als zumutbarer Arbeitsweg wird 3,5 km angenommen, und bei den übrigen Einpendlern ist noch zu berücksichtigen, welche aus familiären Gründen oder wegen eines vorhandenen Eigenheimes an ihren Wohnort gebunden sind. Schließlich ist auch von Wichtigkeit, welche Berichtigungen der gegenwärtige Wohnungsbestand in der näheren Umgebung erfordert.

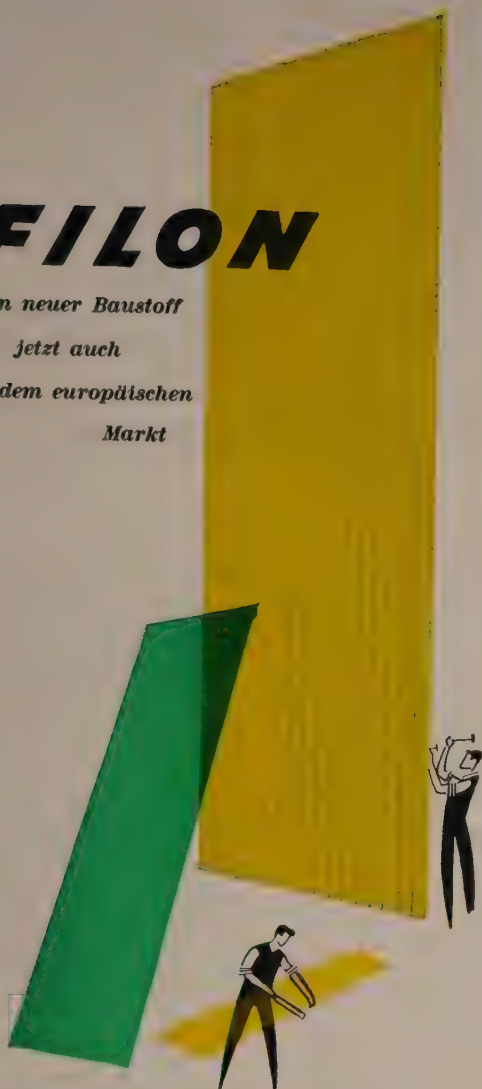
de Jonge (Tijdschrift voor Volkshuisvesting en Stedebouw 3/1956) weist darauf hin, daß die verschiedensten Untersuchungen und Befragungen immer wieder den vorherrschenden Wunsch nach dem Einfamilienhaus erkennen lassen und meint, daß die städtebaulich günstigeren Stockwerkswohnungen populärer würden, wenn man gewisse Vorzüge des Einfamilienhauses (eigener Garten, besonderer Eingang, geringere Geräuschbelastigung, weniger Treppensteigen) in geeigneter Form auf sie übertragen könnte. Derartige Lösungen werden notwendig als Ausweg aus der gegenwärtigen Situation, in der der Städtebau auf Gemeinschaftseinrichtungen abzielt, der steigende Wohlstand aber den Wunsch nach Absonderung und Ungestörtheit verstärkt.

»Architecture and Building« (6/1956) bringt ein interessantes Beispiel für ein siebengeschossiges Außenganghaus mit drei übereinander liegenden »maisonnettes«, eine Wohnform, die sich in England zunehmender Beliebtheit erfreut. Das Kellergeschoß wird durch Abstellräume eingenommen, das 1., 3. und 5. Geschoß durch Küche und Wohnraum, das 2., 4. und 6. Obergeschoß durch Bad und Schlafräume. Konstruktiv ist bemerkenswert, daß die Schottenbauweise wirtschaftliche Wohnungstrenndecken mit stark aufgelösten Außenwänden ermöglichte, und daß die Trenndecken zwischen Wohn- und Schlafgeschoß als hölzerne Decken an die darüber liegenden Betondecken gehängt wurden. Die im Wohnraum angeordnete Treppe mit dem durch 2 Geschosse laufenden Fenster verstärkt den Eindruck der Geräumigkeit.

Denijs und Linssen (Bouwkundig Weekblad 14/1956) berichten über den Bau von 7 Wohnhäusern von 75 m Länge und 10 Geschossen, die mit einem gegenseitigen Mindestabstand von 50 m in Rotterdam errichtet

FILON

Ein neuer Baustoff
jetzt auch
auf dem europäischen
Markt



FILON leicht je nach Tafelstärke 1,7 bis 2,5 kg/m² – dadurch leichte Tragkonstruktion möglich – leicht zu handhaben – einfach zu verlegen

FILON lichtdurchlässig bis zu 85% – der lichtverteilende und lichtdämpfende Charakter des Materials wirkt sich besonders vorteilhaft aus – in vielen Farben glatt und gewellt

FILON stabil dabei von großer Elastizität – schlagfest und bruchstark – Tragfähigkeit bis 700 kg/m² nach SPI – gewährleistet durch Nylon- und Glasfaserverstärkung – wetterfest und korrosionsbeständig

FILON BAUPLATTEN für Haus und Heim – für die Industrie – für Handel und Werbung

FILON Ober- und Seitenlichter – Überdachungen – Trennwände – Vordächer – Balkonbrüstungen – Ausstellungswände

FILON für viele andere Verwendungszwecke

FILON lieferbar in Wellungen und Breiten entsprechend den Wellblech- und Wellasbestzement-Platten – Längen bis ca. 10 m

Unser techn. Beratungsdienst steht Ihnen zur Verfügung.

AKTIENGESELLSCHAFT FÜR ZINK-INDUSTRIE

vormalis Wilhelm Grillo

DUISBURG-HAMBORN, WESELER STRASSE 1/16

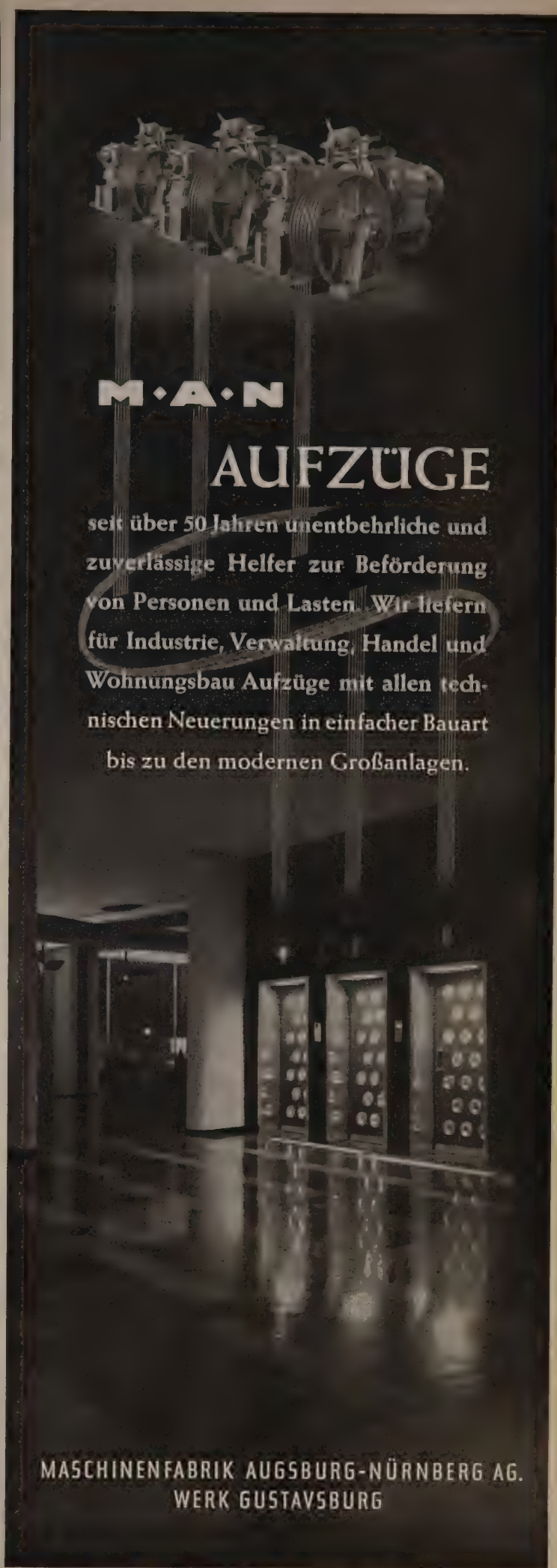
Postfach 109 – Telefon 5 43 21



M·A·N

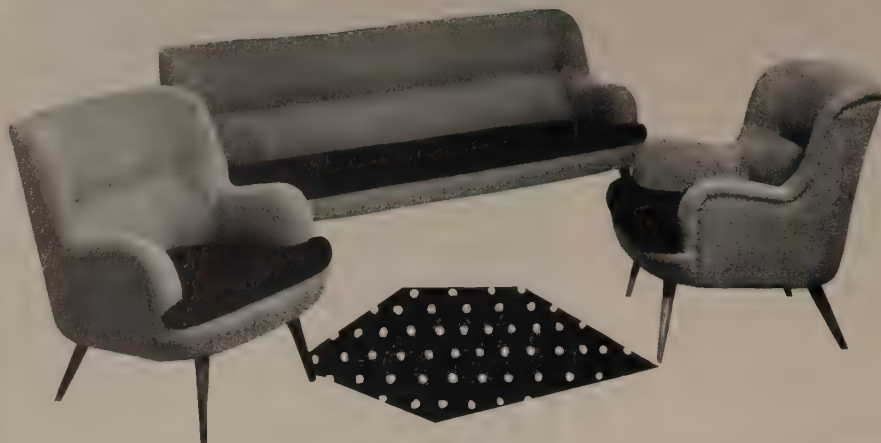
AUFZÜGE

seit über 50 Jahren unentbehrliche und zuverlässige Helfer zur Beförderung von Personen und Lasten. Wir liefern für Industrie, Verwaltung, Handel und Wohnungsbau Aufzüge mit allen technischen Neuerungen in einfacher Bauart bis zu den modernen Großanlagen.



MASCHINENFABRIK AUGSBURG-NÜRNBERG AG.
WERK GUSTAVSBURG

Das ist »Zuhause«



Diese Modelle schaffen Atmosphäre von Gemütlichkeit und Zuhause. Die anatomisch richtige Formgebung entspricht außerdem vollkommen dem modernen Geschmack. Verarbeitet wird nur gediegenes Material. Bitte, fordern Sie Prospekte und Bezugsquellen nachweis an.

Nr. 12 Sessel
Gesamtbreite... 62 cm
Gesamthöhe... 75 cm
Gesamttiefe... 77 cm

Nr. 12A Sofabank
Gesamtlänge... 200 cm
Gesamthöhe... 75 cm
Gesamttiefe... 53 cm



August Fröschner KG., Sitzmöbel, Steinheim/Murr

wurden. An einem Ende liegt das Treppenhaus mit 2 Aufzügen, die die Stockwerke wechselweise bedienen. Eine Zweiraumwohnung ist jeweils direkt vom Treppenhaus aus zugänglich, während die übrigen 11 Dreiraumwohnungen an einem Außengang liegen. Eine zentrale Beheizung ist nicht vorgesehen, so daß der Antransport der Brennstoffe und die Abholung der Mülleimer durch besondere Handkarren erfolgen muß.

Renacco (L'architettura 5/1956) zeigt seine drei Wohnkomplexe in der Nähe von Turin mit insgesamt 955 Zwei- bis Vierzimmerwohnungen in vorwiegend viergeschossigen Häusern, deren zickzackförmige Gruppierung eine außerordentliche Belebung bewirkt und geschützte Grünflächen schafft, in denen auch die Gemeinschaftsbauten untergebracht sind. Die Straßenflächen machen 13,8 bis 23,8 Prozent, die öffentlichen Grünflächen 52,0 bis 69,8 Prozent des Geländes aus. Die Wohnungen sind in erster Linie für die Unterbringung der unteren Einkommensklassen bestimmt.

»L'Architecture Française« (Nr. 163—164) beschreibt einen französischen Wohnkomplex mit 150 Wohnungen in 4- bis 7stöckigen Gebäuden. Obwohl es sich um Komfortwohnungen handelt (100 Garagen im Keller), hat man einen Vierspannertyp gewählt, bei dem Belichtung und Belüftung nur von einer Seite her erfolgen. Auch das innenliegende Bad und WC sowie die nur durch Falltüren vom Wohnraum getrennten Schlafzimmer und Küche deuten darauf hin, daß man dem Zuge der Zeit folgend keine Heime, sondern nur komfortable Unterkünfte errichten wollte.

Kaal (Tijdschrift voor Volkshuisvesting en Stedebouw 6/1956) schlägt vor, jeden Wohnkomplex von 200 bis 250 Wohnungen mit einem Gemeinschaftsraum für etwa 50 Personen auszustatten, dem auch eine kleine Küche, ein WC und eine Garderobe

angeschlossen werden müßten. Dieser Raum soll Veranstaltungen der Wohngemeinschaft dienen (Versammlungen, Vorträge, Kurse, Freizeitgestaltung) und könnte eventuell auch kleinen Vereinigungen gegen eine Gebühr zur Verfügung gestellt werden.

Bastiaenen (Bouwen en Wonen 3/1956) geht davon aus, daß in Belgien von 8 Einwohnern einer mindestens 65 Jahre alt ist und berichtet über die Maßnahmen, die eine gemeinnützige Wohnungsgesellschaft für diese Rentner trifft. Durch finanzielles Entgegenkommen wird ihnen die Unterbringung bei Verwandten oder der Tausch ihrer früheren Wohnung gegen eine Kleinwohnung erleichtert. Bei Neubauten reserviert man die Kleinwohnungen im Erdgeschoß und im 1. Stock für Rentner, aber befreit sie gleichzeitig von den gemeinsamen Reinigungspflichten. Außerdem hat man mehrere Unterhaltungsstätten geschaffen, in denen den Rentnern Lese-, Spiel-, Radio- und Fernsehmöglichkeiten geboten werden.

Fledderus (Bouwkundig Weekblad 18/1956) teilt mit, daß man in den Niederlanden damit rechnet, bis 1980 besondere Unterbringungen für 666 000 Rentner schaffen zu müssen. Eine hierfür gegründete Gesellschaft erbaute auf der Suche nach neuen Möglichkeiten ein Heim für 392 Personen mit 48 Wohnungen, 164 Einzelzimmern (11 m²) und 40 Doppelzimmern (25 m²), Räumen für Kranke und Pflegebedürftige, zentraler Badeanlage, einer Teeküche auf jedem Flur, Balkons, Loggien, Gemeinschaftsräumen, Bastelräumen, einem Raum für Gottesdienste, Gartenanlagen usw. Es handelt sich um 6 Wohngebäude und einem kreuzförmigen Zentralbau mit einem angehängten Flügel bis zu 4 Geschossen.

»Deutsche Zeitung und Wirtschafts Zeitung« (46/1956) meldet aus Paris, daß die Wohnungsbaugenossenschaft BATICOOP über 272 Einzel-

gesellschaften in 60 Departements verfügt und in der kurzen Zeit ihres Bestehens 15 000 Neubauwohnungen fertiggestellt hat. Die besondere Eigenart dieser Genossenschaft liegt darin, daß sie ihren Mitgliedern die Wohnungen ohne jedes Anfangskapital im Rahmen von Mietkaufverträgen mit 35jähriger Laufzeit zur Verfügung stellt.

»Bouw« (10/1956) berichtet auf Grund amerikanischer Quellen, daß die 33 000 Mitglieder der 1943 gegründeten »National Association of Home Builders« 80 Prozent aller amerikanischen Wohnungsbauten kontrollieren. Etwa die Hälfte der Mitglieder befaßt sich mit der Bauausführung, während sich die andere Hälfte aus Baustofflieferanten, Subunternehmern, Hypothekemaklern usw. zusammensetzt.

Eisele (Neue Heimat 1/1956) gibt im Rahmen seiner Erörterungen über Finanzierungsprobleme an, daß sich nach Hamburger Untersuchungen die Baukosten einer Wohnung in einem viergeschossigen, unterkellerten Wohnhaus wie folgt mit der Größe der Wohnfläche ändern: 45 m² = 100, 25 m² = 113,6, 65 m² = 93,9.

Ter Hennepe (Bouw 27/1956) begegnet einer Kritik an den Leistungen des niederländischen Wohnungsbaues, daß er das deutsche und niederländische statistische Material für das Jahr 1955 miteinander vergleicht. Es ergibt sich zwar, daß Westdeutschland 10,8 Wohnungen/1000 Einwohner zur Verfügung stellte und die Niederlande nur 5,77, aber wenn man die Wiederaufbauwohnungen ausschließt und nur die Wohnfläche der Neubauwohnungen betrachtet, so kommen in den Niederlanden 458 m² auf 1000 Einwohner und in Westdeutschland 464 m². Die scheinbare Mehrleistung des westdeutschen Wohnungsbaues beruht also nur auf der größeren Zahl der Wiederaufbauwohnungen und auf der geringeren Wohnungsgröße. V.

Mitteilungen aus der Industrie

(Ohne Verantwortung der Redaktion)

Alkor-Kollektion 1956/57

Die Alkor GmbH in München-Solln teilt uns mit, daß seitens des Werkes zum Herbst besonders umfangreiche Kollektionen 1956/57 in Alkor-Dekor und Alkor-Polsterplastic für die Innenraumgestaltung herausgebracht werden.

Um den Dispositionen und Wünschen der Händlerschaft, der Architekten und des anspruchsvollen Publikums entgegenzukommen, mustert Alkor nur einmal im Jahr und zwar im Herbst. — Die Alkor GmbH wird in der nächsten Zeit auf keiner Messe oder Ausstellung vertreten sein. Darum wird gebeten, alle Anfragen irgendwelcher Art unmittelbar an das Werk zu richten.

Eine besondere Neuschöpfung im Rahmen des großen Lieferprogrammes von Alkor ist eine velourisierte Dekorfolie, die völlig neuartig ist und den größten Ansprüchen gerecht wird. Die Alkor-Flockfolie ist in schönen, ansprechenden und warmen Farben gehalten, ist wie jede andere Dekor- und Polsterplastic abwaschbar und erscheint geeignet, zu völlig neuen Möglichkeiten für anspruchsvolle Raumgestaltung anzuregen.

C. H. u. G.



TRETORN

Gummi-Fußbodenbelag

Einmal verlegen – hält fürs Leben!

Gemeinschafts-Antennenanlagen für 1960 Wohnungen

Der Architekt ist heute veranlaßt, sich bei der Planung von Wohnbauten auch mit Antennenfragen zu beschäftigen. Durch ein Gewirr von Einzelantennen entstehen erfahrungsgemäß leicht Dach- und Gebäudeschäden, von dem unschönen Anblick solcher Häuser ganz zu schweigen. Bleibt es jedem Mieter überlassen, die seinen Bedürfnissen entsprechende Antenne aufzubauen, so stören sich diese wahllos angebrachten Antennen außerdem gegenseitig. Der Empfang wird beeinträchtigt, da der notwendige Antennenabstand meistens nicht gewahrt werden kann. Aus allen diesen Gründen setzen sich für Wohnblocks immer mehr die Gemeinschafts-Antennenanlagen durch. Sie kosten übrigens wesentlich weniger als entsprechend viele Einzelantennen.

Nach eingehender Berechnung und Planung konnten kürzlich 45 Verstärker-Antennenanlagen mit 1960 Teilnehmeranschlüssen (Wohnungen) von der Siemens & Halske AG in Auftrag genommen werden. Sie wurden in den Häusern der Münchener Parkwohnsiedlung Bogenhausen installiert, deren Bauherr die Gemeinnützige Wohnungs- und Siedlungsgesellschaft mbH Hamburg-München ist. Jede Antennenanlage versorgt etwa 40 bis 50 Teilnehmeranschlüsse und vermittelt den Mietern einen guten und störfreien Rundfunkempfang auf allen Bereichen (Lang-, Mittel-, Kurz- und Ultrakurzwellen). Auf UKW können mehrere deutsche und ausländische Länderprogramme empfangen werden.

Die Übertragungsverluste werden durch den Verstärker soweit ausgeglichen, daß jeder Teilnehmer mindestens soviel Antennenenergie erhält, wie ihm eine eigene Hochantenne bringen würde. Im Verlauf der Bau-

zeit wurden außerdem neuartige Fernseh-Breitbandverstärker entwickelt, mit denen ohne zusätzliche Verstärkereinheiten mehrere Fernsehprogramme in verschiedenen Kanälen übertragen werden können. Die Breitbandverstärker stellen das zur Zeit Neueste auf dem Gebiet des Antennenverstärkerbaus dar. Sämtliche Frequenzen einschließlich der Fernsehantennen-Energie werden über nur eine abgeschirmte Leitung geführt. Die Abschirmung dieser Leitung stellt gleichzeitig die Erdung des jeweiligen Antennenanschlusses dar. Die Leitungen sind in Isolierrohren mit einem Durchmesser von 13,5 mm unter Putz verlegt. Die Antennenverstärker werden aus dem Starkstromnetz gespeist und sind mit Langlebens-Röhren ausgestattet. Um die laufenden Betriebskosten überwachbar zu können, wurden für alle stromverbrauchenden Verstärkereinheiten eigene Zähler vorgesehen.

Bei Planung und Aufbau dieser großen Gemeinschaftsantennenanlagen in München-Bogenhausen wurde es durch die Verwendung modernster Antennenteile nach dem Baukastenprinzip möglich, zukünftige Wellenplanänderungen jederzeit zu berücksichtigen.

Lagerregale nach dem Baukasten-system

Mannesmann-Stahlblechbau GmbH, Düsseldorf, nahm die Anregungen aus der Praxis auf, Lagerregale zu entwickeln, die stets durch genormte Anbauteile zu ergänzen sind und deren Fächer durch das Ein- und Ausbauen der Böden und Trennwände in jede gewünschte Größe und Anordnung gebracht werden können. Allen Betrieben, ganz gleich, welches Material sie auch lagern, ist damit die Möglichkeit gegeben worden, je nach Größe und Umfang des Lagergutes die Aufteilung der Regale und Fächer

selbst vorzunehmen und entsprechend der Vergrößerung des Lagergutvorrates die Regalanlage durch Anbauteile zu ergänzen.

Die »Baukasten«-Regale bestehen aus genormten Einzelteilen und werden aus Grund- und Anbauregalen zusammengesetzt. Der Aufbau der Regale, der sich ohne Werkzeug durchführen läßt, ist einfach und zeitsparend, da alle Teile außer Rückwand und Sockelleiste durch Stellstifte untereinander verklammert werden können.

Die Regale werden aus ausgesuchtem Stahlblech gefertigt. Die lackierten Teile sind stoß- und kratzfest, da sie nach neuzeitlichen Methoden getrocknet werden.

Die Regale haben folgende Normalabmessungen:

Höhe: 2100, 2500 und 2900 mm,

Breite: 1000 mm,

Tiefe: 500 mm.

Moderne Ölfeuerung für Zentralheizungen

Für die Befeuerung von Zentralheizungsanlagen wird auch im Bundesgebiet in steigendem Maße Öl eingesetzt. Viele Neubauten werden mit Ölfeuerungsanlagen ausgestattet, und eine große Anzahl vorhandener Anlagen wird auf Öl umgestellt.

Mannesmann-Stahlblechbau GmbH, Düsseldorf, stellt Heizöllagertanks her, die wegen ihrer zweckmäßigen Abmessungen in den Keller transportiert und dort aufgestellt werden können. Sie finden überall dort Verwendung, wo entsprechende Kellerräume durch den Fortfall der Kohlenlagerung frei geworden sind und der Einbau von in das Erdreich versenkten Tanks nicht oder nur unter Schwierigkeiten möglich ist.

Die Anlieferung des Heizöls erfolgt auf dem üblichen Wege durch Tankwagen. Das Befüllen der Behälter geht schnell und sauber vor sich.

Bei diesen Kellertanks, sogenannten Batterietanks, handelt es sich um kantige, aus Stahlblech hergestellte Behälterzellen, die durch Rohrbogen miteinander verbunden sind. Die Behälter sind geschweißt und absolut fülldicht. Sie können von 680 l bis 2000 l Inhalt in fünf verschiedenen Größen geliefert werden. Die Anlagen lassen sich nachträglich beliebig erweitern.

Ein neues Zeichen und seine Bedeutung

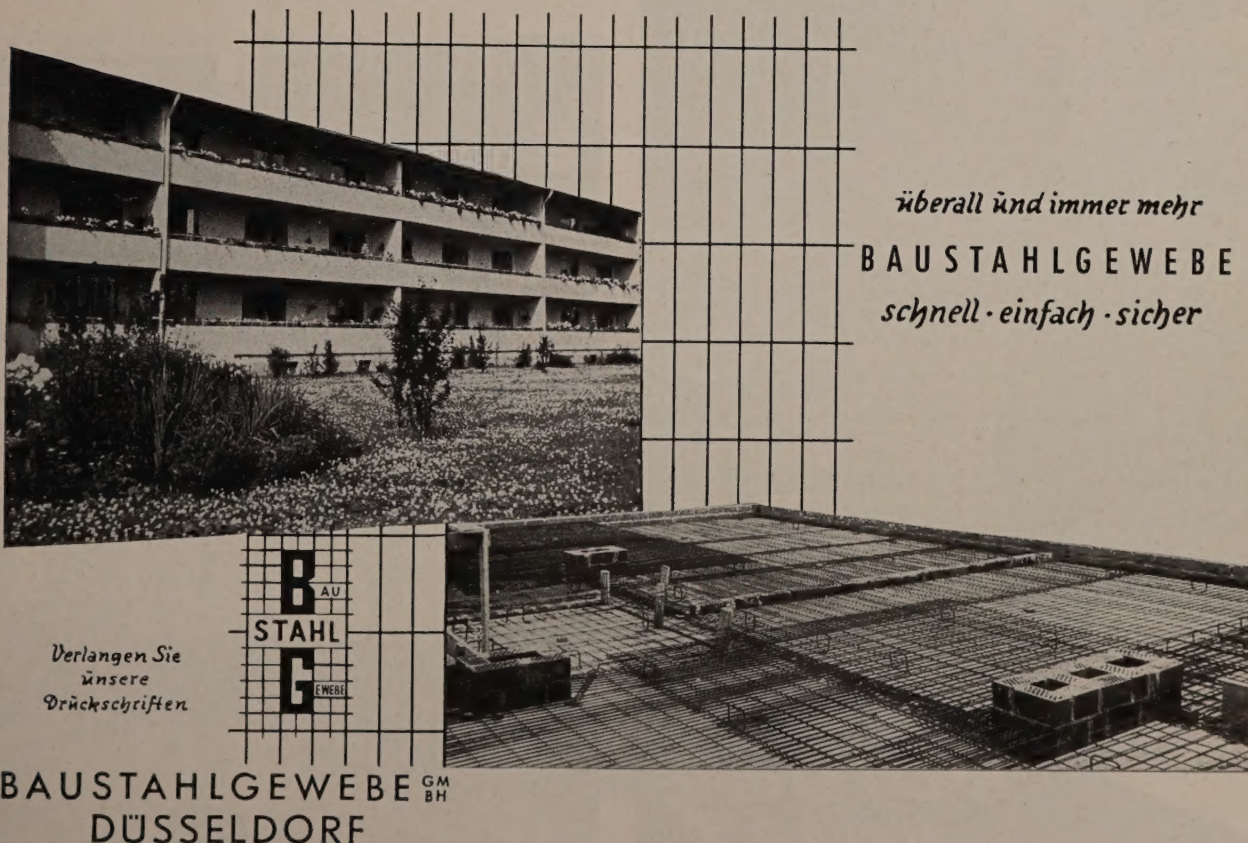
Die Hersteller von Qualitäts-Gußwannen haben sich entschlossen, ihre Erzeugnisse mit einem besonderen Kennzeichen zu versehen. Eine Gußwanne ist so stabil, daß sich ganz getrost ein Elefant darin niederlassen könnte, wäre sie dafür nicht zu klein. Deshalb wählte man als Kennzeichnung für die Qualitäts-Gußwanne einen Elefanten als Ausdruck der unverwundlichen Stabilität. Dieses neue Zeichen wird jetzt der Öffentlichkeit vorgestellt.

In dem vorliegenden Heft beginnen die Hersteller von Gußwannen mit einer Gemeinschaftswerbung, die weiteste Kreise, vor allem die Fachwelt, über das neue Zeichen und seine Bedeutung informieren soll. Man will damit das Vertrauen zur Güte des angebotenen Erzeugnisses stärken.

Preisauusschreiben »BKS Kurzzylinder«

Bei 2758 Einsendungen aus Fachkreisen wurden über 2000 verschiedene Namen vorgeschlagen.

Viele gute Namen waren entweder bereits anderen Firmen geschützt oder zu sehr an bekannte Bezeichnungen angelehnt, so daß sie ausgeschieden. Die übrigen Vorschläge entsprachen nach Ansicht des Preisgerichts nicht den Anforderungen,



überall und immer mehr

BAUSTAHLGEWEBE

schnell · einfach · sicher

Verlangen Sie unsere Druckschriften

BAUSTAHLGEWEBE GM BH
DÜSSELDORF



STAHLEINRICHTUNGEN FÜR VERWALTUNGEN

STÜTZEN IHRE PROJEKTE



Sie werden nicht zögern, sich von einem Fachmann bei der Installation von Heizungen oder Aufzügen beraten zu lassen.

- Versetzbare Stahltrennwände für die rationelle Unterteilung von Verwaltungsräumen u.
- Stahlregale für Bibliotheken und Archive.

stellen ebenfalls Probleme dar, mit denen Sie sich früher oder später befassen und für die Sie ggf. die Hilfe von Fachleuten in Anspruch nehmen müssen.

STRAFOR mit seinen internationalen Referenzen löst diese Probleme unverbindlich für Sie.

Verlangen Sie bitte
die Zusendung unseres
allgemeinen Katalogs
Nr. 1070.

DEFORG
G.m.b.H.
FRANKFURT/MAIN
SCHILLERSTR. 4 - Tel. 966 25

die wir an einen neuen Namen für unseren Kurzzylinder gestellt hatten. Es bleibt somit bei der Bezeichnung BKS Kurzzylinder Nr. 3107 K. Nach den Bedingungen unseres Preisausschreibens mußten wir den für den 1. Preis ausgesetzten Betrag in vier Prämien zu je 250 DM umwandeln. Nunmehr wurde unter Vorsitz des Herrn Dr. jur. Hans Haarhaus, Wuppertal-Elberfeld, ausgelost.

Das Ergebnis lautet wie folgt:

1. 250 DM Herr Otto Lorber, Remscheid,
2. 250 DM Herr Ing. Paul Landau, Bad Wildungen,
3. 250 DM Herr E. Gürtler, Gottmadingen,
4. 250 DM Herr Leopold Proelss, Oppenheim a. Rhein
5. 250 DM Herr M. Katzgrau, Saarbrücken,
6. 250 DM Herr Heinz Ney, Celle/Hannover,
7. 100 DM Herr Steffen Heim, Stuttgart,
8. 100 DM Herr Bernhard Koch, Bad Lippespringe,
9. 100 DM Herr Karl Ritsch, Mainz,
10. 100 DM Herr Otto Wilgeroth, Langelsheim/Harz,
11. 100 DM Herr Ing. Architekt Franz Mareck, Neu-Ulm/Bay.

Hinweis

In Heft 2/56 veröffentlichten wir auf Seite 65 ein neues kombinierbares Büchergestell. Dieses und sämtliche anderen von Architekt Alfred Altherr entworfenen »Freba«-Typenmöbel wurden von der Firma Richard Münch, Werkstätten für Deutsche Wertmöbel (Fürth i. B.) übernommen.

Rationalisierungserfolge bei Rosenthal

Die Rosenthal-Porzellan AG (Marktredwitz) vermochte im vorigen Jahr ihren Umsatz um etwa 16 Prozent zu steigern und gemeinsam mit der Tochtergesellschaft, der Rosenthal-Isolatoren GmbH (Selb), einen Gesamtumsatz von fast 82 Mill. DM zu erreichen; auf den Export entfielen etwa 37 Prozent gegen fast 40 Prozent im Jahre 1954. Die Gesellschaft führt die beachtliche Umsatzzunahme so-

wohl auf den wachsenden Marktanteil ihrer Kollektionen als auch auf die Rationalisierung des Lieferprogramms hinsichtlich Produktion und Absatz zurück; damit werde gleichzeitig den kostensteigernden Faktoren — höhere Personalkosten und Verteuerung der Roh- und Betriebsstoffe — entgegengewirkt. cp.

Ein neuer Lehrfilm der Faserplattenindustrie

Wie der Verband der Deutschen Faserplattenindustrie mitteilt, hat die Waldeck-Filmproduktion Karl Mohri in seinem Auftrag einen Lehrfilm »Holzfaserplatten« hergestellt, der die Verwendung und handwerkliche Verarbeitung von Holzfaserplatten behandelt.

Nach einer volkswirtschaftlichen Betrachtung stellt der Film die einzelnen Erzeugnisse schematisch geordnet dar und zeigt an Hand des Produktionsablaufes bis zum eingebauten Werkstück alle wichtigen Handgriffe und Verarbeitungsregeln. Abschließend gibt der Film Beispiele aus den verschiedensten Anwendungsgebieten.

Klocke-Küchen

Die Einbauküche »Die Küche nach Maß« der Möbelfabriken Gebrüder Klocke, Lage in Lippe, wird neben der normalen Elfenbein-Schleiflackierung jetzt auch in farbiger Lackierung hergestellt. Dezentere Töne, z. B. resedagrün, lachsrosa, taubenblau und zitronengelb finden Verwendung. Diese Lackierung wird in der neuen, aber schon gut bewährten Kunststofflackierung erstellt.

1 Vorratsschrank. Die Küchenwaage kann mit einem Handgriff versenkt werden.

2 Platzsparender Tisch, der nach einer Mahlzeit unter die Arbeitsplatte geschoben wird.

3 L-förmig angeordnete Anbauküche. Der Arbeitsecke gegenüber läßt sich oft ein Esstisch einrichten. Mit dem Tritthocker sind die Hängeschränke bequem erreichbar.



1



2



3



Walter Knoll & Co. Herrenberg Württ. / Verkauf durch den Fachhandel

Recht und billig:

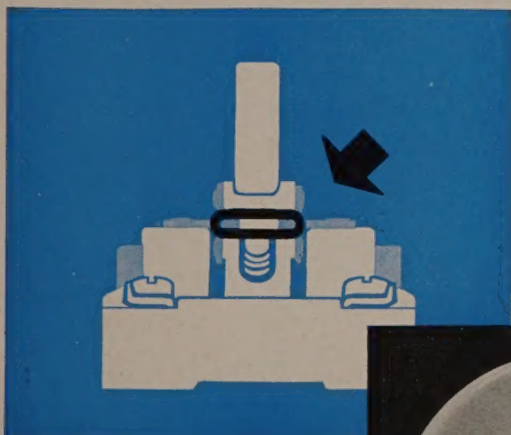
Nur was dem Bauherrn recht ist, ist dem Architekten billig. Die RHENUS-Tür „60R“ mit ihren beispielhaften Qualitätsvorzügen war natürlich nie die billigste, aber sie steht in der Preisgünstigkeit oben an. Nur deshalb wurde sie eine der meistgefragten Türen des deutschen Bauparkes. Wir empfehlen Ihnen besonders die naturlasierten Rhenus-Türen, denn ihre schöne Naturholzmaserung verleiht jedem Raum erlesene, warme Behaglichkeit.

SIE SIND MEHR WERT, ALS SIE KOSTEN!

RHENUS
Türen

✂

An Firma
Rheinische Sperrholz- und Türenfabrik A.G. - Andernach/Rhein
Bitte, senden Sie mir gegen diesen Gutschein das interessante Prospektmaterial über RHENUS-Türen! (Name und Adresse)



52/47

Siemens-Installationsmaterial —
das sichtbare Zeichen
einer zuverlässigen Anlage



§
SIEMENS

Ein elastisch gedämpfter Schaltsprung

ist das Kennzeichen der Siemens-Kippschalter. Eine wirkungsvolle Gummidämpfung läßt die Wippe kaum hörbar in ihre Endstellungen einfallen. Überzeugen Sie sich bitte durch einen »Geräuschtest«! Sie werden dann diesen geräuscharmen und formschönen Schalter für Ihre Installationsanlagen bevorzugt verwenden.



Modell 150



„Konkav“



Federholz

Sitzmöbel elegant bequem

FEDERHOLZ-GESELLSCHAFT o.H.G. KASSEL · FERNRUF 8765 Verkauf durch den Fachhandel

Wiederholter Wohnungsbau- markt in den USA

Seit einer Reihe von Jahren gilt die Bauindustrie nicht nur in den Vereinigten Staaten als eine der wichtigsten Konjunkturstützen der Wirtschaft. Daher dient ihre Beschäftigungslage als beliebtes Wirtschaftsbarometer. In den letzten Wochen des Jahres 1955 und anfangs dieses Jahres hat der Auftragseingang der Bauwirtschaft in den USA ziemlich stark zu wünschen übriggelassen, weshalb eine ganze Reihe Prognosen ein Ende des großen Baubooms ankündigten und zur Vorsicht mahnten. Selbst die Bundesregierung sah sich daher veranlaßt, Konjunkturbremsen zu betätigen. Sie lockerte die Bestimmungen für Hypotheken und erleichterte die Möglichkeiten, Regierungsbürgschaften für den Wohnungsbau zu erhalten. Man erwartete hierdurch in Fachkreisen eine Lockerung und Belebung des Baumarktes, versprach sich aber eine Zunahme von höchstens 3 Prozent über das Volumen des Vorjahres. Diese Erwartungen und Prognosen haben einer Entwicklung Raum gegeben, die selbst große Optimisten nicht zu erhoffen wagten; immer mehr Anzeichen lassen eine weitaus lebhaftere Bautätigkeit im Jahre 1956 erwarten. Schon im ersten Vierteljahr überstieg die Zahl der Aufträge für

Wirtschafts- und Industriebauten die der gleichen Zeit des Vorjahres um 19 Prozent. Bei öffentlichen Bauvorhaben beläuft sich die Zunahme um rund 49 Prozent und bei den Versorgungseinrichtungen sogar um 57 Prozent. Obwohl sich die Regierungsmaßnahmen noch kaum auswirken konnten, weist auch der Wohnungsbau eine Zunahme um 11 Prozent auf. Demnach haben sich die Befürchtungen vieler Fachleute, daß der Sättigungspunkt im Wohnungsbau erreicht sei, nicht erfüllt. Sie hatten nämlich angenommen, daß seit 1949 jährlich über eine Million neuer Wohnungen, insgesamt 8,3 Millionen Einheiten, errichtet worden sind und daß die Zahl der Neubauwohnungen des letzten Jahres die der Eheschließungen überstiegen hat. Dennoch darf man annehmen, daß bei einer unveränderten Bautätigkeit, wie sie jetzt herrscht, mit einer vorläufig guten Konjunktur noch gerechnet werden darf, weil weiterhin viele Eheschließungen stattfinden und gute Einkünfte breiter Bevölkerungsschichten höhere Ansprüche nach Wohnraum zur Folge haben. Im übrigen verschwinden im Jahresdurchschnitt 400 000 Wohnungen vom Markt der USA, die überaltert sind oder abgerissen werden, so daß ein Jahreszuwachs von einer Million neuer Wohneinheiten keineswegs über den Bedarf hinausgeht. EB

Bauen + Wohnen

Herausgeber:

Verlag Bauen und Wohnen GmbH,
München 8, Rosenheimer Straße 145
Postscheckkto. München Nr. 103650.
Girokonto 105065 bei der Bayerischen
Gemeindebank München.

Redaktion:

Hans Maurer BDA, München, Ernst
Zietzschmann SIA, Zürich, unter
Mitwirkung von Hans Eckstein, Loch-
ham bei München, und Prof. Karl
Nothhelfer, Hödingen-Überlingen.

Redaktionsbüro:

Dr. Ernst Appel, München 8, Rosen-
heimer Str. 145, Telefon 449831.

Druck:

R. Oldenbourg, Graphische Betriebe
GmbH, München. Rosenheimer Str.
145.

Anzeigenverwaltung und

Auslieferung:

R. Oldenbourg Verlag, München 8,
Rosenheimer Str. 145.

Bezugsbedingungen:

»Bauen + Wohnen« erscheint einmal
monatlich.

Abonnementspreis . DM 9,75 im Quartal

Abonnementspreis . DM 39,— im Jahr

Einzelhefte DM 4,50

zuzüglich Porto.

Ausland:

Abonnementspreis . DM 11,25 im Quartal

Abonnementspreis . DM 45,— im Jahr.

Abbestellungen müssen jeweils 6 Wo-
chen vor Beendigung eines Kalendervier-
teljahres erfolgen. »Bauen + Wohnen«
kann bei jedem Postamt in Westdeutsch-
land, durch jede Buchhandlung oder di-
rekt durch den Verlag bestellt werden. In
Fällen höherer Gewalt kein Anspruch auf
Lieferung oder Rückzahlung des Bezugs-
preises. Erfüllungsort und Gerichtsstand
ist München.

Nachdruck, auch auszugsweise, nur mit
Genehmigung des Verlages. Für unver-
langte Einsendungen keine Gewähr.
Ohne ausdrückliche Genehmigung des
Verlages ist es nicht gestattet, dieses

Heft, einzelne Beiträge oder Teile daraus
auf fotomechanischem Wege (Fotokopie,
Mikrokopie) zu vervielfältigen.

Für Österreich verantwortlicher Her-
ausgeber: Architekt Professor Dr.
Roland Rainer, Wien.

Mitteilung über die Inhaber- und Betei-
ligungsverhältnisse des Verlags »Verlag
Bauen und Wohnen GmbH, München«
auf Grund des Bayerischen Gesetzes über
die Presse vom 3. Oktober 1949: Die Ge-
sellschafter-Anteile befinden sich im Be-
sitz von: Richard Paul Lohse, Zürich 2,
Stockerstraße 34, Otto Julius Maier,
Ravensburg, Marktstraße 22, Walter Nie-
vergelt, Zürich 3, Zentralstraße 12, Dr.
Rudolf Oldenbourg, München-Solln, Karl-
Singer-Straße 5, Adolf Pfau, Zürich,
Freiestraße 17, Gilbert Pfau, Zürich, Reb-
bergstraße 60.

Aus Bauen + Wohnen, Heft 9/56

Denken in Stahl / Stahlrohrbau / Ver-
kehrspavillon am Bucheggplatz, Zürich /
Stahlbauten an der Ausstellung E 55,
Rotterdam / Klubhaus Ruderverein Nep-
tun, Konstanz / Technische Hochschule
Darmstadt, Halle der Fakultät für Maschi-
nenbau / Architektenhaus bei Olten / Pro-
jekt für das Mannesmann-Hochhaus in
Düsseldorf / Projekt für die Neue Waren-
haus AG, Filiale La Chaux-de-Fonds / Bü-
rohaus Sulzer, Winterthur / Stahlmöbel /
Chronik / Konstruktionsblätter / Wett-
bewerbe (Beilage)

Aus Bauen + Wohnen, Heft 11/56

Schulpavillons der Stadt Hamburg / Schul-
erweiterung in Gustavsborg bei Mainz /
Berufsschule in Frankfurt a. M. / Rats-
gymnasium in Hannover / Schule in Ko-
penhagen / Studentenheim in Helsinki /
Schulen in Zürich u. Wettingen (Schweiz) /
Projekte / Chronik / Konstruktionsblätter /
Wettbewerbe (Beilage)

Liste der Fotografen:

Dieter Baatz, Hannover
Beringer und Pampaluchi, Zürich
Foto Bertolf, Basel
Foto Lucca Chimel, Wien
Atelier Eidenbenz, Basel
Peter Heman, Basel
Foto Höflinger, Basel
Hans Keerl, Basel
Foto Kessler, Berlin-Wilmersdorf
Erich Löwenhag, Marktredwitz/Bayern
Willi Moegle, Stuttgart

Luftreisedienst Niedersachsen GmbH,
Hannover
Bernhard Moosbrugger, Zürich
Peter Moeschlin, Basel
Maria Netter, Basel
Gerd Pinsker, Riehen bei Basel
Foto-Reckziegel, Selb
Rosenthal Bilderdienst
Walter Sommerauer, Zürich
R. Spreng, Basel
Swissair Photo AG, Zürich
Foto Tomek, Basel
Hans Wagner, Hannover



Andere wollen prinzipiell das Beste.
Diese wissen, warum sie ROTO
nehmen.

Den **Original ROTO-N** und den
Original ROTO-Rekord.
Sie selbst doch auch.



Sie sagen: **Roto** ist besser!
An **jedes** Fenster kommt ein ROTO